



NOUVELLES HORRIFIQUES

Par les élèves de 4C, 3A et 3B de Mme Perez

Projet d'écriture en collaboration avec l'écrivain Philip Le Roy

Maïa LAINÉ

3°B

UNE BOÎTE A MUSIQUE

Je suis chez moi, dans mon lit. Mes parents sont partis, je suis seule.

Ma montre indique 21h20, vendredi 13 octobre. Dans sept minutes, j'aurai seize ans.

Une planche craque.

Je lève la tête, un peu de poussière tombe. Au-dessus de moi, la trappe menant au grenier vient de bouger.

Mon cœur s'accélère, mais plus aucun bruit. Je me réfugie sous ma couette, pensant à une simple illusion.

21h21.

Une faible mélodie se fait entendre, suivie d'un grattement.

Certaine que mon imagination me joue des tours, je sors de mon lit et escalade mon armoire, puis ouvre la trappe, le cœur battant. Je m'insère dans la pièce sombre, me rendant compte que j'ai oublié ma lampe.

La lune éclaire malgré tout d'un faible faisceau de lumière.

Je discerne les contours de la pièce, les nombreuses malles scellées depuis des années.

Une caisse, dans l'ombre, est entrouverte. Mon cœur s'emballe, ma respiration devient saccadée.

Je cherche l'interrupteur qui me permettrait d'y voir plus clair.

Introuvable.

Mon regard ne se détache pas de cette caisse, des nausées me rattrapent.

Prenant mon courage à deux mains, j'avance.

21h23.

Un pas puis deux.

Je me fige devant cette malle.

Mes mains tremblent, j'arrête de respirer.

J'ouvre la caisse d'un geste sec.
Une boîte à musique m'apparaît.
Une petite sphère tourne à l'intérieur, représentant une Terre miniature.

21h24.

Je sens venir des larmes tandis qu'une étrange sensation de déjà-vu bien réelle m'envahit.

Ce n'est qu'une boîte à musique.

Ce n'est qu'une boîte à musique.

Ce n'est qu'une boîte à musique.

Qui l'a allumée ?

Un rire forcé s'échappe de ma gorge sèche.

Sûrement une tentative de gérer mon stress.

Je sors à pas rapides du grenier, saute dans ma chambre, la gorge nouée.

21h25.

J'attrape une lampe, descends les escaliers.

J'arrive dans la cuisine, chaparde un couteau suisse, puis je sors de ma maison histoire de prendre l'air.

21h26.

J'avance dans le noir, les jambes flageolantes.

Je m'assois sur un muret, face à la forêt.

21h27.

C'est mon anniversaire.

Je prends le temps de respirer l'air frais de la nuit, pour décompresser.

Un vent fort se lève, une odeur qui m'est inconnue semble s'en échapper.

Le temps paraît s'arrêter.

Ce n'est définitivement pas un vent normal.

Une musique parvient à mes oreilles.

Elle vient de la forêt.

Comme hypnotisée, je suis cette douce mélodie, traverse la route puis m'engouffre dans les sous-bois terrifiants.

J'esquive les arbres, me mets à courir, attirée comme un aimant par la douceur de ces notes.

J'arrive dans une clairière.

Une ombre blanche se tient au centre.

J'avance, puis m'arrête à quelques pas.

Elle se retourne.

Une sensation horrifique s'installe dans ma poitrine.

L'ombre n'a pas de visage.

La boîte à musique gît à ses pieds, mais à présent, la sphère est blanche.

L'impression de déjà-vu me revient, s'empare de mon esprit, semble m'étouffer

— Je t'attendais mon enfant.

Je peine à respirer tandis que cette voix résonne dans tout mon être.

Cette ombre blanche me parle, mais dans ma tête.

— Cette nuit, tu as seize ans. Tu as atteint l'âge. Je suis venue te chercher pour te ramener parmi nous, les créateurs. Tout ce que tu as vécu, de ta plus tendre enfance à cet instant, n'est que le produit d'une simulation. De la petite fleur de ton jardin aux étoiles dans le ciel, rien de ce monde n'est réel. Il existe des milliers de mondes différents, chacun faisant partie d'une entité plus grande, d'une réalité plus importante. Réalité dirigée par nous, les créateurs, dont tu es la descendance. Donne-moi la main.

Certains me traiteront peut-être d'inconsciente, mais je lui obéis.

Cette présence serra ma main, puis attrapa la boîte à musique avant de plonger la sienne dans la sphère.

Nous fûmes tout deux aspirés dans un tourbillon de nuances de gris.

Je me retrouve allongée sur une table, garnie de centaines d'électrodes.

Je me lève soudainement, arrache tous ces fils, puis regarde autour de moi.

Quinze personnes m'observent, sans visage, tandis que l'ombre du début s'approche.

— Au fait, je suis le module AH34T6. Bienvenue dans le Cœur.

Je regarde autour de moi.

Quinze filles et garçons semblent dormir, branchés à des électrodes ; comme moi un peu plus tôt.

Au travers d'une fenêtre de la pièce, j'aperçois des millions de personnes, dans le même état que ces filles et garçons.

Au-dessus de chacun d'eux trône une sphère qui représente un monde, différent en fonction de chacun.

— **je m'appelle Enora. Ravie de vous rencontrer module AH34T6.**

Heloise 3A
classé - Huilley

projet d'écriture Philippe Le Ray

La lune s'était levée comme un œuf au dessus du village perdu de Moncton. Rip avançait dans la brume tenant son manteau contre elle. Depuis trois nuits elle revait du même homme : une silhouette immobile au bord de son lit, des yeux pâles comme du givre, une voix qui murmurait son nom dans l'obscurité.

Cette nuit là, elle le sentit avant de le voir. Un souffle glacé derrière elle. Une présence qui semblait absorber le silence. "Rip". Elle se retourna. L'homme du rêve se tenait là, d'une beauté inquiétante : grand, le visage aussi parfait qu'une statue, et ces yeux... des gouffres bleu clair on aurait pu nager dedans. "Qui êtes-vous ?" demanda-t-elle. "On m'a appelé bien des noms, répondit-il avec un sourire triste. Mais pour toi je suis Evan". Elle avait du fuir. Tout dans cet homme transpirait le danger, la gain, la nuit. Mais en croisant son regard elle sentit une chaleur étrange parcourir son corps, un mélange de peur et de fascination. Evan fit un pas vers elle. L'air devant plus froid encore. "Pourquoi m'apparais-tu dans mes rêves ?" murmura-t-elle. Il leva une main effleurant sa joue du bout des doigts. Le simple contact envoya une décharge glacée dans son sang. "Ce ne sont pas des rêves. Tu me vois car je t'ai choisie." Sa voix n'était ni douce ni menaçante... mais quelque chose entre les deux comme

si chaque syllabe tirait doucement sur son âme.
"Choisis pourquoi?" Un pli de douleur passa sur son visage. "Peux-tu me sauver ou me perdre avec toi?" répondit-il. Il approcha son visage du sien. Elle sentit son souffle, trop froid pour être humain. Ses lèvres effleurèrent presque son sien. C'est alors qu'elle vit ses dents. Ses canines étaient pointues, elles auraient pu couper n'importe quoi. Elle recula d'un pas tremblant. "Vous... vous êtes..." "Qui?" La Brume se rejurma autour d'eux comme une cage. Il n'avança pas. Il se contenta de la regarder, son expression traversait par une gaine qu'il tentait de maîtriser. Une gaine ancienne, profonde, proche à Brise et ses propres chaînes. "J'ai vécu assez longtemps pour ne plus rien désirer... sauf toi dit-il. Mais si tu me permettes d'entrer dans ta vie, tu ne dormiras plus jamais en paix. Mon amour devore. Il consume. Il marque pour toujours." Le vent souffla soudain, et avec lui une voix murmura dans la nuit comme un chœur d'ombres: "N'entre pas dans la demeure du Vampire". Evan tendit la main vers elle, Rip... choisit. Elle sentit son cœur cogner dans sa poitrine, si fort qu'elle en eut mal. Elle s'avait que s'approcher de lui, c'était abandonner sa tranquillité, peut-être son âme. Mais s'éloigner s'était mourir de peur chaque nuit sans lui. Elle fit un pas, puis un autre. La Brume vibrait, les ombres s'agitaient. Même la Lune semblait retenir son souffle. Evan ferma les yeux, comme ébloui par un soulagement douloureux. Quand elle posa ses doigts dans sa main glacée, elle comprit la vérité. Ce n'était pas elle qui venait à lui. C'était la nuit qui l'avalait. Et au moment où leurs lèvres se touchèrent, elle sentit quelque chose de douloureux pénétrer son cœur. Une vision. Une tombe ouverte. Un cri étouffé. C'était le sien. Un amour si puissant qu'il pouvait la consumer toute entière. Et une voix. Bienvenue dans l'éternité.

Vitupier
Scott
3^eA

- Ça n'est passé il y a une semaine, il faisait beau et chaud. "La meilleure journée pour faire de la randonnée en haute montagne", dit Joachim à l'enquêteur de police qui lui posait des questions. Ça faisait des mois qu'on cherchait le bon jour pour faire cette expédition. On avait tous les équipements, on avait tout préparé...
L'enquêteur l'interrompt:

- Et vous êtes partis quel jour ?

- Samedi, répondit Joachim avec assurance.

- Et à quelle heure ? lui redemanda l'enquêteur.

- Nous sommes partis vers quatre heures du matin, on ne voulait pas louper le lever du soleil.

- Poursuivez, lui dit-il.

- Nous sommes donc partis et on a pris la voiture jusqu'au début de la randonnée. Nous avons marché environ quatre heures jusqu'au sommet du Mont Bamboo. Nous avons regardé le paysage, puis on a décidé de prendre un selfie...

- Attendez attendez, l'interrompt l'enquêteur comme s'il était sur une piste. "Vous avez pris un selfie ? Il est où ?"

- He bien, il est sur mon tél, lui dit Joachim. "Tenez"

- Qui donnez le moi, dit l'enquêteur en lui arrachant son téléphone des mains.

Il regarda longuement la photo, moama ei deigoama. Puis il regarda Joachim et lui dit : "Votre ami là, il a disparu quand ?"

- Bah j'ai pris le selfie et c'est au moment où je voulais regarder la photo que je me suis rendu compte qu'il avait disparu!!

- Mais attendez... vous m'avez pas entendu de bruits, des cris? Vous m'avez pas essayé de l'appeler? Vous ne trouvez pas ça bizarre? Lui demanda l'enquêteur en lui posant des questions en rafale et en commençant à s'énerver.

- Non non je m'ai rien entendu!, dit Joachime, j'ai essayé de l'appeler pendant une heure puis je suis redescendu.

- Vous ne trouvez pas ça étrange? Une disparition en une seconde... c'est ça?

- Non mais attendez ce m'est pas moi, dit Joachime en commençant à avoir la voix qui tremblait et en commençant à stresser. "Vous m'accusez, j'y suis par rien moi! Je ne me suis pas amusé à buter mon meilleur ami Joamathame non mais... Laissez moi juste regarder la photo."

L'enquêteur lui donna son téléphone en hochant la tête. Il regarda la photo et l'analysa attentivement. Puis il dit: "Attendez", avec un air surpris.

- Quoi?, dit l'enquêteur.

- Regardez!, il y a une ombre qui m'est pas la mienne.

L'enquêteur regarda la photo d'un air dubitatif. Puis il dit en s'énervant encore plus: "Je ne vois rien de spécial! Vous êtes en train de me la faire à l'envers!"

- Non je vous le jure que ce m'est pas moi, dit t-il en se justifiant.

Puis il eut une idée et dit: "Attendez, si je prend un selfie de vous même et de moi, peut

Vitupier être que l'ombre réapparaîtra derrière nous...

Scott s'il vous plaît!"

3^eA

-Nom! dit-il sèchement. C'est m'importe quoi!

"S'il vous plaît M. l'enquêteur, s'il vous plaît," dit Joachim en le suppliant.

"Bon c'est d'accord... mais s'il me se passe rien je te jure que je te mets 15 ans pour meurtre." On aurait dit que l'énervement de l'enquêteur avait enlevé tout signe de politesse.

Suite à la déclaration de l'enquêteur, Joachim était de plus en plus nerveux mais il prit quand même le selfie.

Et au moment où il appuya sur le bouton pour prendre la photo, il se retourna vers l'enquêteur et dit en étant apeuré.

"M. l'enquêteur? M. l'enquêteur où êtes vous?"

Puis il s'assit sur la chaise en s'affaissant tellement il était choqué.

"Il a disparu, dit-il en regardant dans le vide et en étant troublé. Puis il regarda son téléphone et il s'agrippa et sursauta d'un coup...

Il regarda autour de lui très inquiet.

Il avait vu sur la photo... l'Ombre.

d'assassinat a eu lieu mais pas
"importe lequel... Rosa va-t-elle parvenir
à déjouer les plans de "la rose noire" ?

Un récit bien mené. La rose noire

Tu as beaucoup d'imagination, Sharon, continue ainsi!

Chapitre 1: Rosa Smart

Rosa est une collégienne comme les autres,
adepte de smartphone, collectionne les
notes, passe son temps avec ses amis

Mais ce qu'elle aime par dessus
tout, ce sont les énigmes. Elle aime
résoudre les mystères en fais et en
savoir plus sur le passé d'
adolescente adore faire des ~~expos~~
jeux entre amis ou en famille.

Rosa a les cheveux châtain teintés
de blond, de taille moyenne, et des
yeux d'un bleu nuit. Âgée d'une
treizaine d'année, elle est scolarisée
à la pension Sainte Claire, dans une
métropole, au Sud-Est du pays.

d'à peu
près 13 ans

Ses parents étant archéologues, ils voyagent beaucoup et ne peuvent donc pas rester ^{pour} s'occuper d'elle. Son frère qui a atteint la majorité ne peut pas être là non plus, à cause de ses études de droit dans une école convoitée dans la capitale. Elle voit donc ses parents pendant les vacances, mais son frère que très rarement. Mais cela ne la dérange pas. Rosa Smart comprend qu'ils ne pourront pas être toujours là pour elle, et qu'elle doit savoir être autonome. C'est important pour grandir, et puis elle aussi apprécierait pouvoir se consacrer à ses études. Plus tard, elle souhaiterait être théoricienne et élaborer des hypothèses sur des faits.

Chapitre 2 : La nouvelle élève.

Sainte Claire est un immense domaine, haut de quatre étages, et comprenant six bâtiments formant un hexagone parfait. Chaque bâtiment est indiqué par un nombre, les étages aussi, sans oublier les salles. On part du grand portail au Nord, et on continue à droite, ainsi on commence par le premier, suivis du deuxième, en continuant par le troisième... Pour repérer l'étage c'est plus simple. Le zéro correspond au rez-de-chaussée, et on monte jusqu'au quatrième. Pour les salles c'est une autre histoire... La pension contraste avec le reste de la ville. Terne, lugubre, sombre, imposante, elle rivalisait avec les manoirs hantés dans les films d'horreur. Là-bas, interdiction de sortir. Je restais donc deux mois enfermée dans cette prison miteuse.

Mais même avec une telle description, jamais, jamais de ma vie, j'aurais cru que ce serait l'endroit parfait pour un assassinat.

Tout a commencé ainsi...

*

Je me dirigeais vers ma salle de cours, soit la pièce B34S26 (bâtiment 3, quatrième étage, salle 26). Je me préparais mentalement à devoir gravir les dizaines de marches lorsqu'une fille m'interpella. C'était une petite brune, avec les cheveux légèrement ondulés, et des yeux de chat dorés. Partout où elle tournait la tête, elle fusillait les gens du regard avec une telle intensité que tu ne pouvais la regarder dans les yeux plus de dix secondes. Bref, tout mon être me criait de fuir cette fille furibonde. Polie je lui adressai un sourire.

- C'est où?! S'exclama-t-elle en me lançant

4

son emploi du temps. Je le regardai essayant de faire abstraction de son regard perturbateur. À ma plus grande tristesse elle était en cours avec moi.

- Tu es nouvelle? Je dois m'y rendre aussi. Tu peux venir avec moi si tu veux.

Sans dire un mot, elle me suivit.

*

Lorsque la sonnerie retentit, il était midi et je me dirigeais vers le réfectoire en compagnie de la fille nommée Serena Strano (je l'ai appris lors de l'appel). Je ne voulais pas la laisser seule... Et personne, même pas mes amis n'osaient s'approcher d'elle. Comme elle ne disait rien, je lui demandais:

- Tu restes le week-end, où tu rentres chez toi?

Elle s'arrêta brusquement, se pinça les lèvres

5

et s'enfuit en courant.

Fustrée par une telle réaction, je restais immobile quelques instants avant de décider de rejoindre mes amis au réfectoire.

Ils ne me posèrent aucune questions et évitèrent le sujet.

Chapitre 3: de crime

Après manger, je retrouvais Serena assise sur un banc, seule, le regard dans le vide. Je vins m'asseoir à côté d'elle. Elle ne fit pas un mouvement, ne prononça rien.

- Écoute, je suis désolée pour tout à l'heure. Mais tu pourrais m'en parler pour que je ne fasse plus l'erreur ?

Je ne savais même pas si j'avais dit quelque chose de mal.

Elle serra les poins^g, ourrit la bouche comme pour dire quelque chose, et la referma aussitôt. Finalement elle prononça doucement:

- Mes parents... Ils... Sont morts. Tous. elle sêcha ses larmes puis repris, bien sûr, personne ne voulait de moi... On m'a donc mise dans une famille d'accueil qui ne m'aime même pas.

accueil

Je ne savais plus quoi répondre. Alors je dis ce que tout le monde dit lorsqu'on apprend l'une de ces mauvaises nouvelles.

- Toutes mes condoléances.

Elle bra les yeux au ciel. Je ne savais pas si je devais être heureuse qu'elle m'~~est~~^{ait} enfin parlé ou triste de son histoire. Je poursuivis:

- Ne t'en fais pas, tu es la bienvenue ici.

Elle me sourit. Évidemment ~~ça~~^{ment cela} ne pourrait pas durer.

Une troupe se ~~formée~~^{formait} devant le gymnase. Intriguées, ~~en~~^{elles} se dirigea vers la salle de sport. Une Sixième se trouvait debout sur les marches et exhibait une rose... noire.

Regardez! - S'écria - Je l'ai trouvée sur le chemin!
S'écriait-elle.
À côté de moi Serena fixait la fleur et souffla:

- Je me vengerai.
Elle partit. Ce fut ses dernières paroles avant l'incident.

*

Je partageais ma chambre avec ma meilleure amie, Alizée. Pour Serena, je ne l'avais pas revue de toute la journée. On fit notre routine du soir: brossage de dents, douche, on papote...

On joua à un jeu de cartes, et on lut nos romans chacune de notre côté. Le mien est un thriller sur un meurtre à Paris.

Au cœur du feu, on éteignit les lumières et on s'endormit. On était loin de s'imaginer ce qui allait arriver. ~~Voilà la...~~

*

Un cri me réveilla en sursaut. Alizée dormait toujours profondément.

Je repensai à mon livre. Je me levai doucement à pas de loup. Dans le thriller, le tueur en série se tenait près du cadavre, des tâches de sang sur ses habits.

La main tremblante, j'ouvris délicatement la porte. D'où provenait-il ? Ais-je rêvé ? Le couloir était silencieux. Trop silencieux.

Un bruit de pas raisonna. J'arrêtai de bouger. Puis je me rendis compte que c'était le mien. Rassurée, je m'avancai un peu plus. Et si on m'avait entendue ? Que fais-je si l'on m'attaque ? Me rendant compte que je n'avais aucun moyen de défense, je retournai doucement dans ma chambre mais constatai qu'il n'y avait pas grand chose. Vite, je pris un vase où se trouvait un bouquet de fleurs jaunes qui n'allait pas du tout avec le reste du dortoir.

Sans réfléchir je sortis et m'approchai doucement des escaliers. Dehors, un orage

arrivait. Et lorsqu'il ^{batait} batait son plein, je descendais la dernière marche. Je ne voyais pas grand chose mais quand un éclair gronda, je vis la scène la plus affreuse de ma vie.

La directrice allongée, sans vie, et à côté se trouvait Serena.

« Je me vengerai », avait-elle dit.
vengerai

Chapitre 4: L'assassin

Partir, fuir... Mon corps refusait de coopérer. Serena serait-elle une meurtrière? Non c'était impossible. Pas elle. Un bruit sourd m'arracha de mes pensées. Le vase avait échappé des ~~mes~~ mains et s'était brisé sur le sol. Il fallait que je m'évade de cet endroit maudit.

Personne ne s'était réveillé. Étrange... Serena sous la lumière de la foudre leva ses yeux vers moi. Des yeux affreux, brillants, foudroyants.

Prise de panique je voulus m'enfuir, mais je trébuchai sur les morceaux acérés de la jarre. Je saignais et j'étais terrorisée. Et si... je n'eus pas le temps de finir cette pensée atroce que des pas précipités se ruèrent vers moi. Je levai la tête et...

*

Je me réveillais en sursaut. Ce n'était qu'un cauchemar! Ma joie fut de courte durée. Un cri semblable à celui de mon rêve s'éleva dans le couloir. L'incident était proche. Toute tremblante, je me dirigeai vers la porte. À travers la serrure, j'aperçus... Du sang.

J'étouffais un cri. Tendait l'oreille, j'entendis demander de l'aide...

Mais contrairement à ma fiction, c'était Serena qui avait des problèmes. J'

J'ouvris la porte soudainement. La porte faillit taper un homme. Il esquiva de justesse. C'était un professionnel. Agile, il assénait des coups sans un bruit. Je me baissai.

Un couteau aiguisé et taché de sang m'érafla le dos. À quelques mètres de moi se trouvait Serena adossée contre un mur, du sang coulant de sa gorge. J'hulais. Le couteau

se dirigea vers moi. Instinctivement, je roula~~i~~ sur le côté. Le métal se planta légèrement dans mon poignet. Je lançai l'objet ^{le} plus loin possible. Une porte s'ouvrit, un surveillant en surgit. L'assassin s'enfuit si vite que le surveillant ne put le voir avec le peu de lumière.

Mais j'étais la seule à avoir vu la petite rose noire sur ses habits.

C'était donc un groupe. Et expérimenté.

Mais le pire, c'est de savoir qu'un complice ~~de trouver~~ ^{se trouvait} par conséquent, parmi nous.

Ils pourraient donc revenir n'importe quand.

Chapitre 5: Le complice

accueil

Nos plaies ont été guéries, les questions posées et les familles prévenues. Mes parents n'ont pas pu venir, beaucoup trop occupés à l'étranger et la famille d'accueil de Serena a refusé catégoriquement de venir, disant que ses blessures n'avaient rien de grave et qu'elle serait sauvée si elle restait dans l'établissement. Malgré tout, la tentative d'assassinat m'avait rapprochée de Serena.

Des éléments de sécurité furent mis à disposition ^{à la} suite ^{de cet événement} ~~de ça~~.

De nombreuses caméras, trois agents de sécurité ~~et~~ et la police ^{ont} vint également de nombreuses fois. Toutes les personnes présentes cette nuit-là furent interrogées. Malheureusement ils ne trouvaient aucun suspects. Serena et moi avons été ~~déplacés~~ déplacés dans une chambre proche

déplacées

des adultes. L'orpheline me remercia pour la centième fois de l'avoir aidée.

gardais

Malgré toutes ces dispositions, je gardais un mauvais pressentiment. S'ils étaient aussi forts qu'il y paraissaient, et si un des leurs se trouvaient parmi nous, alors, on ne serait jamais en sécurité.

malheureusement

Serena m'expliqua tout, ainsi qu'à la police, qui malheureusement, avait l'air de déjà bien la connaître.

Ses parents étaient des enquêteurs reconnus, et se déplaçaient souvent sur les lieux. Ils la faisaient donc garder par des amis ou la famille.

garder

qui

Alors qu'ils enquêtaient sur une affaire qu'il leur prenait plus de temps que d'habitude, on les retrouva morts près de l'endroit où ils passaient la nuit sans aucune piste. Alors qu'elle résidait chez des amis à

ses parents, on les appela pour le prévenir du mystérieux décès. Ne voulant pas attirer des meurtriers chez eux, personne ne voulut de la pauvre fillette. On la plaça alors chez les Durois, un couple odieux qui la placèrent dans la pension la moins chère, se vantant d'avoir fait une bonne action.

placa
S

commissaire

Avant son adoption, Serena avait fortement insisté auprès du commissaire Belame (celui même qui nous avait interrogés) pour se rendre sur les lieux. Comme l'enquête avait été close et que ses parents étaient ses collègues avant leur étrange décès, il accepta et l'y accompagna. La fillette a cherché longtemps, désespérément, mais elle ne trouva aucun indice. Et c'est en larmes qu'elle quitta ce lieu affreux. En repartant, Serena remarqua

quelque chose à quelques mètres de
là. Ils s'arrêtèrent et descendirent
de voiture. Elle ramassa l'objet.

C'était une rose noir^e en tissu thermo-
collant, pareil à celui qu'elle avait
pris une fois lors d'une sortie à un
parc d'attraction. Se souvenir des
moments passés avec ses parents lui
avait brisé le cœur.

Et depuis, elle s'était promise
de ^{venger} ~~venger~~ ses parents.

Le commissaire Belame ne pensait ^{pas} ~~qu'~~
elle ~~est~~ ^{ait} pu avoir un quelconque
rapport avec la mort des Strano, mais
l'a pris malgré tout.

Après cela, elle s'était refermée sur
elle-même avant de me rencontrer.

*
Je compris soudain Serena, ce que
^{cela} ~~sa~~ faisait d'être brusquement rejetée.
Mes amis m'esquivaient constamment.
Même d'ailleurs. Et chaque fois que

notre regard croisait celui d'un autre,
il se précipitait comme si nous
avoir près d'eux leurs ~~attiraient~~ des
enquêtes.

^{attirait}
et l'inverse, le personnel était
très agréable avec nous.

Le ^mcommissaire Belame venait nous
rendre visite de temps en temps.
Parfois, il me donnait des nouvelles
de ma famille.

La nuit tomba malheureusement très
vite. Je montais les escaliers en
compagnie de Serena. Malgré tout
ce qui lui arrivait, elle avait le
talent d'en faire abstraction. Elle
s'était adoucie et avait cessé de
fusiller les personnes avec son regard
glaçant. Un cliquetis ^s de métal
retentit. Je sursautais. C'était la
directrice qui avait fait tomber son
trousseau de clés. Elle n'avait pas
l'air bien perturbé par les récents

événements. Elle avait essayé d'étouffer l'affaire pour rassurer les ét'és. Je détournais le regard me ressassant mon cauchemard la veille.

D'ailleurs, j'en parlai au commissaire ^m aujourd'hui. À la fin de mon récit, il avait détourné le regard d'un air songeur avant de se retirer.

*

- La directrice, Anuchota Serena, je suis sûre (et certaine) que c'est elle.
- De quoi? Répondis-je étonnée.
- Le complice.
- Pourquoi donc?
- C'est la seule qui ne se préoccupe pas de savoir si l'on va bien, elle étouffe l'affaire et ne veut qu'être installée autant de systèmes de sécurité.
- Mais dans les fictions...
- Nous ne sommes pas dans une fiction.
- Très bien, alors il nous faut plus de preuves...
- Ou un piège...

20

Chapitre 6: Une deuxième tentative.

Le commissaire Belame ne vint pas ce jour-là. Il devait être occupé.

Je ne savais pas dans quoi je m'embarquais, c'était sûrement une très mauvaise idée mais ^{ça} pouvait marcher... Je descendis doucement les marches qui menaient au réfectoire du personnel.

Il était midi et Serena et moi avions mangé ~~à~~ ^à toute vitesse.

La porte s'ouvrit c'était à moi.

- Bonjour! Dis-je tout sourie^e m'adressant à la directrice.

Sans m'accorder un regard, elle se dirigea vers son bureau. Vite, il fallait agir. Je réfléchis à toute vitesse, je devais improviser. Je repensais à mon livre, à ~~tous~~ ^{tous} les films et séries que j'avais vu^s jusque là.

Une caméra était juste à côté de moi.

21

mais elle était de dos. Et si je la cassais? Non, premièrement ça ne marcherait pas et je n'ai rien pour le faire. Et si je criais que l'assassin était revenu?

- Merci pour l'aide, me chuchota quelque un derrière moi, ironiquement.

J'étouffais un cri, surprise. C'était Serena.

*

Une fois seules dans notre chambre je lui demandai:

- Comment as-tu fait?

- Tu sais quand tu avais des parents qui étaient enquêteurs... C'était difficile de ne pas être tentée de jeter un petit coup d'œil.

- Alors, des pistes?

- Oui regarde, elle sortit de sa poche trois feuilles pliées en quatre.

- Mais elle va s'en rendre compte!

- Je ne suis pas novice quand même...

22

Je les ai photocopiées.

Je fronçai les sourcils. Comment savait-elle faire ça sans se faire avoir?

- J'ai rendu les clés au professeur de maths.

- Tu les as remis ^{es} là où il les avait fait tomber?

- Oui. Après les avoir cherchées pendant deux heures et les retrouver là, près de son bureau, il avait l'air furieux!

- Le pauvre... J'espère pour toi qu'il ne t'a pas vue!

- Aucune chance, m'assura-t-elle, avant de se mettre à rire.

Secouant la tête de gauche à droite, je rassemblai mes affaires pour la prochaine séance.

Je regardais les fameux papiers. Sur le premier se trouvait une suite indechiffable de symboles. Mais le deuxième... Je regardai Serena, elle avait l'air honteuse... Elle avait dû oublier le contenu de la seconde feuille... Car il y avait une photo d'

23

elle avec ses parents. Elle leur ressemble beaucoup.

Le plus affreux c'est qu'ils avaient fait des croix sur ses parents accompagnés de l'écriture: "déchiré" et sa tête a été entourée.

Péplée, je replis^{ai} la feuille et m'emparai de la dernière. Il ne s'y^{se} trouva^{ent} que deux phrases:

« Première tentative: échouée » et
« Deuxième tentative: à faire ».

Ma tête me tournait^t et ma vue se brouillait. Mon cerveau s'était comme bloqué sur les deux mots: "à faire".

Ils ne comptaient donc pas lâcher l'affaire. Comment Serena pouvait-elle rester sereine dans de telles circonstances?!

Mais surtout, Mme Dupont était bel et bien le complice.

*

24

Le commissaire n'était toujours pas revenu. Je me méfiais de tout, de peu qu'ils reviennent. Pourquoi voulaient-ils s'en prendre aux Strano?

On évita le plus possible Mme Dupont.

Quand allaient-ils attaquer? Toutes les personnes présentes^s avaient tourné la page. Ils rigolaient et s'amusaient comme s'il n'y avait jamais eu de tentative d'assassinat. Ou peut-être s'efforçaient-ils? Je me posais trop de questions, et nous n'avions que peu de réponses.

L'aube pointait son nez, toujours aucune piste de l'assassin. Serena proposa alors d'espionner la directrice. Ce qu'on fit.

Malheureusement on ne remarqua rien de suspect. Elle cachait bien son jeu. Jusqu'au moment où elle entra dans sa chambre. Il y eut le bruit d'un appel entrant. Puis plus rien. Quelques minutes après, on entendit les mots: demain et

25

finis. Je recomposai la phrase dans ma tête: "Demain ce sera fini".
Ils allaient revenir demain soir.

*

« Il faut les piéger, si l'on souhaite survivre »
Telle fut ma première pensée après notre escapade clandestine.

Rien qu'en y repensant je revoyais les taches rouges sur sol du couloir.

« Ce n'est pas fini ». Comment deux fillettes sont-elles censées vaincre un adulte euem en série professionnel ?!

On allait avoir besoin du commissaire Belame. Mais il n'était pas ^{près} de rentrer d'ici là. Que pouvait-il donc le retenir aussi longtemps? Nous croit-il sain et sauf? Sinon, on devrait fausser compagnie aux membres de "la rose noire"? Ce n'est peut-être pas impossible mais presque.

De son côté, Serena n'avait pas &

26

l'air d'avancer plus que moi. Elle pourtant qui se montrait forte, était allongée sur son lit, le regard perdu, essayant de retenir ses larmes. Je m'inquiétais mais j'avais oublié que ce n'était pas moi la cible, mais elle.

J'essayais de la consoler, mais rien^{n'} y faisait. Elle était comme enfermée dans une bulle de tristesse. Où voir le bien dans une vie pareille à la sienne?

L'assassin aura eu le temps de prévoir son plan pour contrer la vigilance des sécurités mises en place et celle des agents... En parlant d'eux, serait-ce une bonne idée de leur en parler?

Où nous riraient-ils au nez? Que faire, ou ne pas faire?

Soudain Serena se leva et dit:

- Si je dois mourir, autant que je fasse tout pour vivre.

Puis elle se dirigea vers la porte. Je la regardais sortir, déterminée, avant de

27

me décider à la suivre. Elle courut jusqu'à la porte de la directrice et l'ouvrit soudainement en grand.

Je restais légèrement éloignée de peur que la directrice, Mme Dupont, sente quoi que ce soit.

Au lieu de cela, Mme Dupont s'avança et s'effaça pour la laisser rentrer avant de refermer la porte brutalement me laissant

seule dans le couloir. Curieuse et inquiète je collai doucement mon oreille pour écouter la suite. Je n'eus pas le début mais j'entendis :

- Très bien tu m'as eu, répondit stoïquement la proviseure.
- Pourquoi?! S'emporta mon amie.
- Tu parles de tes parents?
- De tout!
- Et bien tu leur demanderas de...
- Qu'y a-t-il de si intéressant derrière cette porte jeune fille?

C'était le commissaire Belame. Je poussai un soupir de soulagement avant de me souvenir des paroles prononcées par le fameux complice.
« Et bien tu leur demanderas "demain soir" » voilà ce qu'elle souhaitait dire. C'était décidé, on allait en finir avec toutes ces histoires.

Chapitre 7: L'arrestation

Après mon récit, le commissaire en resta bouche bée.

- Cette... petite est... étonnante. Dit-il en parlant de Serena.
- J'hochais doucement la tête.

Je hochais

Pour lui raconter nos découvertes, on s'était installé dans un coin oublié du refectoire. J'étais montée dans ma chambre récupérer les documents.

- Vous en êtes sûres? Répétait-il pour ce qui me paraissait être la millième fois. Et pour la millième fois je lui répondis:
 - Sûre et certaine. Croyez-moi, j'aurais adoré avoir raison.
 - Alors et bien...
- Il finit heureusement par ajouter:
 - Je vais voir ce que je peux faire...

Une inspection de [?]serait pas de trop...

Nous remontâmes discrètement les escaliers menant au bureau qui aurait dû être interdit depuis longtemps. Le commissaire Belame écouta pendant quelques secondes ce qui se passait dans la salle avant de faire la même entrée que Serena quelques temps au paravent.

Je me permis un regard dans la salle avant de vite changer d'avis.

La directrice avait plaqué la fillette contre le mur et la menaçait avec une lame aussi tranchante que... le couteau de l'assassin. Elle l'avait dû le récupérer lorsque je l'avais lancé dans le couloir. Ou alors... et si la directrice était en réalité l'

épouse de l'assassin?

*

- J'ai bien fait de venir.

En effet, le commissaire s'était échangé et avait sauvé la pauvre Serena.

On avait alors appelé des renforts. La directrice fut arrêtée pour une durée indéterminée ("à vie" avait-il soufflé) accompagnée d'une amende d'une belle somme.

Un nouveau directeur la remplaça. Très généreux, il faisait tout pour le bien-être de ses élèves.

- Je vous dois beaucoup...
- Oh! s'exclama Serena qui venait de nous rejoindre.
- Oui c'est vrai "on".
- Je peux toujours vous trouver du travail au commissariat si vous le souhaitez, plaisanta-t-il.

32

- Non merci, répondit-on sur le même ton.

- Demain, nous aurons le fin mot de l'histoire. Avec mes collègues, nous avons prévu un interrogatoire.

- Tenez-nous au courant, surtout pour mes parents... du moins si vous avez des pistes.

- Bien évidemment! À demain!

Je ne puis m'empêcher de sourire jusqu'aux oreilles.

Demain, peut-être, avec un peu de chance, tout sera fini.

Et c'est sur cette pensée que je m'endormis.

33

Chapitre 8: la fin d'un début.

Au final, la directrice était bel-et-bien un membre d'une organisation secrète appelée ~~la~~ rose noire. Ils s'en étaient pris aux Strano car ils enquêtaient sur un de leur secret qui aurait pu les démasquer. On ne voulut pas nous dire la cause "c'est un dossier classe top secret" se ~~justifièrent~~ ^{justifièrent} le commissaire et ses collègues.

^{d'accueil} Serena alla dans une famille ~~d'~~ ^{accueil} aimante au Nord du pays. C'est une très bonne amie. Je m'en souviendrais toujours d'elle et des aventures que j'aurais ~~passé~~ ^{passé} à ses côtés.

Quand ~~a'~~ moi, je préférais rentrer avec mes parents. On voyagea beaucoup mais cela ^{me} m'importait.

Maintenant? L'affaire est encore en cours. Je préfère ne pas trop me

reposer sur mes ^{lauriers} lauriers. Il reste toujours de nombreuses personnes qui ~~en~~ sont sûrement après nous. Qui sait? de pire reste peut-être à venir...

Ce n'est que la fin d'un premier chapitre. Le premier chapitre ~~d'~~ d'une longue histoire... Et je ne viens que d'entamer le deuxième...

J. J. J.

Les Ombres Du 93

Ema vivait dans un petit appartement du 93 avec sa mère et ses deux petites sœurs. Leur vie était difficile : il manquait souvent de l'argent, certaines factures restaient impayées, et il arrivait que le frigo soit presque vide. Sa mère rentrait tard du travail et avait souvent les yeux fatigués. Ema voulait aider sa famille. Elle voulait les sortir de la misère, même si cela voulait dire faire quelque chose de vraiment terrible.

Un soir, son téléphone vibra. Elle regarda l'écran :
« Viens maintenant. »

Elle sut immédiatement que c'était Le Corbeau, un homme du quartier dont personne n'osait parler trop fort. On disait qu'il faisait des choses dangereuses. Ema avait peur, mais elle savait qu'elle devait y aller.

Elle descendit les escaliers de l'immeuble. Les néons clignotaient et faisaient un bruit étrange. On entendait des voix lointaines dans les couloirs. Elle avait le cœur serré.

Le Corbeau l'attendait devant la tour. Il se tenait immobile, près d'une voiture sombre.
— Tu es prête ? demanda-t-il calmement.
Ema hocha la tête, même si ses mains tremblaient un peu.

Ils montèrent dans la voiture. Le trajet se fit en silence. Les rues étaient presque vides, seulement éclairées par quelques lampadaires. Par moments, on entendait un scooter passer au loin.

Ils arrivèrent devant un ancien entrepôt abandonné. Les fenêtres étaient cassées et la grande porte métallique grinçait quand on l'ouvrait. À l'intérieur, il faisait froid. On entendait des gouttes tomber du plafond.

Sur une table se trouvait un grand sac noir.

Le Corbeau dit :

— Tu vas porter ce sac jusqu'à la bouche d'égout derrière la gare. Tu le jettes dedans.

Il ajouta d'une voix plus dure :

— Et tu n'ouvres surtout pas le sac.

Ema hocha la tête. Elle sentait qu'elle allait faire quelque chose qu'elle n'oublierait jamais.

Elle souleva le sac. Il était très lourd. Elle eut l'impression qu'il bougeait légèrement. Un frisson la traversa. Elle voulut poser une question, mais le regard froid du Corbeau l'en empêcha.

Elle marcha seule dans la rue. Le vent soufflait fort. À chaque pas, le sac cognait contre sa jambe.

Puis, elle entendit un petit bruit. Comme un souffle.

Elle s'arrêta, regarda autour d'elle, mais il n'y avait personne.

Elle continua à avancer, mais cette fois le bruit devint une voix faible :

— Aide-moi...

Ema se figea. Elle sentit son cœur battre très fort.

Le sac venait-il de parler ?

Non, ce n'était pas possible... pensa-t-elle.

Mais soudain, le sac bougea plus fort.

— S'il vous plaît... sortez-moi de là... dit la voix, étouffée.

Ema sentit les larmes monter. Elle avait envie de courir, de partir très loin.

Mais elle pensa à sa famille. À leur vie difficile.

Et elle pensa aussi au Corbeau, et à ce qui arriverait si elle désobéissait.

Elle arriva devant la bouche d'égout. L'endroit était sombre et glacial.

Le sac remua une dernière fois.

— Pitié... murmura la voix, presque éteinte.

Ema ferma les yeux et jeta le sac.

On entendit un bruit métallique, puis un choc plus sourd.

Puis le silence.

Quand elle revint, Le Corbeau l'attendait.

— Bien, dit-il simplement. C'est fait.

Ema sentit un grand vide dans sa poitrine. Elle savait que rien ne serait plus comme avant.

En repartant, elle crut entendre, très faiblement, venant du fond des égouts :

— Aide-moi...

La chose du grenier.

Julien

Levrette 4^e

Le soir avait été calme depuis longtemps quand j'ai entendu un bruit étrange dans le grenier. Au début, j'ai cru que c'était juste le vent, mais le son revenait plus fort à chaque fois, comme des pas lents qui traînaient. J'étais seul à la maison, mes parents étaient partis pour la soirée. Je voulais faire le courageux, mais mon cœur battait si fort qu'il avait l'air de se battre.

J'ai pris une lampe torche et je suis monté les escaliers, un par un. Ils grinçaient tellement que j'avais l'impression d'être dans un film d'horreur. Arrivé devant la porte du grenier, j'ai senti le bruit s'être arrêté d'un coup, ce qui était encore pire.

J'ai ouvert la porte et une odeur de poussière et de froid m'a sauté au visage. J'ai éclairé partout mais je ne voyais rien. Puis soudain, quelque chose a brisé dans un coin. Une silhouette petite, recroquevillée. Je me suis approché, même si mes jambes tremblaient. La chose a levé la tête. Ses yeux étaient blancs, complètement blancs.

Je voulais crier, mais aucun son n'est sorti de ma bouche. La chose s'est mise debout d'un seul mouvement, comme si ses os ne plaient pas. Elle s'est mise à avancer vers moi en chuchotant mon nom. Je ne sais pas comment elle le connaissait.

J'ai lâché ma lampe et je suis mis à courir. J'ai dévalé les escaliers et me suis enfermé dans ma chambre, le souffle coupé. De l'autre côté de la porte, j'entendais les pas lents, réguliers. Ils se sont arrêtés juste devant ma chambre. J'ai retenu ma respiration.

Puis elle a murmuré :

- Je suis déjà dans la pièce.

Nouvelle

lacroix
gabriel
3°B

C'était un jour d'été 2021, comme à mon habitude, je prenais mon déjeuner dans mon bocal par le chant des cigales. Ce jour là, je me paraissais assez étrange, ce n'était pas mon jour. Ma mère, de son teint aigri et de ses yeux rages me cria encore dessus comme à son habitude "Hugo, tu m'as de la loi, tu m'exaspères, sans doute je ne veux plus te voir. Se ne fût même plus étonné vu la répétition de ses crises longues de journée. Et mon père, c'est pareil il la subissait par eux j'étais toujours en tort. Se ne pouvais pas dire grand chose nous avons perdu ma soeur il y a de ça 6 mois dans un accident de voiture qui fût mortel par elle malheureusement. Ça me hantais toujours un peu dans le fond alors je n'allais pas mes parents. Se sortais alors de chez moi et je décidai de me rendre sur une plage peu fréquentée des touristes. Sur chemin, je fûs étonné de voir que les gens en me voyant, dévisagèrent et avalèrent rapidement leur salive. Se voyais pas leur la peur qu'il ressentait en ma présence. Par moi ça n'avait aucun sens, je n'étais pas un monstre après tout. Arrivé sur la plage, une sorte de petit camion rouge jouant une musique mélodieuse attirait directement mon attention. Se m'y rendis, d'un pas lourd et corse alors que le vent souffla en rafales sur mon corps. Se fûs accueilli par un spectacle de marionnette auquel quelques enfants regardaient. Quand cette représentation pris fin, une marionnette avec un visage pâle, des petits yeux maléfiques, des longs cheveux raides et sortant des étranges crochets sur les joues m'interpella. "~~Enchanté Hugo~~ comment vas-tu? " Enchanté Hugo tu disposes actuellement d'un peu de magie l'utilises-tu maintenant? Par rentrer dans son jeu, je lui répondis "Oui je te demande de me donner le pouvoir de contrôler mes parents". Juste après lui avoir dit ça, ilocha nerveusement la tête et se retira de la scène. A ce moment là, tant de questions se bousculaient dans ma tête, pouvait-il connaître mon prénom et pourquoi était-il si étrange.

Je décidai alors de rentrer chez moi ~~et~~ m'obligeant à partir deins de questions et de remords. Quand je fus rentré chez moi, mes parents dormaient déjà, chose inhabituelle de leur part sachant qu'il n'était que 20 heures. Je ne me posa pas de questions que ça et je montais dans ma chambre. Le lendemain, je fus réveillé par mon réveil et sa sonnerie aiguë. Je descendais alors ~~me~~ quand je vis mes deux parents, debout dans le salon avec des visages ridés. Je leur demandais alors de me servir du jus d'orange, et à mon grand étonnement, ils exécutèrent mon ordre. Je compris alors que le patrin ne mentait pas, il avait vraiment transformé mes parents en zombie. La semaine passa dans laquelle je lesta un tas de choses avec mes parents, mais la vie n'était plus pareille depuis cette événement, elle n'avait plus ce goût de bonheur. Je décidai alors de retourner voir le patrin car qu'il annule son sort mais malheureusement j'étais naïf. Il refusa, alors j'essayai de l'intimider mais en vain. Et c'est là que je vis mes parents transformés en patrin, sur cette scène macabre et gringante tenir un spectacle devant des enfants. Mon cœur fut percé de un pic, je buta de douleur et de désespoir dans un dernier élan d'espoir de sauver mes parents mais c'était trop tard. Je pria alors le saint esprit de prendre mon âme, je n'avais plus de raison de vivre. Hugo se suicida alors en buvant du sirop et son affaire fut classé sans suite.

Tatilde Française: la chambre 12

Bernard

3^oA

Il pleuvait fort ce soir-là. Les gouttes frappaient les vitres du dortoir, et tout le monde dormait. Tout le monde, sauf Elliott. Il fixait le plafond, incapable de fermer l'œil. À l'orphelinat, il n'y arrivait jamais. Il y avait toujours des bruits étranges, des chuchotements, des craquements dans les murs... et cette odeur étrange, un peu de poussière, un peu d'humidité, mais autre chose aussi. Quelque chose qu'il n'arrivait pas à expliquer. Ça faisait seulement trois mois qu'il était là. Trois mois depuis l'accident, comme disaient les adultes. Ses parents étaient morts dans un incendie, et personne ne voulait lui dire comment ça s'était vraiment passé. Juste des phrases rapides, pour éviter le sujet. Mais lui, il sentait bien qu'on lui cachait quelque chose. Cette nuit-là, un bruit l'a réveillé pour de bon. Pas un craquement comme d'habitude. Non... Un grattement. Léger. Juste derrière la porte. Il s'est levé, sans faire de bruit. - Madame Claire ? murmura-t-il, pensant à la directrice. Pas de réponse. Le grattement s'est éloigné plus loin dans le couloir. Alors, Elliott a avancé, doucement. Le couloir était sombre, seulement éclairé par les éclairs qui illuminaient les murs. Des portraits anciens le fixaient du regard. Et tout au bout, il a vu une porte. Fermée, avec une plaque : CHAMBRE 12. Il n'avait jamais vu personne y entrer. Le grattement venait de là. Il a posé sa main sur la poignée. Froide comme la glace. Il a respiré un grand coup... Puis ouvrit.

La pièce était presque vide. Juste un vieux lit en fer et un miroir cassé accroché au mur. Mais dans le miroir, il a vu... deux silhouettes derrière lui. Un homme et une femme. Leurs visages étaient brûlés, leurs yeux noirs, mais il les a reconnus tout de suite.

-Maman? Papa?

Il s'est retourné mais personne n'était là. Puis sa voix est arrivée, comme un souffle glacial:

-Tu nous as laissés...

Eliott a reculé.

-Quoi? Non...

-Tu as fermé la porte, tu as allumé le feu, tu nous as oubliés.

Et là, tout lui est revenu. Les cris, le feu, le briquet à la main. Non... ce n'était pas un accident. C'était lui. Le miroir s'est mis à trembler, puis s'est brisé. Une ombre noire en est sortie vivante, et elle l'a entouré lentement.

-Reste avec nous... Dans la chambre 12.

Le lendemain matin, Madame Claire trouva la porte ouverte. La chambre vide. Et dans le miroir, une nouvelle silhouette d'enfant se tenait entre les deux visages brûlés.

Prémisse :

On dit qu'Eliott a perdu ses parents dans un incendie. Lui, il sait que depuis cette nuit-là, le feu le suit dans ses rêves. À l'orphelinat tout le monde dort tranquillement, sauf lui. Parce que au fond du couloir derrière la porte marquée "la chambre 12", quelqu'un l'appelle encore.

Dans ma cave il y a...

4 cadavres.

24 heures plus tôt...

Demain je pourrai enfin me venger de mes amis, ils m'ont harcelé, maintenant ils vont payer.

Tout est prêt pour les accueillir comme il se doit. Charline m'envoie un message pour me dire qu'elle a hâte d'être demain! Je lui réponds avec un petit cœur rouge et je décide d'éteindre mon téléphone pour m'endormir plus paisiblement.

ooo

Les légers rayons de soleil parviennent à me réveiller malgré mes volets fermés. Je me lève sans fatigue car ce jour me paraît merveilleux, une vengeance que j'attends depuis des années et un nouvel an à fêter. En ce jour spécial une tenue spéciale s'impose. J'opte pour une robe noir à paillettes, elle est à bretelles et m'arrive à mi-cuisse, je l'ai achetée dans une brocante avec Maïa.

Maia est la meilleure amie de
Charlène, elles viennent toutes deux
à ma fête avec deux autres gars,
Marlon et Robin.

o o o

J'entends le raisonnement de ma
sonnette dans la cuisine, il est midi,
ils sont pile à l'heure; j'ouvre ma
porte argentée et j'aperçois Maia
accompagné de Charlène et derrière
elles les gars se parle de je ne sais
quoi. Ils entrent dans la maison et
je les guide jusqu'à ma cave, ils
pénètrent dans la pièce sombre, 4 cages
tombent du plafond et les emprisonnent.
Je sors Charlène et Maia de leurs cages
et les plaque à terre, après une
courte hésitation j'abats machete sur la
gorge de Maia, sa tête se décroche et le
sang jaillit de toutes parts; Charlène
se mit à hurler et pour la faire taire,
je plante la hache au milieu sa poitrine
ce qui engendre des cris de terreur de
la part des gars. Les deux femmes gises
à terre, inertes, blanches presque grise
couverte de sang frais. Marlon sort
de sa cage, je l'attrape par le cou
et l'étrangle jusqu'à la suffocation,

puis il s'écroule sur le sol glacé. Je m'empresse de finir mon travail, je me précipite vers Robin, il me regarde effrayé. Je tends ma main dans la petite cage, arrive à atteindre son visage, et j'enfonce dans ses orbites mes doigts fins jusqu'à réussir à arracher son œil bleuté. Je fais de même avec le second œil, l'homme cri de douleur à s'en couper le souffle. Après une minute de pure souffrance la respiration de Robin s'arrête, il me regarde une dernière fois avec une expression d'incompréhension. Je le toise du regard jusqu'à la fin et là... je sombre.

Je me réveille haletante, j'ai froid et je frêle à voir dans le noir. Demain je pourrai enfin me venger de mes amis, ils m'ont harcelé, maintenant ils vont payer. Tout est près pour les accueillir comme il se doit. Charlène m'envoie un message pour me dire quelle à hâte d'être demain!

Oh Oui... Moi aussi!

Noélie Delansay, 40

La Maison du Silence

Clara arriva tard devant une vieille maison au bout d'un chemin. On disait que personne n'y vivait depuis longtemps. Elle voulait écrire un article sur les maisons abandonnées. Le vent soufflait fort. La porte grinça quand elle entra. Il faisait froid et tout sentait la poussière. Le plancher craquait sous ses pas. Elle alluma sa lampe. La lumière tremblait un peu. Dans le couloir, les murs étaient pleins de taches sombres. Elle monta lentement les escaliers. En haut, une porte était ouverte. Elle entra dans une petite chambre d'enfant. Le papier peint se décollait, le lit était vide. Sur le mur, quelqu'un avait écrit : Ne fais pas de bruit. Clara sentit son cœur battre plus vite. Tout à coup, elle entendit un bruit derrière elle. Elle se retourna, mais la porte venait de se fermer toute seule. Elle voulut crier, mais aucun son ne sortit. Un souffle froid passa près de son oreille. Une voix douce murmura : « Il t'a entendue. » La lampe clignota, puis s'éteignit. La pièce devint noire. Quelque chose bougeait dans le coin. Clara recula, tremblante. Elle sentit une main froide toucher son bras. Elle hurla. La lampe se ralluma une seconde. Dans le miroir, elle vit un petit garçon derrière elle. Il avait la peau blanche, les yeux noirs et un doigt sur la bouche. Puis tout devint noir. Le lendemain, la police entra dans la maison. Ils ne trouvèrent pas Clara. Seulement son appareil photo au sol. La dernière photo montrait la chambre vide. Et dans le miroir, on voyait Clara, debout, en train de sourire.

LE GRENIER DE L' HORREUR



Jade
BERNET
4ème C

Quand leurs parents leur annoncèrent qu'ils allaient déménager, Lina, Oscar et Maxime pensaient qu'ils quittaient la ville pour un simple coin tranquille.

Mais en découvrant leur nouvelle maison, isolée au milieu d'une sombre et silencieuse forêt, ils sentirent aussitôt quelque chose de bizarre.

Les arbres étaient si serrés qu'ils semblaient enfermer la maison, et le silence pesait lourd.

La première nuit, un bruit sous le lit réveilla Lina.

Quelque chose grattait, lentement, comme si le bruit se déplaçait. Quand elle alluma sa lampe, le bruit cessa, mais sur le plancher, elle vit des traces

sombres, semblables à des empreintes de doigts.

Le lendemain Oscar, le plus jeune d'entre eux, affirma avoir vu une silhouette derrière la fenêtre de sa chambre.

La nuit suivante, Maxime entendit un murmure près de son oreille : « Vous n'auriez jamais dû venir. »

Le matin, ils trouvèrent dans le couloir des empreintes ensablées montant vers le grenier.

La porte était entrouverte. Poussés par la peur et la curiosité, les trois enfants montèrent ensemble, une lampe tremblante à la main. Dans le grenier, il faisait très froid. Un vieux coffre se trouvait au milieu de la pièce. Oscar l'ouvrit. À l'intérieur se trouvait une poupée cassée avec les yeux arrachés.

Soudain, la porte du **grenier** se referma. La lumière s'éteignit. Et dans l'ombre, on vit apparaître 3 silhouettes se tenant face à eux avec un sourire figé aux lèvres. Plissant les yeux, Lina distingua l'éclat de la lame d'un long couteau...

CHLOË THOMNARD 4^eC



Il etait une fois,
LÉA...

Léa Duriant, une jeune lycéenne passe ses deux semaines de vacances chez sa grand-mère. Le premier jour elle trouva cette maison très lugubre des fissures et de la mousse manifestaient le manque d'entretien. Sa grand-mère commençait à perdre la tête, elle confondait souvent Léa avec sa mère Laetitia. Lorsqu'elle arriva, sa grand-mère était assise sur la chaise de la cuisine, ses yeux étaient perdus dans le vide, elle sortit enfin de ses pensées quand on l'appela par son prénom : Laure. La jeune lycéenne découvrit la chambre où elle dormira c'était il y a quelques années la chambre de sa mère et de sa grand-mère avant elle. Des traces d'écraies au plafond confirmait les odeurs de moisissures. Une fois la nuit tombée, elle se coucha dans son lit comme la nuit dernière mais ce qui est différent cette fois, c'est qu'elle entendit un bruit, non une voix. Une voix caverneuse semblant passer comm

un coup de vent. Léa se crispa, gardant les yeux
surverts. Un deuxième coup de vent passa, l'appelant
par son prénom: "Léééé... Léééé...". Elle sortit de la
chambre et descendit dans les escaliers. Les appels
se intensifièrent. Lorsqu'elle arriva en bas des escaliers,
elle vit la porte de la cave entrouverte dégageant son
filet lumineux qui clignotait. Un nouvel appel arriva
à l'oreille de Léa. Celle-ci ne savait plus quoi faire, une
appréhension commençait à monter en elle. Que faire ?
Remonter se coucher et faire abstraction de ces voix et
de cette lumière dans la cave ou dérober ce mystère et
pousser la porte ? La jeune fille se retourna et monta
une marche de l'escalier dédaignée à retourner se coucher.
Mais un bruit cassa le silence, un grincement provenant
de la cave. C'est trop pour Léa, elle veut savoir. Elle
redescendit de la marche et s'avança jusqu'à la porte,
attrapa la poignée et tira. Une vieille dame aux traits
familiers était assise là, en robe de nuit, se balançant

sur sa chaise à bascule géante. Regardant dans le miroir, ses lèvres formaient le prénom "Léa". La lycéenne ne pouvait plus bouger, pétrifiée par cette image glorieuse, elle réussit à poser un pied en arrière. Puis un deuxième, ne quittant pas des yeux la porte ouverte de la cave, mais le plancher grinça sous le poids du pied gauche de Léa. Elle resta sans bouger. Le bruit attira l'attention de la vieille dame qui tourna lentement la tête vers celle horrifiée de Léa. La vieille dame avait des yeux quasi blancs. À la vue de la jeune fille, elle se leva et avança vers elle. Sa bouche était ticsée vers le bas, ses yeux paraissaient sortir de leurs orbites. La vieille dame fonce sur Léa horrifiée et puis un trou noir. Elle se retrouva dans son lit le lendemain, voulu appeler ses parents mais aucune voix sur son téléphone ne manifestait de connexion. Elle se retourna et vit la vieille dame assise sur la chaise de son bureau, la regardant. Léa poussa

un œil et la vieille dame sourit dévoilant un
trou au milieu de sa bouche qu'aucune dent ne
comblait. La lycéenne recria de plus belle, et la vieille
dame tomba par terre. Léa appela ses parents, une
chance que le réseau soit revenu, et leur raconta que
sa grand-mère était tombée, personne ne lui crut quand
elle leur dit ce qui s'était passé dans la nuit. Sa grand-
mère avait fait une crise cardiaque.

Il pleurait sur cette pierre grise
où étaient gravées les initiales L.D.

CHLOÉ THONNARD 4ec

122

C'ÉTAIT
DONC TOI

?

120

Esther Arthuis 4eC

Charlie fit craquer ses doigts, cette grande
orte bleu f Stait en face d'elle, la jeune fille
allait découvrir saJ?i'ouvelle famille d'accueil.

JJing dont[

L'accomi-'agnateur qui était a c'êhê d'slle disparut
d'une seconde à l'autre. lle se contenta d'
attendre que la porte s'ouvrit.

-Y'a t'il quelqu'unls' cria Charlie, en regardant
tout autour d'elle.

La porte s'entrouvrit lentement, elle grin ait;
Dçux paires de pupilles noires en guise d'yeux la
fixtrent.

-bonjour, c'est bien toi Charlie Henali ? dit l'
homme.

-bonjour, oui c'est ca.

-Moi c'est lden, et voici mon mari Adam. un te caït
visiter la maison, r6pliqua la grRnde dame.

Le couple d'une quarantaine d'annees emit un
sourire presque angoissant. ilslui firent signe d'
entrer. Une fois le premier ;_-Jas dans la maison,
cette ambiance sombre, silencieuse, vielle et
triste marqu it Charlie.

La grande femme ferma la porte à double tour. Cette dame était mince, grande, le nez droit et avait des cheveux noirs attachés en chignon avec deux mèches ondules sur le côté. L'homme était froid, grand, pile et n'avait aucune expression sur son visage. Ses cheveux étaient rasés de près.

Les canapés en velours vert, les vieilles armoires en bois, le parquet foncé et les lustres volumineux ne donnaient guère un aspect moderne et lumineux. Ça sentait le moisi et le bois.

- Dis-nous, dit Eden.

Le grand escalier donnait sur le long couloir peint en jaune clair. Sur celui-ci 20 portraits d'enfants qui semblaient avoir le même âge que Charlie. Deux dates étaient inscrites en dessous de ses portraits, toutes avec treize ans d'écart.

La chambre de l'orpheline était au bout du couloir. Elle était petite, simplement dotée d'un lit et d'une commode.

Deux heures plus tard

- Le dîner est prêt, eh bien, Charlie, s'écria la femme.

Charlie les rejoignit pour manger un gratin de courge. Elle dit qu'elle n'avait rien fait de bon à l'époque.

A 21 heures, la jeune fille monta dans sa chambre.

. Bonne nuit, dirent Eden et Adam en chœur.
-bonne nuit à vous aussi.

Une fois la porte fermée, Charlie sorti son pyjama. Derrière-elle, elle entendit le bruit de quelqu'un qui força sur la poignée de sa porte. Le bruit ('le la poignée) baissa et se releva et était de plus en plus rapide et incessant. Charlie, figée de peur, entendit le son mat de la poignée tombant sur le parquet. Elle se retourna et chercha la poignée au pied de la porte. La luminosité était basse, l'orpheline scruta tout les coins de sa misérable chambre, plus de poignée sur la porte fermée.

• l'angoisse commença à monter. Après un long silence, Charlie percut des cris crescendo dans ses oreilles, pourtant personne n'était là. Ces cris étaient incessants et d'une étrange voix familière : la voix de sa mère. Sa mère s'était suicidée avec une arme blanche en août 2022. Son corps tremblait les cris ne s'arrêtèrent pas. Charlie se recroquevilla en se bouchant les oreilles. Elle cria de toutes ses forces, Cela ne couvrait que à peine les cris de l'aïeule de sa mère. Aucun moyen de s'écouter, Charlie tomba raide sur le parquet froid.

Le lendemain matin, l'adolescente se reveilla dans la m^eme position, raide sur le sol. La poignée était là, tout semblait normal. Charlie se dit que c'était juste un rêve et que la poignée de porte ne ~~ne~~ pas apparaître et disparaître comme ça. Ce genre d'histoire n'était que dans les films d'horreur. Elle descendit prendre son petit déjeuner.

-*bien* dormi ?, demanda Ad2m_.

-Oui merci.

Eden rentra dans la pièce et lança un regard noir à Charlie.

La journée se passait bien et normalement, affirmant que la nuit d'horreur n'était qu'un terrible cauchemar.

Le soir, quand l'orpheline alla se coucher, le stress monta. Tout ce passa bien jusqu'à ce que la poignée disparut et que les cris, encore plus fort que le jour précédent s'entendirent. Ce n'était donc pas un cauchemar. Car on ne sait quels moyens, la grande femme entra dans la pièce, un couteau dans la main droite accompagné d'un grand sourire sur les lèvres d'Eden. Les battements du cœur de Charlie s'accéléraient. Tout était allé si vite, la pauvre petite ne comprenait rien à la situation. -Tu ne me reconnais pas, idiote, cria Eden.

Le visage d'Eden se refroidit, et fit apparaitre un souvenir dans la memoire de Charlie:

-Maman!!

Oh, Charlie cherie ...

La jeune fille, toute heureuse de retrouver sa mere, fonga dans ses bras. Le couteau à la main, sa maman lui planta l'Jrmu dans le coeur ...

-nt voila, ma fille. Je pensais que tu allat me reconnaitre! Ton portrait sera affichẽ dans le couloir. u es la vingt-et-unieme.

Bt, q'est ainsi que la triste vie de Charlie se **finit.**

THE END

C'ÉTAIT DONC TOI ?
ESTREL Arthuis

Novembre 2025

Texte écrit à la machine à écrire.
Les accents ont été rajoutés car la
machine n'en a pas fonctionné.

Charlie, 13 ans va dans
une nouvelle famille
d'accueil, suite à la
mort de sa mère en
2022. Cette famille d'
accueil semble étrange.
Des phénomènes
horribles pendant la
nuit vont se produire
laissant la jeune fille dans
l'angoisse absolue.

L'hôpital suspect

*gosti
lise 40*

L'infirmière m'invita à m'asseoir je tournai la tête et aperçus un corps. L'infirmière avait remarqué que j'avais vu ce corps. Elle commença à me courir après avec une sorte de seringue dans la main, je me disais "et si il m'arrive la même chose que cet homme mort au milieu de la salle? A-t-elle fait exprès de m'emmener ici?" Je repris mes esprits et courus pour survivre à cette dangereuse personne. Je trouvais une sorte de placard et m'enferma dedans. L'infirmière essaya d'ouvrir la porte. Mais j'avais oublié qu'elle avait les clés de tout l'hôpital. Alors elle ouvrit la porte et me piqua en disant:

- Ne t'inquiète pas tu ne sentiras rien...

Les

Di Beaune

Sur une île privatisée d'un milliardaire 15 domestiques
condamnés à s'occuper de lui. Tout était normale
jusqu'à ce que l'un d'eux décide. Les autres
domestiques furent effrayés car ils le savaient cette
île était habitée par des oiseaux qui avaient
déjà causé plus d'un mort. Pour en être sûr
ils allèrent quand même voir, le voir était une
preuve car les oiseaux l'avaient dévoré. Tous en étaient
sur ce maître était bel et bien comédié par des oiseaux.
Pour ce faire naviguer ils appelèrent l'avion venant
de la ville la plus proche, pas de réponse. Une
maine après l'un d'eux sorti se promener se fit
tuer. Ce scénario se produisit une dizaine de fois.
domestiques plus que 5 demandèrent en vain de
aider mais pas de réponse. La nourriture commençait
à se faire faible. Ils votèrent hâti pour essayer de
trouver de la nourriture. Au bout de quelques minute
de marche il vit une nuée d'oiseau lui foncer
dessus. Il essaya de s'enfoncer dans la forêt
mais les bûches étaient rigides. Au bout de souffle il s'arrêta
mais ne vit plus les oiseaux. Quand il leva la
tête il les vit lui foncer dessus. Au lieu de
rire il plongea dans la rivière. Dans l'eau
on dit si les oiseaux m'attendaient je serais mort.
Sortant la tête il ne les vit plus. Il courut
vers le château où s'attendaient les autres.
Arrivés là bas il les vit tous mort.
Désespéré il appela les secours qui lui répondirent
de l'attendre. De retour chez lui on parla
de cette île comme un cauchemar. Quelques
bonne s'y rendirent sans retour.



Noïan

Barom

4°

5 ans

Mais qu'est ce qu'a fait cette forêt de ce jeune homme ?

Damien 8 ans qui est campagnard vivait avec son père qui travaille en tant que berger et sa mère femme au foyer qui s'occupait de leur vieille petite cabane. Un beau matin Damien alla se promener dans la forêt qui était à deux trois pas de chez lui. Il se balada, cueillit quelques champignons, s'amusa et s'amusa pendant quelques quelques heures. Il rentra chez lui mais il ne reconnut pas sa maison, tout avait changé, il crut que ce n'était pas chez lui. Il se décida à aller toquer, il toqua, la personne qui ouvrit resta stoïque et prononça avec un tremblement constant, je rêve, mon fils, Damien. Il reconnut son père avec 3, 4 rides en plus mais il avait la même odeur et les mêmes mouvements. Il entra dans la maison et vu sa mère dans la salle à manger, elle n'avait pas changé. Ils demandèrent une discussion à leur fils. Damien était vraiment dans le doute ne sachant pas ce qu'il s'était passé. Sa mère commença et dit, qu'est-ce que tu a fait pendant ces 5 ans. Damien pris de panique ayant l'impression d'être dans un film d'horreur dit, Maman je suis allé m'amuser quelques heures pas 5 ans. Son père dit, si Damien cela fait 5 ans que

nous t'avons pas vu, mais avons mené une enquête avec la police, les pompiers, le FBI et d'autres. Nous pensions que tu étais mort. Mais qu'est-ce qui t'est vraiment arrivé scupira son père. Mais vraiment papa je suis allé m'amuser dans la forêt, j'ai couru, je suis monté aux arbres, j'ai fait plein de chose quoi. La famille dans le doute passèrent à autre chose et voulaient rattraper le temps perdu.

Damien demanda tous de suite d'inviter Riks son meilleur copain qui adorait les mêmes choses que lui. Ils adoraient tous les deux le tennis, les mangas et les jeux de sociétés. Ni une Ni deux il appela Riks avec le téléphone de la maison et Riks se pointa plus vite qu'un éclair chez Damien. Ils jouèrent, regardèrent des mangas jusqu'à l'heure du souper. Ils se mirent à table. Damien se rendu compte de quelque chose et dit à Riks. Mais d'ailleurs Riks pourquoi tu m'a pas été étonner de me revoir alors que cela fait apparemment 5 ans que j'ai disparu. Les parents tout aussi étonné que leur fils attendaient une vrai explication de la part de Riks.

C'était il ya déjà 5 ans que je me baladais dans la forêt et que je t'ai vu par terre allongé à côté d'un arbre, tu avais perdu connaissance, je t'ai ramené chez moi, j'ai fait quelques recherches sur Internet pour voir si tu étais mort ou pas, et j'ai découvert que tu étais dans le coma. Les enquêtes avaient

déjà commencé, j'ai rien dit car sinon on allait croire que c'était moi donc j'ai préféré rien dire. J'ai cherché à te réveiller, et après 5 ans j'ai trouvé la solution. Je suis allé dans la forêt j'ai crié haut et fort les paroles pouvant te réveiller et cela a marché, donc tu t'es amusé dans la forêt et après tu es rentré chez toi. Voilà toute l'histoire. Il restait encore une question dans l'esprit de Damien. Qui l'avait assomé.



Belhady Sarah

La musique était insoutenable. Je ne me sentais pas bien, ma tête tournait. Ethan me rapportait un verre ; après avoir bu le liquide, un bruit long et sourd résonna dans mes oreilles. Tout le monde se retournait vers moi pour me filmer, se moquer de moi, y compris mes amis, en tout cas, ceux que je considérais comme mes amis. Vic avança vers moi, un rictus au visage, une boîte de médicaments à la main. Soudain, je ne compris plus rien : le néant. Mais je compte me venger.

Un mois plus tard

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire, une journée que j'attends tous les ans, mais cette année ce sera le meilleur jour de ma vie, pas pour les cadeaux ni le gâteau, mais pour le châtiment que je vais donner à mes soi-disant amis. En plus, c'est les vacances, donc je vais pouvoir leur accorder toute la semaine.

Je sais ce que vous allez me dire : pourquoi prends-tu du temps pour ces misérables ? Et moi, je vous répondrai que c'est pour ma satisfaction personnelle. Quand je leur ai proposé l'invitation, tous ont répondu avec un grand oui. L'escape game se trouvait dans une forêt isolée, dans une cabane créée de toutes pièces par mes soins. Le bois était sombre et on racontait qu'il était hanté. Nous pénétrons, moi, Vic, Ethan, Rose et Adèle, dans le jeu de survie. Vic débuta la marche et je la conclus. La porte claqua avant que je puisse rentrer dedans.

Ma voix trafiquée résonna dans l'interphone des haut-parleurs : « Vous allez vous mettre par équipes de deux pour cette épreuve. »

Les duos faits, ils devaient rentrer dans les portes de direction opposée, guidés par ma voix. Quand ils rentrèrent dans la pièce, Ethan et Vic aperçurent

une pièce blanche avec deux chaises et un mot qui disait qu'ils avaient choisi la bonne porte et qu'ils devaient rester assis sur leur chaise jusqu'à ce que la lumière change de couleur.

Tandis que les jeunes filles devaient faire un choix : un de leurs amis devait subir une punition sans doute cruelle si elles ne voulaient pas la subir elles-mêmes. Elles débattaient, puis sélectionnèrent Ethan. Girl power. En sortant, décision prise, elles jouaient les femmes joyeuses pendant qu'Ethan fut attrapé par deux hommes masqués.

Une télé s'alluma après quelques minutes d'incompréhension : Ethan, attaché, mains, pieds, yeux bandés, lèvres scellées par un ruban adhésif. Mon écho dans la salle annonça qu'un vote allait s'effectuer pour savoir qui allait le rejoindre. Les bras levés, prêts à pointer la malheureuse personne qui allait être élue. Un décompte se lança, l'adrénaline

au même moment : la personne qui fut choisie était Rose. À son tour, elle fut prise au piège.

Vic et Adèle rentrèrent dans une autre salle où se trouvaient deux boîtes qui pouvaient contenir un humain. Les adolescentes gémissaient, pleuraient leur sort en comprenant ce qui leur était destiné. Elles avancèrent dans la cuve. Ma voix étouffée, qui résonnait dans l'enceinte, brisa le silence pour annoncer que plusieurs litres d'eau allaient envahir les boîtes et les filles.

L'eau commença à couler et les filles à se submerger ; elles sentaient l'eau autour de leur poitrine. Les filles prononcèrent leur dernier mot, l'une pour ses parents, l'autre pour ses amies. Puis tout à coup, l'eau se vida et les sirènes de police retentirent dans la cabane. J'avais maquillé mon crime et détourné tout soupçon. Le bruit de la porte cassée annonçait que tout était fini, mais les souvenirs resteraient

dans leur mémoire à jamais ; ils ne pourraient plus retrouver leur vie normale désormais.

Comme moi, après cette fête qui m'a tant traumatisé. En fin de compte, j'ai réussi ma vengeance. Mais je n'en ai pas fini avec eux. La prochaine fois, ils ne seront pas retrouvés.

24 heures...

Kezla fête son anniversaire
dans un escape game
une idée derrière la tête
se vanger, tout est permis.

Vont-ils tous survivre ?

Marie
BRIOT
UC

lundi 17 novembre

" Mon dernier soir "

J'étais cachée dans la nacelle de la grande roue, d'ici, j'avais une vue sur tout le parc. Les autres étaient partis se cacher aussi. Nous nous cachions car, l'homme bûcheron nous avait repérés (je le nomme ainsi car il nous poursuivait avec une tronçonneuse).

C'est vrai que vu la manière dont je raconte les faits, on pourrait croire que je suis zen... en réalité je suis affolée ! Non, stop Léa, calme toi, me murmura une voix dans ma tête, tu es une influenceuse, tu ne peux pas t'enfuir, tu es forte et n'a peur de rien, tu l'as dit toi même. TU DOIS TOURNER CETTE VIDEO !

Je ne me sentais pas bien du tout, je le sens, c'est ce soir, ce soir que par ma faute, nous allons tous mourir, et je pense d'un horrible façon ! J'ai la chair de poule, le froid et l'angoisse d'une mort prochaine on totalement effet sur moi, je suis léthargisée, tellement, que j'ai l'impression d'avoir un goût de sang dans la bouche... Lorsque, d'un coup, j'entendis un bruit, un vrombissement et un cri familier... Jeremiah ! ?
Je dessidouais de regarder au dessus de ma

nacelle, je me retournais aussitôt, ce spectacle me fit vomir abondamment.

En bas ? Une vraie boucherie !

Tout à coup, je ressentis une douleur au cœur, le souffle coupé, mes pupilles roulèrent en arrière, mes paupières se fermèrent

je crus avoir été victime d'une crise cardiaque, il s'emblait que je ne sois pas si forte que ça finalement...

Une nuit de frisson

Si deux amis se perdaient dans une forêt et que peut-être jamais personne ne les retrouverait.

Un soir Charles et Émilie, les deux amis décidèrent de s'aventurer dans la sombre forêt. Ils s'étaient donné rendez-vous devant chez Charles à 23 h 00. À l'heure venue Émilie prit son vélo et se rendit chez son ami. Les deux jeunes suivirent le petit chemin qui menait au cœur de la forêt. Une fois arrivé Émilie trouva l'atmosphère très mystérieuse et commença à avoir peur.

"Tu es sûr que c'est une bonne idée?" murmura-t-elle.

Bien sûr répondit Charles. On va juste jeter un coup d'oeil et on repart."

Ils avancèrent lentement quand soudain, un bruit étrange retentit derrière eux : un craquement comme si quelqu'un marchait sur une branche.

Émilie sursauta !

"T'as entendu ?" demanda-t-elle d'une voix inquiète.

"Reste derrière moi notre dit-il. " Mais je vois vraiment rien de bizarre

Charles s'éloigna disparaissant dans l'obscurité. Le vent souffla de plus en plus fort. Puis soudain un cri et plus rien un silence.

- " Charles ! cria Emilie je sais bien que c'est toi. "

Mais personne ne répondit. La jeune fille sentait que quelqu'un se rapprochait d'elle. Elle regardait autour d'elle, paniquée. Puis elle vit une silhouette se rapprocher de plus en plus. La jeune fille eut très peur et se mit à courir le plus vite possible. Elle finit par arriver dans une petite cabanne à peine éclairée, elle poussa la porte et entra. Une voix lui dit : " Emilie tu n'aurais jamais dû venir ici " .

- " Qui... qui est là ? " .

- " Vous n'auriez jamais dû venir ici reprit la voix " .

Elle aperçut dans l'ombre une vieille femme vêtue d'un châle usé. Elle voulu fuir mais la vieille femme murmura :

- " Si tu veux revoir ton ami il faut l'appeler avant qu'il ne soit trop tard " .

Y'
à écho

de l'accident

Lou hurla de toutes ses forces à sa soeur d'arrêter la voiture car elles allaient beaucoup trop vite ! Celle-ci ne lui répondit pas, elle se contenta juste d'un sourire malsain.

« Zoe arrête la voiture ! » continua de crier Lou.

D'un coup, plus rien, le néant.

Elles venaient de se crasher ! La voiture s'était retournée sur le toit, le parebrise était cassé.

Lou n'avait que quelques égratignures, heureusement elle s'était protégé comme elle l'avait pu, seulement, elle était inconsciente ! Quand à sa soeur Zoe, elle était en sang. Elle n'avait pas pu se couvrir et avait la tête contre le parebrise, la nuque brisée.

Quelques jours plus tard Lou se réveilla

dans une chambre toute blanche, elle avait du mal à respirer! Cette dernière était allongée dans un lit et avait une grande perche à côté d'elle.

« Ah enfin vous êtes réveillée mademoiselle Martin, comment vous sentez vous? » Lui demanda une grande dame blonde vêtue d'une longue tunique blanche.

« Excusez-moi mais où suis-je et que s'est-il passé? » Demanda Lou.

« Je suis le docteur Spline. C'est moi qui ai suivi votre réanimation, vous avez eu un grave accident mais vous avez eu de la chance de vous en être sortie et aujourd'hui vous êtes à l'hôpital!

« Un grave accident vous dites? »

Elles furent interrompues par l'entrée fracassante des parents de la jeune fille.

« LOU! » hurlèrent-ils avant de se ruer dans les bras de leur fille.

Celle-ci leur demanda ce qui s'était passé.

Quand ses parents eurent fini de lui raconter le terrible accident, Lou en avait les larmes aux yeux. Quand finalement celle-ci décida de poser la questions qu'ils redoutaient le plus:

« Mais, et Zoe comment va-t-elle? Vous lui avez parlé avant de venir me voir? »

« Écoute Lou tu es malheureusement la seule survivante de cet accident. » Lui annonça son père d'une voix tremblante de tristesse.

La jeune fille fut bouleversée...

Une semaine plus tard Lou était sorti de l'hôpital, elle demanda à ses parents si elle pouvait aller voir sa soeur au cimetière.

« Bien évidemment, l'autorisèrent ses parents, mais soit prudente, il est tard. »

La jeune fille accepta et se mit en route.

En chemin elle reçut un message de son petit ami Julien qui lui annonça que c'était fini entre eux.

Alors là c'était la goutte de trop! Elle arrêta la voiture sur le bord de la route et entra dans la forêt pour pouvoir courir et lâcher prise! Elle était

triste, énervée et ressentait le vide que sa soeur avait

lissé dans sa vie. Elle hurla de toutes ses forces pour exorciser ses émotions!

« HAAAAAA... »

Un blanc s'imposa dans la forêt. Mais fut cassé par des bruits de craquements et de pas. La jeune fille se retourna et vit une tête blonde (qui ressemblait vaguement à celle de Julien) dépasser d'un arbre puis vite se recacher! Lou l'ayant vu, se mit à sprinter le plus vite possible! Après avoir semé les bruits derrière elle, Lou décida de monter dans l'arbre en guise de cachette! Une fois arrivée au sommet, elle s'assit sur une grosse branche et se contenta de ne faire aucun bruit. D'un coup le fantôme de sa sœur Zoe apparut. Elle était pâle, avait les yeux blancs! Zoe était terrifiante!

« Zoe? » Prononça Lou qui était horrifiée de voir le fantôme de sa sœur comme cela.

Celle ci lui répondit:

« Tu savais que j'étais jalouse de toi. Tu étais la petite fille parfaite qui avait de bonnes notes, qui était appréciée de tout le monde! Alors que moi j'étais tous l'inverse, on me regardait avec pitié! La seule personne qui ne me regardait pas comme ça était Julien! Et puis tu as décidé de commencer une relation avec lui, tu as ignoré mes sentiments! Je voulais te tuer lors de l'accident pour te faire payer, et puis regarde finalement c'est moi qui suis morte! »

Lou ne comprenait pas ce que sa soeur lui disait, elles étaient tellement proches toutes les deux. Soudainement Zoe se mit à hurler!

« Chut, Chut, supplia Lou à sa soeur, tu vas me faire repérer! Je te promets que je ne savais absolument rien de tout ça! »

Mais celle-ci ne l'écouta pas. Et elle poussa Lou du haut de l'arbre.

La jeune fille hurla de peur, mais tomba finalement dans les bras de Julien. Celui-ci la regarda avec un air assassin, Lou fut tétanisée de peur, Julien prononçait à répétition le mot "tuer". Lou comprit donc qu'il avait été possédé par sa soeur. Elle allait lui poser une question, mais...

CRAC, il lui brisa la nuque.

Fin.

Lou une jeune fille

de 17 ans perd sa soeur dans un

accident de voiture

mais pourquoi réapparaît-elle?

La
forêt
isolée



Un soir d'école, Léane et sa copine Iris se sont trompées de chemin pour rentrer chez elles et se sont retrouvées dans une forêt isolée où il y avait déjà eu des disparitions d'enfants. Elles étaient entourées de grands arbres et d'une brume épaisse. Les deux filles ne savaient pas où elles se situaient et décident de suivre un sentier en espérant atteindre une route. Dès les premières minutes de marche, elles sentaient que quelque chose n'allait pas. Il n'y avait pas de chants d'oiseaux mais des craquements de feuilles sans arrêt. Elles sentaient aussi des présences qui allaient d'arbre en arbre. Des frissons montèrent vite dans leurs corps et Léane sortit son portable pour appeler à l'aide. Quand, soudain quatre hommes couverts de boue surgissent devant elles avec chacun une arme à feu dans leur main. Les deux jeunes filles n'hésitèrent pas un instant et commencèrent à courir avec un goût de sang dans la bouche. Mais Iris trébucha sur une racine et ne pouvait plus bouger. Elle criait pourtant : "Léane attends moi !", mais Léane n'entendait rien car elle était tellement concentrée sur sa course. Quelques instants plus tard, plus un bruit, un grand silence dans la forêt. Léane était seule et Iris on ne sait pas ce qui lui est arrivée suite à sa chute. Léane était en pleurs et décide d'appeler le numéro des secours mais une main surgit derrière elle et lui arracha son téléphone des mains. La jeune fille se retourne et voit Iris. Iris était immobile avec un sourire malsain et murmura à Léane « Pourquoi

veux tu partir de cette forêt? ». Puis les fameuses silhouettes apparurent aux côtés d'Iris sans rien faire ni dire. Léane recula d'un pas, les jambes tremblantes et confuse. Elle demanda ensuite à son amie ce qui lui arrivait. Iris dit alors « Ils m'ont trouvé en première et tu seras la prochaine. Tu feras partie de la longue liste des enfants disparus de cette forêt. »

FIN

UN SEJOUR

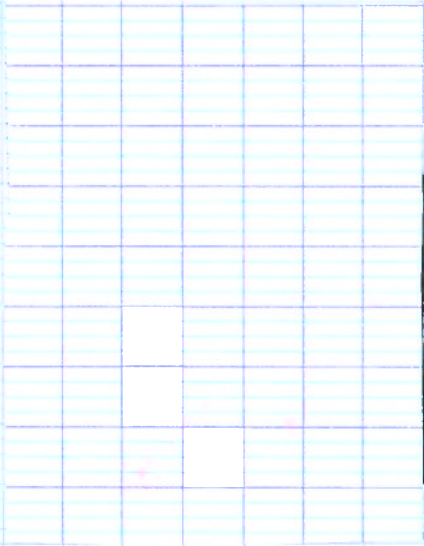
SANS RETOUR

Camille Couépel

Quelques temps après leur arrivée Simon remarque un papier de journal sur lequel est écrit le nombre de disparitions qui s'étaient passées dans cette maison. Le gargon n'en revenait pas, mais Léo et Mathieu, ses copains trouvent cela drôle. Il n'est pas du même avis, cela l'angoissait. Mais soudain Mathieu aperçoit une ombre passer devant la fenêtre du salon. Il cria " vite on doit partir cet endroit n'est pas sûr ! " avec une voix tremblante. Simon et Mathieu étaient du même avis de fuir sauf Léo qui lui voulait rester. Il dit " attendez, on ne peut pas partir maintenant. " tout à coup, un bruit de moteur démarra leur voiture avait disparu. Ils étaient piégés dans une étrange maison, ne sachant pas quoi faire, ils décidèrent de visiter la maison. Léo s'exclama " regardez la cave est ici, allons-y. " Il était inscrit sur la porte " ne pas entrer " mais Léo insista et ses copains finirent par accepter. Mais les deux autres gargons commencèrent à douter du comportement de Léo qui paraissait très sûr et sûr de lui. Ils virent toutes sortes de restes d'humains avec du sang qui recouvrait les murs et des squelettes qui se dégradèrent et pourrissaient. Mathieu et Simon étaient bouche bée, ils n'en revenaient pas de ce qu'ils avaient vu. Mais Léo ne trouvait pas sa bizarrerie et était très calme. Soudain " Toc toc toc ", ils se dirigèrent tous vers la porte angoissés hormis Léo qui pour lui tout était normal.

Ils virent la propriétaire de la maison qui ils avaient loués. Rassurés ils lui ouvrirent la porte et brusquement elle leva une hâche qu'elle cachait derrière elle, la femme commença à les pourchasser. Les garçons criaient de toutes leurs forces sauf Léo qui lui gardait son calme. Mais brutalement il sortit un couteau de sa poche en disant "vous êtes piégés"! Simon et Mathieu tentèrent de se sauver car ils comprirent que Léo venait de les piéger et trahir. Mais "chac" trou noir.

FIN



flavie delmarle

*réel,
ou pas*



19 juin, 9h00

Cela fait 4 semaines que j'ai perdu ma mère et mon père a décidé que l'on emménagerait à la campagne. Nous chargeons nos derniers cartons puis, à 9h30 nous partons en direction de cette fameuse maison à Tiravalley. Cela fait 4 heures que nous roulons et je me tient fosse à cette maison, à première vue elle a l'air viellote et délabré.

A 20h00 quand mon père prépare le dîner, je range mes affaires et décide d'écouter de la musique, je suis dans ma bulle. Quand soudain j'entends

- "A table !!!"

Se comprend que c'est l'heure du dîner. Pendant celui-ci je discute avec mon père de tout et de rien. Quand je prépare mon couche, je remarque un livre, sur mon bureau et je décide de lire, soudain je

m'assoupie.

Le lendemain, je me réveille
et j'aperçois
une lettre sur mon bureau
je décide alors de la lire :

Chère Louise

C'est maman, papa t'a sûre-
ment dit que je suis morte dans
un accident. C'est faux car c'est
lui qui m'a tué, donc part en
plus vite

je t'aime
maman.

Tout ce chamboule dans ma tête
mes je décide de partir ce soir
pour ne pas attirer de soupçon.

La journée passe mais

rien ne se passe, une partie de
mon esprit me dit que c'est
mon père qui m'a fait une
blague mais je reste sur mes
gardes. La nuit tombe j'ai déjà
jeté mon gi et préparé mes
affaires pour partir. Mon père
dort et je passe à l'action. J'
descend les escaliers quand l'ai
fait grincer, ce qui réveille mon
père, de peur j'accélère ma
descente, mon pied glisse, je tomb
et je perd connaissance. J'entend
au loin une voix familière j'ouvre
mes yeux et j'aperçois mon père
dans un rayon de soleil.

Ouf, ce n'était qu'un rêve!

A decorative border with floral and scrollwork motifs in black ink, framing the text on a textured, reddish-brown background.

appelle
je m'appelle Louise

*depuis que j'ai perdu ma mère
j'ai emménagé dans une nouvelle
maison à la campagne
puis un soir je reçu une lettre qui
chamboula tout*

LE RENDEZ-
VOUS CHEZ
L'ORTHODONTI-
STE



Elisa Fayot

C'était un soir du 1^{er} Octobre que Clara, une fille de 15 ans, attendait seul dans sa grande maison devant Zienels que sa mère rentre du travail. Quelques heures plus tard elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir et vu sa mère qui entrerait. Elle lui sauta dans les bras pour lui dire bonjour et lui raconter sa journée mouvementée. Une fois les retrouvailles terminées Hélène lui annonça qu'elle avait rendez-vous chez l'orthodontiste pour un bilan, ce jeudi.

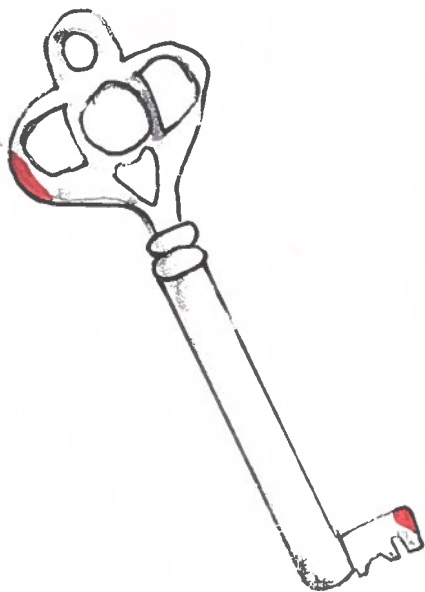
La peur l'envahit. Rien qu'à l'idée de franchir seul de la porte de ce cabinet elle se demandait comme elle allait pouvoir surmonter ce sentiment

La semaine passa sans y penser nous étions le
jeudi 31 fin d'après midi Hélène attendait
la fille devant le collège. Elle aperçu Clara
prise dirigeait vers sa voiture. Clara salua sa mère
toute deux se dirigèrent vers le couchman de
Clara, le cabinet d'orthodontie. La route commença
à s'éloigner de la ville et de s'enfoncer dans
une forêt sombre. Hélène déclara à Clara qu'elles
étaient arrivées. En ouvrant la portière de la voiture
elle perçu une vieille cabane qui avait l'air abandonné
il y avait aussi un vieux panneau caché par la végétation
qui indiquait "cabinet d'orthodontie, Mr Archulett" et
avec une texture rouge il y avait écrit "dangé,

dégagé ? Les deux dernières s'approchèrent
de cette maison, en passant le seuil de la porte
qui semblait abîmé, elles distinguèrent des toiles
d'araignées, des taches de sang, des outils d'entour
Elles n'eurent le temps de faire qu'un pas que
la porte se claqua d'un grincement strident. Elle
alla vérifier si celle-ci était toujours ouverte. Après
avoir jencé, la porte était resté fermé. Le hall
du cabinet était sombre, elles pouvaient encore
distinguer les ombres d'objets inconnu, la pièce
était humide et on sentait une odeur de moisissure.
Péline suggéra de s'aventurer dans la salle
d'attente. Arrivé au bas Clara passa un cri
déclenché par une énorme flaque de sang dans
laquelle reposé un bras.

Mélène et sa fille horrifiées se précipitèrent
vers la sortie mais toujours rien la porte était
fermée comme toutes les fenêtres. Elles durent
continuer vers la salle d'opération. Clara
semblait comme jamais. Elles arrivèrent en haut
dans la salle d'opération et aperçurent un
homme de dos qui portait une blouse tachée
de sang. L'homme se retourna, affolé, il
vint à l'ascenseur et s'engouffra. Mélène et sa fille
prirent l'escalier pour le suivre et atteindre
la sortie. L'homme les attendit en rigolant.
La peur diminua peu à peu et le duo rigola
même avec lui en apprenant que tout ça
n'était qu'une blague d'Halloween.

23h14



Fredj Nour



Âme sensible,
s'abstenir

Samira 27 ans, étudiante en master psychologie habitait dans un vaste appartement. Elle possédait une Mercedes et avait même les moyens de se payer un restaurant une fois par semaine.

Sam, de son surnom, avait la chance d'avoir sa meilleure amie dans le même campus qu'elle.

Elles passaient donc la plupart de leur temps ensemble sauf la nuit où chacune rentrait chez elle pour aussitôt se retrouver le lendemain matin devant le portail de la Faculté.

Ce soir là, lorsqu'elle rentra, elle se fit à manger et finit son repas dans le calme de son habitation.

La jeune femme se prépara pour aller dormir puis se mit au lit.

Elle lut une petite demi-heure, éteignit les lumières et repensa à la merveilleuse journée qu'elle venait de passer: elle avait déjeuné avec son fabuleux petit ami Adrien, et avait fini à la même heure que sa meilleure amie Maë. Elles étaient donc parties faire du shopping en ville. De quoi faire rêver beaucoup de leurs camarades.

Elle finit par sombrer dans le sommeil pour finalement se réveiller à 23h03 par une envie pressante d'aller au toilette.

Lorsqu'elle se recoucha cinq minutes plus tard, elle entendit un bruit de clé dans la serrure de Mr Lenoir, son voisin du dessus mais n'y prêta pas plus d'attention car elle se dit que cela devrait seulement être un toc de cet étrange personnage qu'elle ne voyait pas si souvent que ça.

Les semaines passèrent, elle entendit chaque nuit ce bruit de serrure toujours à la même heure.

Seulement, après ce cliquetis, elle entendait des bruits de pas qui se voulaient discrets dans l'escalier.

Elle avait donc décidé d'en parler à Adrien et Maï.

Ils décidèrent de passer la nuit chez elle ce jeudi.

Ils furent au rendez-vous et à 23h44, ils entendirent ce bruit, incessant. Le lendemain matin, ils allèrent toquer chez ce monsieur Lenoir.

Aucune réponse.

Le trio appella la police qui arriva une dizaine de minutes plus tard.

Les brigadiers finirent par enfoncer la porte d'entrée.

Lorsqu'ils entrèrent, ils fouillèrent l'appartement et trouvèrent ce qui fit l'objet du déménagement de Samira et des cauchemars qui allaient la hanter des années durant : un cadavre en décomposition gisait au milieu du salon.

La peau était grise et tendue sur les os, le visage à moitié effacé par la putréfaction, la bouche entrouverte comme dans un cri silencieux, et le couteau planté dans le bas-ventre était encore partiellement ensanglanté, brillant sous la lumière froide de l'appartement.

Une odeur nauséabonde remplissait la pièce, et chaque détail de ce corps sans vie semblait s'inscrire dans l'esprit des trois étudiants.

Chaque nuit, à 23h44, la porte
du voisin s'ouvrait. Toujours à la
même heure. Toujours le même cliquetis.
Jusqu'au soir où Samira comprit
que ce n'était pas lui. Que Mr Lenoir
ne rentrerait plus jamais. Et que
quelqu'un d'autre possédait
désormais les clés.



La maison

o o o

Camille Gal

Lucie n'avait pas peur du silence. Elle en avait même besoin pour travailler. Photographe urbaine, elle cherchait un lieu calmes de la ville. Jusqu'au jour où, elle tomba sur cette annonce : « Appartement à louer, dernier étage, Paris, petit prix, pas ascenseur. »

Le propriétaire, un homme de la soixantaine au regard vif, ne lui posa qu'une seule question avant de lui donner les clés. « Vous avez pas peur d'être seule, mademoiselle ? » Lucie sourit. « C'est ce que je cherche. » Le logement était minuscule, mais la lumière lui donnait un charme étrange. Tout semblait suspendu : toile d'araignée, parquet craquant, poussière. La première nuit fut tranquille. La seconde aussi, mais,

à la troisième, elle se réveilla en sursaut. Des bruits.

Des pas, lents, réguliers. Juste au-dessus d'elle.

Lucie se redressa, fronça les sourcils. Au-dessus ?!

Impossible. L'immeuble ne comptait que 4 étages, le

rien était le dernier. Elle pensa d'abord à des

pigeons, ou à des tuyaux qui craquent. Mais

la cadence, elle, ne trompait pas. Tac... Tac... Tac..

Le lendemain, elle monta sur le toit par l'escalier

de service. Rien. Juste le vent froid et des tuiles

couvertes de suie. Pourtant, en descendant elle remarqua

une porte scellée dans le mur du palier, à moitié

dissimulée derrière un panneau. Une inscription

presque effacée y avait gravé : « appartement 5 »

- condamnée ». Elle frissonna. Une odeur de renfermé traversa la porte. Sa curiosité était plus forte. Le soir même, elle posa sa caméra sur un trépied et le posa dans un coin de la pièce. Minuit passa, rien pas un bruit. Puis 1h. Et le bruit revint à 1h34. Tac... Tac... Tac... le déclencheur automatique se mit à prendre des photos toutes les trente secondes. Au matin, Lucie remonta prendre sa caméra, et observa les photos. Sur la première série, rien. Sur la deuxième, une ombre floue, se dessina au plafond. Et sur la troisième, la silhouette fut visible mais pas assez pour voir le visage. Lucie voulut fuir. Mais la porte du couloir restait coincée, comme si

le cadre de la porte avait gonflé. Alors elle appela le propriétaire. Même pas le temps de lui expliquer, il lui coupa la parole. « A vous l'avez entendu, c'est toujours au bout la troisième nuit. » murmura-t-il « Quoi ?! » il continua « Celle d'au avait tenu 1 semaine, celle encote avant 3 jours. C'est la maison, mademoiselle. Elle garde ce qu'on y laisse. Les images, les voix, et ... parfois même, des personnes. » Lucie sentit sa gorge se nouer. « Vous le savez ... » « Je vous ai demandé en vous donnant les clefs si vous n'avez pas peur d'être seul. Et vous m'avait répondu non. »

Cette nuit-là, elle essaya de ne pas dormir. Les bruits

revinrent plus forts encore. Quelque chose glissait sur
la vitre, comme une main cherchant une prise.

Lucie prise de panique pris sa caméra, elle
déclencha sans faire exprès le flash. Une lumière
blanche éclata. Et dans le court instant de lumière,
elle vit son reflet... mais inversés, de l'autre
coté du carreau. La lumière se retira. Elle
decida d'allumer la lumière de sa chambre. Sans
le savoir c'était son dernier souffle de vie.

Son double lui souri, suspendu au plafond.

« Haaaaa » Et puis plus rien.

Le lendemain matin, le propriétaire monta vérifier l'appartement. Il était vide, enfin presque, le corps de Lucie reposait sans vie dans son lit. Elle était pâle, les yeux et la bouche grand ouverts.

FIN

Quand Lucie a compris que les ombres qu'elle
photographait cherchaient à reprendre forme, il
était déjà trop tard pour
descendre les escaliers

o o o

Marie
Hanson
lec

Paralyse du sommeil et l'apparition de la vieille dame.



Ella se réveilla et vit une vieille dame à côté d'elle. Elle avait froid dans le dos et ne put gémir aucun mot. Elle était figée sur son lit quand tout à coup, Ella vit plusieurs ombres apparaître. Cette vieille dame commença à se lever et à marcher autour de son lit. Ces fameuses ombres s'approchèrent de son lit et lui murmurèrent des choses incompréhensibles.

Ella perdit de vue la vieille dame quand tout à coup, elle surgit par derrière et Ella était angoissée mais ne put bouger. Cette dame âgée s'exprima en quelques mots: "Mort", "Tuer", "Couteaux"! Ella sentit un goût de sang dans sa bouche. Cette dame réapparut une nouvelle fois mais cette fois avec un couteau. Cette dernière s'approcha vers Ella et leva son bras, prête à agir. Ella hurla de toutes ses forces.

Son père arriva et sursauta quand il vit cette dame. Ce n'était pas une paralysie du sommeil comme elle en avait habituellement. Le père essaya de rester calme et demanda à cette dame: "Que faites vous ici?"

La dame arrêta son geste et commença à courir dans la chambre. Elle hurla "Je ne veux pas y retourner!" Le père d'Ella voulut la calmer en essayant de la comprendre. Cette vieille dame s'assit finalement et expliqua son histoire.

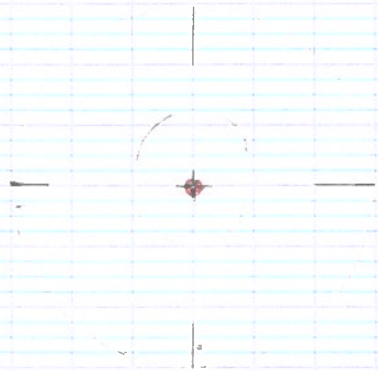
Elle revenait d'un centre psychiatrique en Asie. Elle avait tué plus jeune sa petite sœur. Elle voulait vérifier si sa petite sœur était toujours vivante.

Elle décida donc de pénétrer dans la maison dans laquelle elle l'avait tuée. Le père d'Ella lui demanda

: "C'est ici que vous avez tué votre sœur?" La vieille dame lui répondit d'un air troublé: "Oui..." "Mais pourquoi vous en êtes-vous pris à Ella?" demanda le père perplexe. "Car je pensais que c'était ma sœur" répondit la dame en larmes...

FIN

Come 1: The last mission



Première: Damien n'a ni femme ni enfants. Il a pour métier tueur à gage. Âgé de trente-cinq ans. C'est un sniper.

Une mission comme les autres il doit tuer une personne du nom de Tyler Bach qui a triché avec lui. Si Damien réussit son coup il gagnera mille euros. Tyler Bach habite un appartement de Paris, c'est un dealer. Il se place sur un toit pour sniper et attend que le dealer arrive dans son véhicule. Le dealer arrive finalement dans le véhicule. Damien tire une balle qui arrive dans la tête du dealer. A ce moment là Damien est pris pour cible par trois jeunes coges portant des mitraillettes. Damien réalise que ce Tyler Bach faisait partie du plus célèbre cartel. Les trois jeunes prennent Damien et prennent une balle dans l'épaule. Damien s'écroule et tire le plus grand d'entre eux, les deux autres prennent la fuite. Ils vont sûrement prévenir leur chef se dit-il. Damien arrive à tirer sur le deuxième mais le premier est trop rapide.

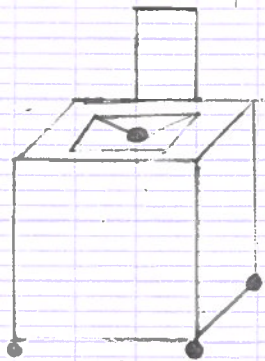
Damien se penche seulement à lui tirer dans la cheville il disparaît en allant vers son appartement. Damien descend du toit et prend sa moto pour aller chez lui. Il entre dans son appartement sain et sauf. Damien voit des traces de sang, il les suit jusqu'à son appartement et découvre sa porte entièrement ouverte. Il entre et découvre le jeune qu'il avait blessé entrain de frotter ses blessures il n'a pas d'arme et cherche à se soigner. Damien sort le pistolet de sa ceinture et le brandit vers le jeune et de lui : donne-moi des infos. Le jeune lui dit que le chef habite le troisième étage de la prison le jeune saute par la fenêtre en réalisant sa lettre. Il se soigne l'épaule et puis sa moto en direction de la prison du chef du cartel. Il arrive sur le toit et se met en place. Il commence le massacre et entraînant les 4 autres le sang giclait sur les vitres brisées certains cadavres tombaient dans la rue. Il en

marqua encore deux et dit-il. Il entendit un bruit de cuir qui se retourna et vit que il y avait deux personnes armées de katana arrivés il tira sur le premier et Damien se fit transpercer par un katana ce que le deuxième

Mathias Le Baudour 4°C

Tome 2 :

La vie après la mort



Première : Damien se réveille à l'hôpital avec des douleurs dans le torse. Il décide de venger le cartel.

Damien se fit réveiller par le bruit incessant des machines
qui lui fit mal à la tête. Une dame du nom de Stéphanie
approche Damien et lui explique qu'elle a trente quatre ans.
~~Elle lui dit que des voisins le~~ Elle lui dit que des voisins le
connaissent et on l'a amené ici. Elle lui dit qu'il était dans
le coma depuis trois jours, je t'ai observé dit Stéphanie à Damien.
C'est quoi ton métier demanda Stéphanie. ^{je suis à gages et}
chasseur de prime de la CIA dit Damien. Les deux personnes
qui t'ont amené ici m'ont demandé de te donner ça dit
Stéphanie en montrant un sac. Elle le lui donne. Damien l'
ouvre et trouve deux pistolets, quatre recharges et une clé
avec une adresse. Il sortit le pistolet du sac et le chargea.

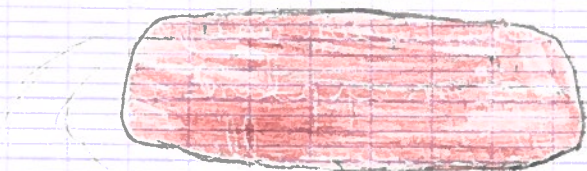
Stéphanie poussa un cri de surprise. À ce moment là deux infirmiers armés de pistolet était arrivés dans la salle. Damien tira sur les agresseurs. Les agresseurs partirent en courant tirant dans tous les sens et heureusement se firent stoper par les vigiles. Damien sortit de sa chambre. Damien sortit de l'hôpital avec le sac. Il trouva sa moto garée sur le parking. Il alla vers l'adresse indiquée, il y arriva sans encombre. Il découvrit une magnifique villa. Il inséra la clé dans la porte et découvrit une valise sur laquelle reposait une enveloppe il la posa sur un meuble et découvrit Stéphanie en morceau. Damien pris l'enveloppe et la lut. La lettre

disait que Stéphanie n'était qu'un avertissement et que ce n'était que le début. Il y avait aussi écrit signé par le cartel. Tous les cartels sont contre toi lut Damien Damien a triste et décidé à se venger. Il avait décidé de tous les décimer.

Mathéo Le Baudouin 4°C

Com 3:

La vengeance est un plat
qui se mange froid



Promesse: Décider à se venger pour Sépharic. Damien visite
la villa et découvre un terrible secret.

Damien visita la villa et découvrit un chien. Damien
trouva une poignée dans un mur. Damien décida
de baisser la pierre sur le mur et dévoila
des pistolets de toutes tailles de tous les calibres. A ce
moment là Damien entendit des coups de feu, il sortit de
la villa et alla pour demander au voisin d'où venait les tirs.
Mais il entendit un cri, il se retourna et vit une fille
qui courait en appelant à l'aide. Damien lui demanda ce
qui n'allait pas, et elle commença à parler et d'un
coup elle hurla et pensa. La petite fille s'était pris une
balle dans la cuisse et tomba. Il regarda la fille qui ne
bougeait plus. Il palpa son pouls, sa respiration
était faiblissante et d'un coup plus rien. Il lui fit un massage
cardiaque mais c'était trop tard. Il la retourna et
vit qu'elle avait un trou dans le dos. Damien

se releva et vit une maison mitraillée puis une autre. À ce moment là il comprit la petite fille voulait une présence et apporta à l'aide pour ces parents qui étaient morts. Les cartels de toute la ville étaient contre lui pour lui infliger une douleur pire que la mort. Il décida qu'à partir de ce jour plus personne ne mourrait à cause de lui et qu'il massacrerait tous les membres du cartel, et qu'il les torturerait tous les membres un à un. Ce serait la récompense qu'il aurait mais il serait satisfait. Il vengerait enfin Stéphanie, la petite fille et tous les habitants du quartier. La police arriva et Damien leur expliqua qu'après sa mission qui avait consisté à tuer Tyler Back, des malheurs s'étaient produits. Tout d'abord pendant ses séjours à l'hôpital des hommes armés avaient tentés de le tuer. Ensuite l'infirmière et maintenant toute la

ville. Damien en avait besoin même. Il ne pouvait
qu'affronter le danger

Mathis & Baudouin 4⁰

Le 4: La vengeance

Première: Damien va faire une concert. Le mariage recommence. Une alliance avec car Damien a besoin d'aide

Damian voit les voitures de police revenir et Damian
maintenant un complice du meurtre de Fred et qui est
et armé. Fred est le aide du corps de Damian qui a été
attribué par la police Damian. Damian décide de continuer
il appelait son amie Clémence. Damian décide de
aller prendre l'air et qu'il va rester pendant un
peu de temps pour respirer. A ce moment là des
grenades furent tirées sur la ville. Fred est à
temps. La ville s'écroule dans un grand fracas.
Damian dit à Fred de le suivre jusqu'à la ville en
ruine et lui montra la photo de Fred qui est à son
domicile. Il appela aussi Clémence son amie bien.
A ce moment là il regarda une vidéo coup

dans le dos. Il se réveilla et vit Fred juste
avant de perdre connaissance pour toujours.
Damien avait raison à propos de la mort de
Fred. Il avait été trahi par son garde de corps.
Une fin heureuse pour un homme à qui
quelqu'un qui devait le protéger Damien s'était fait avoir
comme un bébé.

Toujours se méfier de ses amis

Dans la nuit froide du 31 octobre, la pluie s'abattait sur Washington. Louis, Marta, Julia, Julian et Mark (4 amis d'enfance sauf Mark qui est arrivé quelques années après, décidèrent de se raconter des histoires effrayantes pour Halloween. Ce soir là, les cinq amis étaient dans la maison de Louis le chef de la bande. Le premier qui raconta fut Louis son histoire portait sur un jeune homme qui avait disparu depuis des années. Quand c'était au tour de Marta, Mark alla aux toilettes. Quand soudain, la pièce se remplis d'un gaz qui endormis tous les étudiants sauf Mark qui était aux toilettes. Ce-là se réveillèrent dans une vieille maison. Ils étaient 4 et il manquait Mark. D'un coup une voix familière venant d'un parlophone dit :

- "Vous êtes piégés, vous ne pouvez plus sortir, on va commencer à pimenter les choses, mon ?"

Les adolescents paniquèrent. La maison était énorme. Louis décida : de se cacher mais seulement Marta refusa, elle proposait de s'enfuir donc elle resta toute seule, sur le chemin, en allant se cacher Louis regretait d'avoir laissé seul Marta et décida d'aller la chercher. Mais il entendit un cri qui venait de Marta,

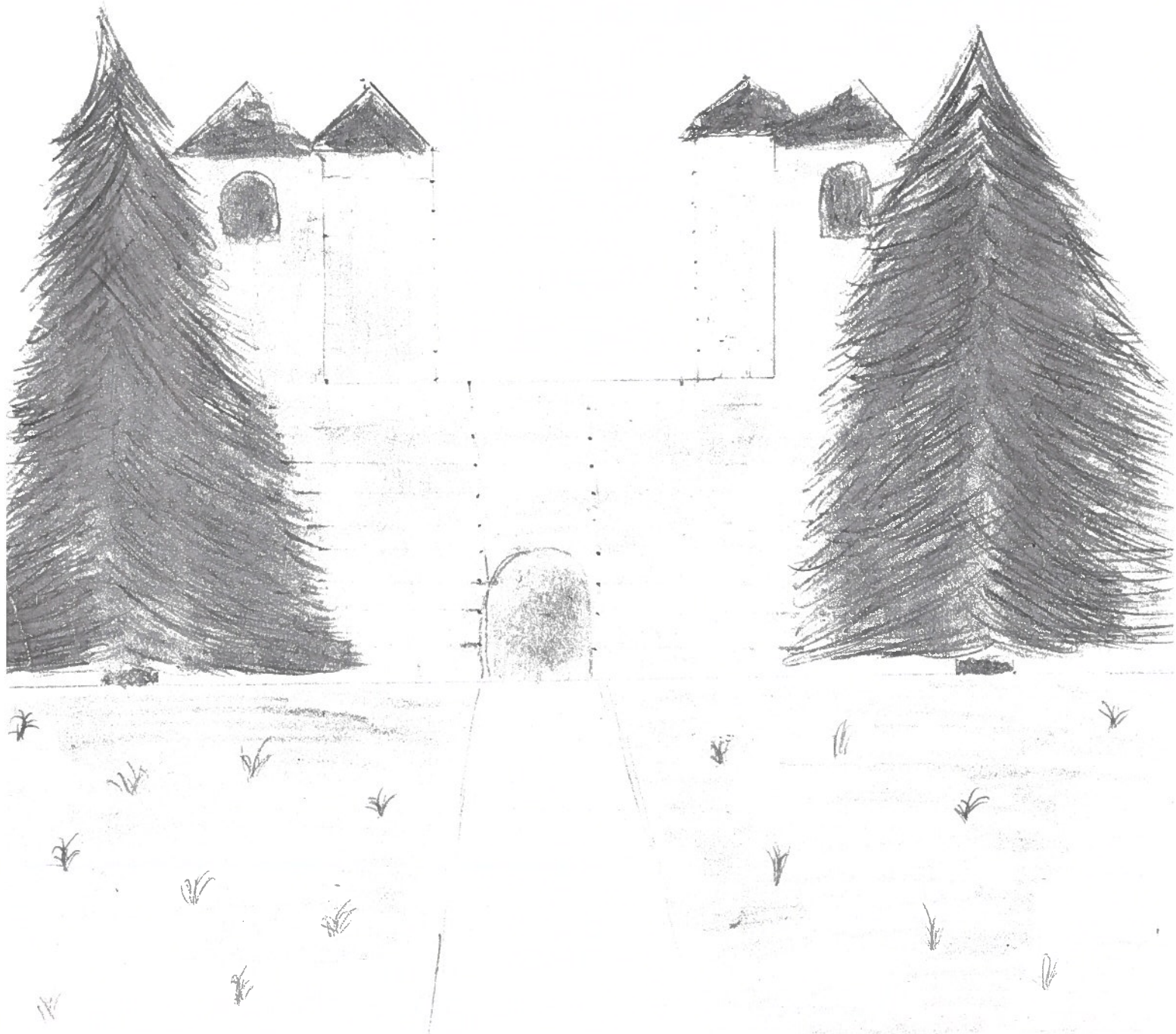
mais arrivé sur les lieux, il ne trouva personne. Donc il retourna vite se cacher. Il entendit un bruit, il se retourna et une personne qui avait le même déguisement que Mark. Il courut rejoindre ses amis avec le psychopathe à ses trousses. Il trouva la cachette, mais le tueur aussi. Le seul qui réussit à s'échapper fut Louis. A ce moment Louis comprit qui était le tueur, c'était Mark. Il comprit grâce à la voix familière et au déguisement. Celui-ci voulait le tuer car Louis l'avait harcelé dans son enfance. Tout à coup il entendit des giraphares. Il était sauvé. C'était Julia qui avait réussi à appeler la police. La police débarqua ils sauvèrent Louis et Julia. Mais il y avait un problème, comment Julia avait son téléphone alors que Mark avait pris ce de tous le monde. Ils monterent dans la voiture de police. A un moment dans le trajet Julia reçut un coup de fil et dit:

- Oui, oui, j'ai le colis, en regardant Louis avec un sourire maléfique.

Liam Ludwiniski

Suspense au château de Ravenmoore

Valentine Massiau 4^eC



Suspense au château de Ravenmoore.

Des amis, le soir d'Halloween ont eu l'idée d'aller au Château de Ravenmoore. Dans le groupe, il y a Micah, Andrew, Lynn, et Charline. Ils préparent leurs affaires et des détecteurs de fantômes. Quelques heures plus tard, ils arrivent au château. Ils commencent à explorer et se disent "On va mieux explorer cette nuit". Pendant le repas, ils entendent du bruit au troisième étage, comme si quelqu'un marchait à l'étage. Ils vont voir et pendant qu'ils montent les escaliers, Lynn disparaît. Ils la cherchent partout mais en vain. Puis en cherchant, Micah se perd aussi. Charline dit à Andrew: "Nous devons les chercher dehors et dans la cave!" avec une voix inquiète.

- "Je vais chercher dans la cave et toi dehors?"
- "D'accord Andrew."

Ils se séparent et prennent des talkies-walkies pour communiquer. Puis Andrew trouve des armes blanches dans la cave. Il sent un frisson parcourir son corps et entend des murmures d'enfants. Il devient pâle et se retourne. Une ombre l'attrape et l'étourdit. Il se réveille dans une pièce inconnue. Il voit des papiers autour de lui. Il essaie de se lever mais des liens sont attachés à ses pieds. Il essaie de défaire ses liens mais, impossible! Ils sont trop serrés! Un homme à cagoule rentre avec une hache.

- et dit: "enfin réveillé! Tu as fait de beaux rêves?"
Andrew répond: "Qui êtes vous? Et que voulez vous?"
- Ne fait pas de bruit! Répond l'homme armé. Tu le regretteras!
- Qui sont mes amis? demande Andrew.
- Ne t'en fais pas.
- Laissez moi partir!

L'homme menace Andrew avec sa hache; la lame collée sur son cou. Andrew pâlit en voyant la hache contre sa gorge et tremble.

- Peureux?! dit l'homme.
- Je suis désolé. répond Andrew.
- Tes amis sont dans d'autres pièces de la maison. A toi de les retrouver!

L'homme coupe les liens d'Andrew et le laisse seul. Quelques minutes plus tard il part à leur recherche. Il cherche dans plusieurs pièces et trouve un bouton derrière des lasers. Il avance dans la pièce et voit un papier au sol avec écrit: "ne touche pas aux lasers si tu veux revoir tes amis vivants." Et il stresse légèrement. Il analyse le chemin à prendre et s'avance en frotant les lasers. Il arrive au bouton et il appuie dessus. Une porte s'ouvre devant lui, un escalier descend vers une bibliothèque sombre. Il rentre et voit une sorte d'esprit aveugle et agressif. Il voit un papier par terre avec écrit: "trouve les livres avec le code pour ouvrir la porte." Il regarde la porte et commence à chercher les livres.

Il cherche entre les bibliothèques et trouve un livre avec un symbole brillant. Il ouvre le livre et voit le symbole avec un chiffre à côté. Il cherche et en trouve plusieurs. Ensuite, il trouve sur un bureau un minuteur et une fête avec les bons symboles. Il active le minuteur et l'esprit arrive en hurlant et grognant comme un animal. Il se cache dans une armoire, retenant son souffle. Il n'entend plus de bruit et il sort en vérifiant les alentours, puis avance vers la porte à codes. Il entre le code, quand il finit la porte s'ouvre. Derrière la porte il voit un grand couloir et il entre dans le couloir, la porte se refermant derrière lui en le lançant. Il entend du bruit venant d'une chambre et voit de la lumière passée sous la porte. Il ouvre la porte puis voit ses amis à l'intérieur. Andrew accourt vers eux en les lançant.

- Je me suis tellement inquiété, que s'est-il passé? dit Andrew.
 - J'ai eu des épreuves bizarres. dit Lynn.
 - Moi aussi! répondit Micah.
 - Moi j'ai du essayer de rentrer dans le château. dit Charline.
- J'étais enfermé dehors et toi Andrew?
- J'étais dans une cave avec des propriétés bizarres mais j'ai fait des épreuves aussi.

Ils racontent plus en détails ce qui s'est passé puis ils retournent dans le hall où sont leurs affaires et il voit un papier avec écrit: "à bientôt mes cher amis, on s'est bien amusé!". Plus tard ils entendent à la radio que l'homme cageulé est un psychopathe et qu'il est recherché pour meurtres. Ils appellent la police pour le faire arrêter.

Un groupe d'amis se rendent au château de Ravenmoore
le soir d'Halloween mais ils disparaissent tous petit à petit.
Ils doivent faire plusieurs épreuves pour se rejoindre.
Est-ce qu'ils vont y arriver ?

La disparition de Bob

Emilie Et si Bob disparaissait et que
Masson personne ne le retrouvait.

4^{eme} C

Un matin, alors qu'il avait cours, Bob n'était pas là, Jean, son meilleur ami et Victoria, sa petite amie s'inquiétèrent. Ils décidèrent alors d'aller voir chez lui. Quand il poussât la porte, Jean aperçut Eva et Mario, les parents de Bob assis sur le canapé, et derrière eux une ombre se tenant debout dans la cuisine et ne semblant pas avoir attiré leur attention.

Victoria s'avança vers l'ombre et s'aperçut que c'était une femme.

- Bonjour, dit Vic.

- Oh mmmh, bonjour ma beauté, quelle est ton jolie nom. Le mien est Marie.

- Euhh Victoria.

Et la jeune fille effrayée partie en courant suivie de Jean.

Ils continuèrent à courir jusqu'au village. Une fois arrivés, les enfants furent rassurés.

Essouffé, Jean dit :

- Je pense qu'il vaudrait mieux rentrer chez nous et appeler la

police.

Mais à ce moment là, une vieille dame surgit derrière eux et Peur dit d'un ton glacial et froid: - Si vous ne voulez pas finir comme Bob, vous feriez mieux de ne pas prévenir la police.

Vic effrayée cria de toute ses forces et la vieille dame se volatilisa.

Ils décidèrent donc d'aller directement au commissariat, une fois arrivés à-bas, ils racontèrent tout ce qu'ils avaient vu.

Puis ils rentrèrent chez eux.

Mais le lendemain matin, personne ne les retrouva. Et si ils avaient disparu pour toujours avec Bob?

Victime d'elle-même

4°C **Éva Haissin** **Prémise** = De vieux amis ont tous reçu une mystérieuse invitation pour un week-end sur l'île privée de leur amie Victoria. Mais tout vire au drame.

- "Allô ? Émilie, dit Hervé.
- Oui allô pour quelle raison m'appelles tu ? Je ne t'ai toujours pas pardonné.
- Aucun rapport, mais as-tu reçu une boîte ?
- Est ce encore un de tes mauvais coup ?
- Non je te rassure, j'ai réussi à assembler les pièces et c'est une invitation de la part de Victoria.
- Oh, ce n'est pas possible, encore cette paranoïaque.
- Elle nous invite tous à passer un week-end en Grèce sur son île.
- Finalement je vais y réfléchir, mais que veut tu dire par "tous" ?
- Tu sais très bien de qui je parle... JB, Marie et Amir.

Une semaine plus tard le fameux week-end arriva, le vieux groupe d'amis se retrouva au Port d'Athènes pour embarquer dans le yacht de Victoria.

Le trajet dure 2h, mais ces heures passent vite avec un peu de champagne.

Arrivés sur l'île absolument tout le monde était éperlé. Amir fit vibrer l'île de musique,

tout le monde s'ambiança instantanément, mais ce que personne ne savait encore, c'est que quelqu'un ne verra pas le lendemain. Dans le bruit et la musique, ~~personne~~ personne ne vit Marie quitter la fête. Elle se rendit dans sa chambre ~~pour~~ se reposer mais pour mettre en exécution son plan qu'elle avait planifié auparavant. Elle voulait se venger de Victoria et voici pourquoi : il y a 2 ans leur groupe s'était brisé, la cause ? Faberg, la plateforme de trading la plus téléchargée. Victoria et Marie s'étaient associées rien ne pouvait les arrêter. Malheureusement, un matin Marie avait appris que Victoria l'avait retiré de la société, convaincue qu'elle vendait des données à l'État.

Ce soir Marie comptait bien la faire payer. Après une dernière réflexion elle retourna à la fête.

Sortit sa fiole de polonium 210 et en versa 20 mg, une dose mortelle.

Mais plus tard, dans sa précipitation et distraction elle se trompa de verre.

Il était trop tard, elle l'avait déjà avalé, aucun antidote existait, elle devait maintenant se laisser porter par la mort.

Les premiers effets furent apparitions : nausée et fatigue, personne s'en aperçut.

x = non pas pour

Dans la nuit son décès fut déclaré,
bilan : arrêt rénal.

Eva Haisou
4°C Dans sa chambre une scène horripilante :
des touffes de cheveux, des chaises
renversées et des tâches de sang, un
moment marquant dans la vie
de ses jeunes amis.

Une vengeance au prix de sa vie.

Lana
Paris
LeC

LA FAMEUSE SOIRÉE D'HALLOWEEN

C'était une nuit froide, c'était le soir d'halloween. Après les cours Lina, Thomas, Clara, Max et Noah; un groupe d'amis depuis le collège, Lina la plus populaire pour sa beauté et son courage, reçu un message sur son téléphone "Soirée d'halloween de 8h à 11h rue de Saint Jean"

- Il y a une énorme soirée d'halloween ce soir! On y va? dit Lina pleine d'enthousiasme Clara la plus méfiante et la plus discrète hésita.

Thomas qui avait entendu des rumeurs sur cette maison était un chirurgien/Docteur Vor. Il était mort en 1970 soit 55 ans plus tôt. On raconte qu'il pratiquait des expériences sur des lycéens.

- C'est juste une rumeur pour que les enfants mangent leur légumes. répliqua Noah en ricanant.

- Qui est-ce qui arrivera rien. dit Max
Au final le groupe d'amis décida d'y aller...
Ils allèrent se préparer en déshabillé...

était forte

Ils se retrouvèrent devant la maison du
Docteur Var. La musique battait à fond et
la maison semblait effrayante, délabrée et inhabitée
depuis un petit bout de temps. Ils entrèrent dans
la maison. Les gens dansaient et se bousculait
- Tu vois clara rien de plus qu'une soirée de
lycéens dit Noah.

Clara qui n'était pas très rassurée se mit
dans un coin. Thomas, Max, Noah et Lina
perdurent clara de vue.

- Thomas demanda à Lina, où est clara?

- Sûrement entraîné de s'amuser dit Lina.

Le groupe d'amis; n'y prêta pas vraiment
attention et ils dansèrent.

Vers minuit; toutes les lumières explosèrent
et un bruit sourd retentit.

Clara poussa un cri strident.

Noah marcha à l'aveugle dans la pièce et
hurla Thomas.

- C'est qui? cria Thomas!

- C'est moi! C'est moi! dit Noah agacé

- J'ai la trouille! dit Max

- Non ce n'est qu'une mauvaise blague
dit Noah.

- Tout le monde est là? demanda Lina
appaurée.

- Il manque Clara. dit Noah

Thomas avança et heurta quelque chose, il alluma la lampe torche de son téléphone et découvrit le corps de Clara inerte qui gisait sur le sol il leva les yeux et il vit le sang de Clara qui formait le mot //

Bienvenue //

Les autres découvrirent le corps de Clara, Thomas alla prendre son pouls et secoua la tête, l'inconscience en larmes dans les bras de Noah. Plus tard les 4 lycéens essayèrent de forcer la porte et les fenêtres mais elles sont restées bloquées. Ils n'avaient pas de réseaux. Tout le monde a disparu sauf eux 4; soudain un projecteur éclaira une table au milieu du salon, sur laquelle, il y avait 5 photos d'eux mais Clara avait une croix sur la tête, alors le groupe d'amis décidèrent de chercher le mystérieux meurtrier de Clara. Noah alla dans la cuisine et Lina monta à l'étage, mais elle entendit comme un robinet ouvert, elle alla voir au premier étage là où était ses amis, elle avança dans le salon et regarda quelque chose sur la tête, elle toussa et vit du sang sur ses doigts, elle regarda le plafond et vit Max accroché au mur par des clous; Lina recula, mais tomba. Au sol elle découvrit le corps de Thomas, elle courut dans la cuisine pour le retrouver, mais elle vit son

corps sans vie, avec 37 couteaux^x plantés^s dans la poitrine. elle regarda le mur et put^t apercevoir

// **À ton tour, ma jolie** //

Elle courut^t paniquée^e dans la maison paniqué^e une vague de haine l'envahissa^t, elle alla dans le grenier et découvrit le corps d'une petite fille découpée, il y avait des visages accrochés au mur comme un trophée^e; elle s'assit^t par terre elle passa son visage dans ses mains et soudain, un bruit sourd retentit puis plus rien. Le lendemain les policiers^s alertés^s par les disparitions suspectes^s décidèrent d'aller voir dans la maison où se passait la fête. Il n'y avait ni cadavres, ni sang, ils retrouvèrent seulement le téléphone d'un ado, une vidéo s'afficha, mais quand les policiers^s touchèrent le téléphone mais la vidéo se supprima soudainement. Les policiers ont donc classé^t l'affaire sans suite. Une fois, les policiers sortis, sur le carterge^e droid un message sur le téléphone^s s'afficha. ^{correlate}

// **à l'année
prochaine** //

La chambre
313

313



NE PAS

ENTRER

Camille n'avait jamais aimé l'air abandonné du lycée. Même en plein jour, on aurait dit que la lumière y entrait avec difficulté, comme retenue par quelque chose d'invisible. Mais ce matin-là elle y marchait en silence, le cœur serré, Léa à ses côtés. Léa, c'était sa meilleure amie depuis le collège. Toujours prête à rire, à faire des vidéos débiles, à raconter des histoires d'horreur juste pour la faire Flipper. Sauf qu'aujourd'hui, ce n'était plus un jeu.

Depuis quelques semaines, le lycée croulait sous des rumeurs : des symboles gravés sur les murs, des bruits étranges la nuit, des élèves affirmant avoir vu des ombres bouger seules. Et toujours, toujours, la même salle revenait dans les discussions :

La chambre 313.

Une salle fermée depuis des années.
Une salle dont personne ne parlait clairement. Et puis il y avait ce carnet.

Léa l'avait trouvé par hasard, coincé derrière une vieille armoire de CDI. Les pages étaient remplies de dessins rouges, de phrases incompréhensibles, et du même symbole répété encore et encore : un cercle barré de trois traits, comme une sorte d'œil fermé. Depuis que Léa avait le carnet, tout avait commencé. D'abord les bruits dans les couloirs. Puis les messages anonymes. Puis les rêves étranges. Et maintenant... les voix.

Ce soir-là, tout bascula. Camille dormait quand son téléphone vibra. Elle ouvrit les yeux difficilement, attrapa l'écran et lut le message :

"tu n'as plus beaucoup de temps. La chambre réclame."

Elle sentit son sang se glacer. Ce n'était pas la première fois qu'elle recevait un message comme ça. Mais celui-là... elle savait qu'il venait de la même chose

qui hantait Léa. Elle prit son manteau et sortit. Elle courut jusqu'au lycée, le cœur cognant si fort qu'elle en avait presque mal. Léa l'avait suppliée quelques heures plus tôt :

- Rejoins-moi si je disparaîs. Tu comprendras.

Elle comprenait maintenant : Léa était partie seule. Quand Camille arriva devant le portail, il était entrouvert. Quelqu'un l'attendait. Le lycée était silencieux.

Trop silencieux. L'air était glacé, comme en plein hiver, alors qu'on était en plein mois de mai. Une ombre glissa sur le mur. Camille sursauta, posa une main sur son cœur, tenta de respirer normalement. Elle savait où aller. Un couloir, à droite, puis au fond. L'aile abandonnée. Elle entendait sa propre respiration résonner contre les murs. Le froid s'intensifiait. Léa avait forcément ouvert la salle 313.

Il n'y avait plus aucun doute. La porte était là. Légèrement entrouverte, comme si elle t'invitait à entrer.

Camille murmura :

- Léa... t'es là ?

Aucune réponse. Juste un souffle. Un souffle froid, comme venant du sol.

Elle poussa la porte. La lumière du couloir n'éclairait presque rien. La salle était plongée dans une pénombre épaisse, vivante, presque liquide. Les symboles rouges brillaient sur les murs, comme tracés avec du sang frais. Et au centre... Léa. Elle se tenait debout, immobile, le carnet ouvert dans ses mains. Son visage était pâle, trop pâle. Ses yeux semblaient fixés sur quelque chose au sol, quelque chose que Camille ne voyait pas.

- Léa ? dit Camille d'une voix tremblante.
S'il te plaît... retourne-toi...

Léa leva la tête. Elle sourit. Mais ce n'était pas son sourire. C'était lent, tordu, forcé. Comme si quelqu'un d'autre utilisait son visage.

- Camille... la chambre... elle s'ouvre..
Et alors, Camille vit ce qu'elle n'avait encore jamais vu : l'air au centre de la salle se déchirait. Un trou noir, un gouffre, un vortex silencieux, comme une bouche invisible. Et des mains en sortaient. Des mains noires, longues, fines, qui cherchaient quelque chose, quelqu'un.

- Non... Léa ! cria Camille. Recule !

Mais Léa ne bougea pas.

- J'ai compris, murmura-t-elle. La chambre veut un sacrifice.
Camille sentit ses jambes flancher.

- Non... NON ! Reste avec moi, Léa ! On peut encore...

- C'est moi qu'elle a choisie depuis le début, dit Léa en souriant tristement. Et tu dois sortir d'ici, vivante.

Ces mains noires se refermèrent autour d'elle. Camille hurla.

Elle courut vers son amie, tenta de la tirer, de la retenir, mais l'ombre la repoussa.

La pièce trembla. Le sol vibra. Les symboles rouges s'allumèrent d'un coup, brûlants, vifs.

- Camille ! COURS !

Ce furent les derniers mots de Léa. La chambre absorba son amie dans un cri étouffé. Le vortex se referma d'un coup sec. La lumière s'éteignit. Tout devint noir. Quand

Camille rouvrit les yeux, elle était seule.
Le silence était total. La chambre 313
semblait morte, éteinte, vidée de sa
force. Le carnet gisait par terre.

Elle le ramassa, les mains tremblantes.

Et elle comprit : Léa avait donné
sa vie pour refermer la porte. La
chambre était scellée... pour l'instant.

Camille sortit du lycée à l'aube.

Le soleil se levait lentement, éclairant
les couloirs autrefois hantés. Elle pensa

que tout était fini. Elle se trompait. Car
alors qu'elle s'éloignait du bâtiment
son téléphone vibra. Un nouveau

message venait d'arriver. Elle s'arrêta.
Le cœur battant. Les mains glacées.

Elle ouvrit le message.

"Nous ne faisons que commencer."

La chambre 313 n'était pas morte.

Elle attendait. Et elle n'avait pas

oublié Camille.

Lorsque Camille et Léa découvrent un carnet rempli de symboles étranges, leur vie bascule dans un cauchemar éveillé. Leur lycée, déjà connu pour son aile abandonnée, devient le théâtre de phénomènes inquiétants : bruits nocturnes, ombres mouvantes, messages anonymes... Toujours le même avertissement : "La chambre 313 réclame". Quand Léa disparaît, Camille n'a plus le choix : elle doit affronter la vérité cachée derrière la porte interdite. Ce qu'elle va découvrir dépasse tout ce qu'elle pourrait imaginer : une présence ancienne, affamée, prête à tout pour s'ouvrir un passage vers le monde réel.

Dans cette nouvelle haletante, l'amitié se heurte à la terreur, et le courage se mesure au prix du sacrifice.

Mais une question demeure :

PEUT ON VRAIMENT ENFERMER CE QUI NE VEUT PAS L'ÊTRE ?

Un monstre qui n'existe pas ou peut-être?

Enzo
huffa
4°C

C'était une nuit très noire Ethan était sur son ordinateur chez lui, tout seul ça ne faisait seulement 2 jours qu'il avait acheté la maison le propriétaire fut réjoui d'avoir vendu la maison il était stressé, dedans Ethan créa un monde sur son jeu nommé minecraft il fit une base de block de terre, il explora son monde et il fit un pillier et il vit une entité bizarre, il tourna la tête puis la retourna elle n'était plus là il pensait que c'était une imagination il entendait un bruit de cochon il était très haut sur son pillier quand il redescendait il rentra dans sa base un énorme trou dans sa base il vérifia son four mais il a été vide il jurait avoir mis du poulet à cuire il pensa à sauter dans le trou puis il remarqua que le cycle jour - nuit du jeu ne marchait pas et il remarqua aussi que ni monstre hostile ou passif n'avait apparemment pu trouver ce trou, il sauta dans le trou puis du coin de l'œil il vit la même entité que quand il construisait le pillier puis il entendait un bruit dans la vraie vie il pensait que ce n'était rien il explora le labyrinthe puis il combattit tête à tête avec l'entité, quand il serait remonté il supprima le monde car il avait peur de cette entité malheureusement ils ne savaient pas que l'entité avait peur de lui et qu'ils auraient pu être amis.

Nouvelle horrifique

Deux Ombres en Moins

La nuit pesait sur la Maison Noire comme une chape de plomb.

Quatre amis — moi, Camille, Jules et Tom — étions venus chercher l'adrénaline de l'urbex, ce frisson qu'on croit pouvoir contrôler.

Au premier étage, nos lampes frontales découpaient des morceaux de poussière dans l'air. Puis le silence s'est fendu d'un bruit étrange : un **frottement lent**, râpeux, quelque part sur le bois.

Un instant plus tard, un **clic métallique**, sec, net.

L'ambiance a basculé. Le jeu est devenu peur.

— *On part. Maintenant*, a soufflé Tom, lui qui d'ordinaire riait de tout.

On a dévalé les escaliers, le cœur battant.

Camille et moi avons franchi le seuil, happés par l'air glacé de la nuit.

On s'est retournés, essoufflés, pour attendre les autres.

Le rectangle sombre de la porte est resté vide.

— *Jules ? Tom ? C'est pas drôle !* ai-je crié.

Mais seuls les murs ont répondu.

Puis, du fond de la maison, un son : le **grincement d'une chaîne lourde**, traînée lentement... suivi d'un **halètement étouffé**, comme si on tirait deux corps.

On a hurlé leurs noms jusqu'à s'en déchirer la gorge.

L'obscurité, elle, ne rendait rien.

La police n'a rien trouvé.

Pas de lutte. Pas d'effraction.

Rien — sauf, juste à côté de la porte, un **petit monticule de terre fraîchement remuée**, là où Jules et Tom s'étaient arrêtés.

Sont-ils morts ? Enterrés sous la Maison Noire ?

Ou enlevés par ce **collectionneur d'âmes** dont parlent les rumeurs locales ?

Personne ne le sait.

Mais parfois, quand on passe devant, on entend à travers les murs un faible tintement de chaîne.

Alors, on se demande si nos amis ne sont pas devenus, eux aussi, une couche de plus dans l'**oubli de la Maison Noire**

Emo Schull Fauquier

LE DUE



LELA R...

Ezio Scuto 4°C

On dit que dans la radio ^{il existe une fréquence} que même les plus vieux vieux démons préfèrent éviter. Celle de 1930. Une station sans nom ni auditeurs, oubliée, à l'abandon. Pourtant certains jurent que les personnes ayant écouté celle-ci ont disparu. Sur la scène du crime, seulement une radio avec une voix qui craque tel un vieux vinyle, une voix qui soule, c'était un soir de plus habités en enfer. Mais ce soir-là une jeune démonsse combamée depuis peu du do Venera était chez elle, sur sa table, une radio. Elle avait entendu parler de la rumeur circulant sur la chaîne 1930 mais elle n'y portait guère attention se disant seulement qu'avec sa puissance elle pourrait arrêter le coupable. Lorsque'elle l'ajusta l'antenne, une musique envoiesse parcourut la pièce se dégageant par la radio. Un style sière que l'on entend que peu souvent de nos jours. Un souffle étrange ^{par} parcourut l'air.

- Bzzt... mes cher amis, mesdames et messieurs!... Bzzt quel plaisir d'avoir de nouveaux auditeurs. Cette voix, elle ne l'avait que entendue dans ses cauchemars les plus fous. Un murmure effrayant du passé, la lumière quésilla. Lorsque'elle se rétablit, une silhouette était apparue devant la démonsse, sortant de la radio. Mine, élégante presque poli en arborant un ^{immense} sourire. Trop immense pour l'expression d'un visage. Ses yeux brillaient tel les cadieux d'antenne radio. ajustant son regard comme en tournant le bouton d'un volume.
- Bonjour à toi ma chère, bienvenue sur mon antenne. Un quésissement dans sa voix. La radio

s'activa alors.

- Mes chers amis, faite place aux vrai démon de l'enfer, le tien en serie et votre profane commentateur devant son Alastor.

Le nom resonna longuement dans l'appareil avec une que celui-ci s'éteigne.

- Je t'in vite à venir jouer ^{dit le démon de sa voix} de son ^{voix} resonnait dans toutes les directions comme si il parlait dans des milliers de machines au bout de poussereuses.

La demone s'avanga a coter, ^{de} ombres lugubres la laeraient. Il lui pris la main son sourire déchirant l'obscurité.

- Dansors ^{petite flamme vacillante} lui murmura t-il.

C'en est alors que commença un ballet ^{monstrueux} avec des ombres, ^{tel des fantomes du passé} vice voltants obscurité qui ^{des} ondes de sa voix changeait de tonalité de métal o' metalique.

- On m'a dit que tu avec ^{des} secrets, Voir-tu l'adore la saurs.

Vénérat d'endruiser, voulait rien. Seulement ^{aucun} ton me sorti, seul de l'enfer. Alastor pendra la tête

- Allons ne fait pas cette tête, saurs. ^{Après} de planer ce ne serait pas un bel heretage à laiffe ^{dit il en haussant}

Plus la musique s'accélérait plus a son de venait fient. Celet était comme si le temps s'égoyait. Le bruit devenait insurmontable. La lumière s'éteint d'un coup. Seul le sourire et les yeux ^{démonstres} rouges rayonnaient dans la pénombre.

- Vais tu, chaque ais pour moi ut un fete ^{dans} la symphonie de ta peur. Je suis kulerment le chef d'orchestre, Mais ^{il} personnes ne comprends cette melodie. ^{il} Il en un instant de faiblesse dans le regard ^{il} ^{un chef d'orchestre à l'histoire de musique}

du démon. Versero réussit seulement à
déchiffrer ses mots.

- Je te comprends.

Alaston les regarda étonné pour ses prépar. Un nouvel
Le bal devint alors joyeux ^{et vibrant} dans les yeux de
le démon. Dernière fois eugubite, un monde
ouvert et vivant. A un moment la musique s'arrêta.

- Merci pour ce délicieux instant mon chère. Tu
es la première à comprendre mon jeu, bien
qu'il soit assez flou dit Alaston pensif. Dans ses yeux,
^{peut} être une ombre du passé, un souvenir.

- Adieu, flamme vacillante. Puis il disparut
dans l'obscurité. Versero ^{quand à elle,} resta immobile un moment
se pensant à ce personnage étrange. Et lorsque
elle ouvrit la porte, devant elle se présenta
un couteau dans le cœur,
Sur le mur une étiquette scotch
"Pour ta participation «Je ne m'en avais»".

Adamo Lucas un jeune employé dans le nouveau parc d'attractions
Emma Virtual Land, découvre peu à peu que les attractions
3^eA ont un effet étrange sur les visiteurs. Alors qu'il cherche
la cause du problème, il réalise que le parc garde un
secret qui menace la vie des visiteurs.

Je travaillais dans un parc d'attractions depuis quelques mois. J'étais vraiment intéressé par leurs attractions. Mais, récemment, j'avais commencé à remarquer des choses étranges. Les visiteurs qui passaient trop de temps dans les attractions de réalité virtuelle commençaient à agir de manière saugrenue, ils avaient des regards vides et ils souriaient bizarrement. Au début, je pensais que c'était mon imagination qui me jouait des tours, mais je voyais de plus en plus de personnes ayant le même comportement. Je voulais percer le mystère, donc je commençai à enquêter. J'allai poser des questions à mes collègues, mais ils n'avaient rien remarqué. Je me mis en tête que je trouverais forcément des réponses aux archives du parc. Je me rendis aux archives et je trouvai un dossier avec le nom de l'attraction recherchée en gras. Je me mis à le lire et je vis le symbole "attention, effet secondaire: perte de mémoire, peut rendre inconscient". Je pris une photo du dossier et allai voir mon patron, qui m'ignora complètement et me dit que la photo avait été retouchée et que j'avais tout inventé. Une fois ma journée de travail finie, je rentrai chez moi et je réfléchis toute la nuit à quoi faire face à mon patron le lendemain, jusqu'à ce que cette idée me traversa l'esprit. Le lendemain j'arrivai tout content au travail et je me précipitai au

Bureau de mon chef pour lui partager mon idée. Je lui expliqua tout et l'emmena a l'attraction en question. Je le fit monter dans l'attraction et lui fit faire un tour. Il en ressortit le regard vide et ne répondait plus à mes appel. J'alla voir mes collègues pour de l'aide mais ils me dirent qu'il devait juste avoir Geop Bu ou quelque chose comme ça. Je me décida à retourner au archives, repris le dossier, et le relis. Au verso de la feuille était écrit que pour annuler tout ça il fallait mettre les personnes atteinte de symptôme dans l'attraction et de la faire tourner à l'envers. Je me précipita aussitôt conduisant toute les personnes Bizarre avec moi et les firent faire le tour à l'envers, ils en ressortirent tous intacts mais s'en souvenir. Depuis ce jour quand je raconte cette histoire on me prend pour un fou.

Une tasse de thé à la main Saddy regardait une série pour se détendre après avoir fini le travail et s'accorda un moment de répit qui fut écourté par Lisy qui déboula dans la chambre de son aînée. Les yeux pétillants d'excitation, elle s'assaya au bord de son lit.

-Coucou tu as passé une bonne journée?

-Oui, dit-elle avec méfiance - la dernière fois qu'elle avait été aussi gentille Lisy lui avait par la suite demandé subtilement de l'argent.

-Dis moi, j'ai une petite question à te poser...

-Si c'est pour me demander de l'argent c'est non, lui coupa la parole

-Non, ne t'inquiètes pas, c'est juste que c'est Halloween, donc je me suis dit que pour l'occasion nous pourrions aller à « **Scream Park**¹ »

-C'est quoi ça encore? tu sais bien que je deteste tout ce qui est fait peur

-Oui mais s'il te plait fait une exception Anna, Sophia et Jennie seront là et tous les espoirs reposent sur toi si tu ne viens pas la soirée sera annulée on n'a pas le droit de venir sans un accompagnant majeur et papa et maman sont d'accord pour qu'on y aille.

-Donne moi au moins une raison d'accepter

-J'ai de bonnes notes et je suis gentille

-Tu parles de ton 2/20 ou de la fois où tu as dit aux parents que j'avais fait une soirée à la maison pendant qu'ils n'étaient pas là et j'ai fini puni pendant un mois? Lui répond t-elle sarcastiquement.

-S'il te plait ca fait une semaine que l'on prévoit cette soirée tu peux pas nous faire ca?

Après avoir réfléchi longuement Saddy accepta à contre coeur. Lisy sauta de joie et alla se préparer. Quand à Saddy qui esperait passer une soirée tranquille, c'était loupé. Elle s'habilla et alla se maquiller. Lisy qui commençait déjà à se maquiller avait beaucoup de mal à reproduire le maquillage de la photo qu'elle avait trouvé. Saddy prit alors d'un pinceau et fit un splendide maquillage leopard. Lisy alla se changer et mit une robe leopard également pour être en raccord. Elles prirent la voiture de Saddy et rejoignèrent le petit groupe de filles qui les attendaient.

Toutes étaient vêtues de la même manière. Une fois arrivée sur place, Saddy bien qu'elle n'était pas très rassurée par l'ambiance générale garda son ressenti pour elle. Elles se présentèrent toutes au guichet et Saddy demanda une place adulte et quatre autres juniors tout en présentant sa carte d'identité.

Les filles derrière étaient déjà en train de prendre des photos, une fois cette étape passée, elles se dirigèrent vers le manoir. Un vigile les interpella et leur rappela que s'il y avait un soucis une équipe interviendrait. Il leur remis un petit badge qu'il ne fallait pas perdre et s'engouffrèrent dans ce chateau plus qu'engoissant pour Saddy. Un sentiment de terreur l'envahi tandis que le quatuor riait comme des folles. Elles avancèrent et un clown surgit derrière un mur et fit sursauter Saddy. Toutes se mirent à rires ce qui la fit, elle aussi, rire mais c'était plutôt nerveux.

1. Le « pure terror scream park » est un parc d'horreur rempli de labyrinthes effrayants et de maisons hantées.

Clown Arthur O #

Passage après passage, frayer après frayer, à l'intérieur de ce véritable labyrinthe, l'ambiance était un mélange captivant d'excitation et de frissons. Les rires raisonnèrent dans l'air humide, tandis que les clowns colorés, aux visages aux sourires plus difformes les uns que les autres, surgissaient de l'ombre avec des rires saccarstiques et des gestes exagérés. Lisy et ses amis se lançaient avec joie dans des passages étroits, leurs yeux pétillants d'impatience. Saddie, de son côté, sursautait à chaque apparition soudaine, mais elle ne pouvait s'empêcher de sourire en voyant sa sœur et ses amis s'amuser.

Pourtant, au milieu de cette frénésie, un détail intriguait Saddie. Un clown, isolé, se tenait en retrait, immobile et silencieux. Il la regardait fixement, sans un geste menaçant, mais avec une intensité troublante. Ce regard, presque hypnotique, fit naître un frisson dans le dos de Saddie. Alors qu'elle continuait sa visite, elle tentait de chasser cette impression étrange en jouant le jeu. Elle riait avec Lizy, se laissait emporter par l'ambiance festive, mais à chaque fois qu'elle se retournait, le clown était toujours là. Cette présence persistante lui donnait une impression étrange, comme si le clown la suivait délibérément. Peu importe l'endroit où elle allait, il semblait être là, l'observant, silencieux. Elle glissa discrètement à Lizy qu'elle avait l'impression que le clown les observait depuis un moment. Lizy, d'abord surprise, se retourna et aperçut effectivement le clown, immobile et discret. Elle s'avança vers lui, avec un air déterminé, et lui dit fermement de les laisser tranquilles, de ne plus les suivre et d'aller faire peur à d'autres. Le clown, bien que stoïque, laissa transparaître une légère tension, mais ne bougea nullement. Alors que le groupe continuait à explorer le parc, il tomba sur un pied, accompagné d'une odeur nauséabonde. Les amis trouvèrent cela plutôt amusant et en plaisantaient. Mais Saddie, elle, avait un pressentiment étrange. Elle était perturbée que ce pied trouvé n'était pas simplement un hasard et que quelque chose de plus sinistre se cachait derrière cette scène. Alors que les autres continuaient de rire aux éclats, Saddie restait silencieuse, observant les environs avec méfiance, convaincue qu'il y avait quelque chose qui se tramait et vit loin devant elle le clown avec un couteau rempli de sang.

Heuuu les filles, chuchota d'une voix tremblante Saddie.

Toutes se turent et regardèrent le clown avec incompréhension et effroi... Prises de panique, les filles prirent leurs jambes à leur cou et se mirent à courir, courir tout en bousculant la foule pour rejoindre la sortie du parc. La soirée allait prendre fin beaucoup plus tôt que prévu et dans une ambiance glaciale... les filles une fois enfermées dans la voiture n'en croyaient toujours pas leurs yeux... cette scène surréaliste mais bien vécue était digne d'un film grand d'horreur. *prêt*

à mal tourner.

Mathilde
Bernard
3^oA

Français: la chambre 12

Il pleuvait fort ce soir-là. Les gouttes frappaient les vitres du dortoir, et tout le monde dormait. Tout le monde, sauf Elliott. Il fixait le plafond, incapable de fermer l'œil. À l'orphelinat, il n'y arrivait jamais. Il y avait toujours des bruits étranges, des chuchotements, des craquements dans les murs... et cette odeur étrange, un peu de poussière, un peu d'humidité, mais autre chose aussi. Quelque chose qu'il n'arrivait pas à expliquer. Ça faisait seulement trois mois qu'il était là. Trois mois depuis l'accident, comme disaient les adultes. Ses parents étaient morts dans un incendie, et personne ne voulait lui dire comment ça s'était vraiment passé. Juste des phrases rapides, pour éviter le sujet. Mais lui, il sentait bien qu'on lui cachait quelque chose. Cette nuit-là, un bruit l'a réveillé pour de bon. Pas un craquement comme d'habitude. Non... Un grattement. Léger. Juste derrière la porte. Il s'est levé, sans faire de bruit. "Madame Claire?" murmura-t-il, pensant à la directrice. Pas de réponse. Le grattement s'est éloigné plus loin dans le couloir. Alors Elliott a avancé, doucement. Le couloir était sombre, seulement éclairé par les éclairs qui illuminaient les murs. Des portraits anciens le fixaient du regard. Et tout au bout, il a vu une porte. Fermée, avec une plaque: CHAMBRE 12. Il n'avait jamais vu personne y entrer. Le grattement venait de là. Il a posé sa main sur la poignée. Froide comme la glace. Il a respiré un grand coup. Puis ouvr

La pièce était presque vide. Juste un vieux lit en fer et un miroir cassé accroché au mur. Mais dans le miroir, il a vu... deux silhouettes derrière lui. Un homme et une femme. Leurs visages étaient brûlés, leurs yeux noirs, mais il les a reconnus tout de suite.

-Maman? Papa?

Il s'est retourné mais personne n'était là. Puis la voix est arrivée, comme un souffle glacial:

-Tu nous as laissés...

Elliott a reculé.

-Quoi? Non...

-Tu as fermé la porte, tu as allumé le feu, tu nous as oubliés.

Et là, tout lui est revenu. Les cris, le feu, le briquet à la main. Non... ce n'était pas un accident. C'était lui. Le miroir s'est mis à trembler puis s'est brisé. Une ombre noire en est sortie vivante, et elle l'a entouré lentement.

-Reste avec nous... Dans la chambre 12.

Le lendemain matin, Madame Claire trouva la porte ouverte. La chambre vide. Et dans le miroir, une nouvelle silhouette d'enfant se tenait entre les deux visages brûlés.

Prémisse :

On dit qu'Elliott a perdu ses parents dans un incendie. Lui, il sait que depuis cette nuit-là, le feu le suit dans ses rêves. À l'orphelinat tout le monde dort tranquillement, sauf lui. Parce qu'au fond du couloir derrière la porte marquée "la chambre 12", quelqu'un l'appelle encore.

Bergia
Margot
3^oA

Nouvelle Français

La nuit tombait, lorsque le groupe de 6 : Kiara, Sarah, Cléo, John, Fane et JJ suivit l'énigme de leur chasse au trésor improvisée avec un vieux plan trouvé dans un grenier. Jusqu'ici, tout s'était bien déroulé.

Le groupe continuait d'avancer dans la chaleur du mois d'août. Ils arrivèrent devant le "X" marqué sur la carte, une église abandonnée au sommet d'une colline jamais vue auparavant.

La porte grinça, libérant une odeur de pierre froide. À peine eurent-ils posé un pied à l'intérieur, qu'un souffle glacé éteignit la flamme des bougies bizarrement allumées.

JJ ferma la porte derrière eux et elle se verrouilla d'elle-même d'un bruit sec. John tenta de l'ouvrir, tira de toutes ses forces, mais la poignée resta immobile. "Kiara?" appela Sarah. Kiara, qui marchait juste à côté d'elle, avait disparu.

Fane chuchota à Cléo qu'il voyait des silhouettes derrière les bancs. Un par un ils commencèrent à devenir "gous". JJ affirmait que les murs respiraient. Une brume épaisse apparut du sol, déformant leurs voix et leurs pensées.

Un grondement retentit dans les profondeurs de l'église faisant éclater les vitraux. John sentit son cœur battre contre ses côtes. Il hurla mais un vent violent lui coupa le souffle.

Puis tout s'assombrit.

Il se réveilla brusquement par la sonnerie de son téléphone : "On fait une chasse au trésor aujourd'hui?" écrivait Sarah.

Nouvelle

Clara
Besson
3^oA

Lilou marchait devant, le pas rapide. Le sentier qui plongeait vers le lac entouré d'arbres. Derrière elle, Leon suivait, la tête baissée, les mains dans les poches, cherchant les mots qu'il n'avait pas su dire plus tôt lors de leur dispute. Tous deux pensaient encore à cette dispute idiote, à cette phrase de trop qui était sortie. Depuis des mois, leur amour ressemblait à ça. Lilou, toujours trop vive et trop franche. Leon lui, toujours dans la retenue, préférant se taire plutôt que d'avouer qu'il avait peur de la perdre. Le lac apparut, avec la brume au-dessus. C'était ici qu'ils venaient quand tout allait mal. Ou quand tout allait bien, au début. Les lucioles commencent à clignoter. Clara s'assit sur une pierre plate. Leon resta debout, quelques pas derrière, hésitant. Il la regardait, n'osant pas venir s'asseoir à côté d'elle.

- Tu te souviens de la première fois? demanda-t-elle sans se retourner.

- Ici? oui. Tu avais peur des grenouilles. Elle rit doucement. Ce rire-là, Leon l'avait cherché toute la journée.

- On croyait que tout durerait toujours, dit Lilou.

- Oui... On avait tort.

Elle se retourna, surprise par la sincérité dans ses yeux. Il s'était rapproché lentement. Le silence devint moins lourd. Les lucioles se mirent à tourner autour d'eux. Lilou leva la main et l'une d'elles vint s'y poser. Leon, sans réfléchir, prit la main dans la sienne.

Ils restèrent ainsi longtemps, sans parler. Quand il finit par dire "pardon". Elle ne répondit pas. Et dans ce silence, il comprit que tout n'était peut-être pas perdu. Leon et Lilou leverent la tête. Il y avait un bruit derrière eux, un craquement léger. Ils se retournèrent mais rien, seulement les arbres, et la brume.

- Tu as entendu ? murmura-t-il.

Lilou hocha la tête, le regard inquiet.

- Oui, dit-elle en chuchotant, et en tremblant. Le vent s'était levé apportant une odeur métallique. Un autre craquement, plus proche cette fois.

Leon serra la main de Lilou.

- Il y a quelqu'un... faut qu'on parte et vite ! dit-il.

Chaudron

Mathias

30A

Nouvelle avec Philip Le Roy

Et si un jour, je me mêlerais avec des scénarios de film et mes fixettes.

Mon meilleur ami et moi étions en train de jouer à un jeu diabolique pour nous, mais assez terrifiant finalement. Ce jeu consistait à tocquer à la porte de ma chambre et de faire la plus grande grimace possible pour faire rire l'autre. On jouait depuis une heure déjà mais d'une manière trop bruyante pour ma mère qui travaillait depuis la maison. Après cela, nous nous étions dit de ne plus frapper à la porte et cela rendait un meilleur effet de surprise pour notre jeu. On s'amusait comme des fous. C'était génial. Une heure passa, et c'était à lui de me faire rire, sauf que, j'attendais quelques secondes mais je sentais une atmosphère étrange. Un silence régnait dans toute la maison. Des frissons me parcouraient. La veille j'avais visionné un film décrivant exactement ma situation. Je ne pouvais plus bouger d'un poil, j'étais terrifié, il n'entraît pas. A ce moment-là, je pensais que ma vie était finie. Je m'avançais à la porte pour me fixer à la mort et me faire tuer par cet homme tenant un couteau dans sa main droite. C'était ce que j'avais vu dans le film. Mais, à présent, c'était moi la victime. J'ouvrais la porte et voyais une lumière blanche. C'est bon! Je la vois cette fameuse lumière que tout le monde doit voir avant sa mort. Je m'avançais vers celle-ci en me disant que c'était mon destin. Mais, à ma grande surprise ce n'était que la lumière que projetait le lustre du salon. Mais alors y avait-il quelqu'un derrière la porte? Non, il n'y avait personne: ni mon ami, ni le meurtrier que j'avais imaginé. Je n'étais que seul avec ma peur.

Depuis le début je n'étais qu'en train de taper cette histoire sur ma machine à écrire et d'inventer le héros de mon livre, mon meilleur ami.

P.S: Je suis sincèrement désolé s'il fallait sauté des lignes.
Je n'y ai pas pensé tous de suite...

De Deken
EU20
3A

La ville était silencieuse, désolée au milieu de la ville la maison sombre des Palmes se trouvait un peu effrayante. On disait qu'un esprit maléfique se trouvait dans celle-ci. Emgo, Maxime et Paul décidèrent d'explorer la maison. À l'intérieur, les ombres dansaient et les bois grinçaient. Des portraits de personnes les observaient les yeux vivaient comme la seconde mais en plus effrayant. Soudain, une porte claqua et ils s'y rendirent précipitamment dans une pièce sombre. Une voix de monstre résonna, c'était l'esprit Arthur Palmer qui prit la parole en disant "Vous avez voulu rentrer alors vous allez assumer les conséquences. La maison commença à prendre vie les murs de la pièce se rétrécirent, les objets se déplacèrent tout seuls. Emgo, Maxime, Paul étaient terrifiés essayèrent de fuir, mais la maison était avec eux il y avait des pièges de partout sans arrêt. L'esprit se rapprochait la présence de l'esprit paralysa Maxime. La soirée se termina et la maison avait englouti une nouvelle âme celle de Maxime cela faisait encore une victime pour cette maison hantée.

Alyssia
Delor
3^oA

Réduction
- r - e - d - a - c - t - i - o - n -

les cauchemards de Jordan

Prémisse:

Après le décès de sa mère, un garçon découvre que ses cauchemards deviennent réels et menacent sa nouvelle famille.

Après la mort de sa mère, Jordan faisait des cauchemards terrifiants. Quand il fut adopté par un jeune couple un mois après l'accident, il espérait enfin dormir paisiblement et que ses cauchemards cessent. Mais cela n'était le cas, dès la première nuit, il revit d'une créature gigantesque sortant du mer. Trop flou pour la décrire, mais c'était toujours la même. En pensant que c'était qu'un cauchemard, au réveil, il vit, ces traces sombre en forme de silhouette, était exactement au même endroit que dans ses rêves. Au cours des nuits suivantes cela devint de plus en plus dangereuse pour sa famille: le monstre se déplacer vers la chambre des parents adoptif, ne sachant pas se qu'il faisait. Une nuit, alors que la maison tremblait à cause des orages, Jordan fit le même cauchemard que chaque nuit. Il prit son courage à deux main et décida de vaincre ce qu'il lui empêché de dormir. Il prit le collier de sa mère, qu'elle lui avait donné avant de mourir. Le pointa en direction de la créature

qui se dirige comme chaque nuit vers cette chambre, et murmura :

- Maman, protège-moi.

Une lumière douce sorti du bijou, et repoussa le monstre, qui disparut dans la seconde, en laissant derrière lui une légère poussière.

Depuis ce jour, plus de cauchemars, seulement une voix, parfois, qui lui chuchota avant qu'il s'endorme :

- Je veille sur toi.

APysson
Duthye
3A

français

Ma nouvelle

Prémisse:

- Élise, une jeune adulte traumatisée après un accident dont elle ne se souvient presque plus.

Écriture:

Titre : Dernière des murs.

Depuis trois semaines, Élise vit seule dans la vieille maison de sa grande-tante.

Ses parents l'ont envoyée là pour « se reposer », après son accident. Mais Élise ne se souvient pas vraiment de ce qui s'est passé ce soir-là. Seulement du bruit des sirènes... et du cri.

Les murs de la maison craquent souvent la nuit. Elle s'y est habituée, jusqu'au jour où elle a entendu quelqu'un frapper de l'autre côté. Trois coups secs.

Puis une voix, faible, presque un souffle:

- Aide-moi.

Élise a sursauté. Elle a collé son oreille au mur. Rien.

Mais la nuit suivante, les coups sont revenus. Et la voix aussi:

- Pourquoi tu m'as laissé ?

Alors, Élise a cherché.

Elle a tapé contre le mur, tenté d'écouter, de comprendre.

Un matin, elle a déplacé la bibliothèque du salon: une fissure se dessinait dans le plâtre. En grattant un peu, elle

a trouvé... une porte murée.

Ses mains tremblaient.

Elle a pris un couteau de cuisine, a commencé à retirer les briques, une à une.

De l'autre côté, un odeur de poussière, de froid, de quelque chose d'ancien.

Quand enfin elle a ouvert assez pour passer la tête, elle a vu un miroir.

Juste un grand miroir accroché à un mur gris. Et dans le reflet, une fille - elle - même - mais avec un bandage autour du front et un regard vide.

- Tu te souviens maintenant ? dit sa voix.

Élise revêta, paniquée.

Tout lui revint : la voiture, le choc, la vitre brisée, sa sœur sur le siège passager.

Le miroir vibra.

Et dans le reflet, la sœur posa sa main contre la surface, de l'intérieur.

- Reste avec moi, Élise.

Le lendemain matin, les secours trouvèrent la maison vide. Mais sur le mur du salon, la fissure avait disparu. Seul le miroir restait, et dans son reflet, deux silhouettes...

Nouvelle

le
Emilien
Fauconnet
30A

le doux son du cliquetis de l'horloge mal éveillé m'a toujours
loose satisfait mais aujourd'hui, le son n'est plus doux, il
est froid, quelque chose a du bloquer le mécanisme... Elle
devient de plus en plus rouge. Je regarde ma montre: 22h00
je ferme les yeux... Je me réveille dans le salon, je
regarde ma montre: 00h16. Je suis donc officiellement
mort, tel une bûche auquel on a coupé les artères, je n'ai
plus la notion du temps ni de l'espace. Quel dommage, me
diriez-vous, d'oublier qu'on est mort; oui; c'est vraiment dommage,
car Elkan était un balbutiant nom, que personne ne voudrait
oublier mais... je l'oublie de jour en jour. Il continue à
marcher dans ma maison au point être est-ce celle du
voisin, je ne sais plus. Cette odeur de peinture continue
à se manifester de minute en minute. Une photo de famille,
tiens, je ne vois pas les visages, ils me sont tous interdits
en direct. J'arrive à apercevoir un halo rouge sur cette
photo, sûrement un début de fabrication fait pas un
photographe un peu pressé. Le couleur du tapis est rouge
aussi, c'est assez étonnant... L'odeur de peinture me
remplit le narine... c'est assez désagréable... Une nouvelle
odeur se manifeste, celle du sang, une odeur assez
putride... Tiens, du sang fuit depuis le toit de la maison
sûrement une raison au fait que la maison soit entièrement
teinte de rouge. Je monte au grenier sachant à quel
m'attendre vu que j'étais à et endormi à 21h. J'essaie de
me dropper dans l'ignorance mais... a. qu'on bon...
Je sais pertinemment que c'est moi qui ait tué les
gens et découper leur membres tel un boucher maître
de son art. 1h42, je pars de la maison.
Laissons, derrière moi ces croquerets inconnus.

Une suite de maisons qui peu à peu prend les
allures d'un complexe touristique.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

fade

Ceux que le lac a pris

Fouillis

3⁴A

Lucas, Hugo, Éva, Lucie et Tom avaient loué une vieille maison en bois posée au bord d'un lac immense. On disait qu'autrefois, un petit village existait ici, mais qu'il avait été englouti par la montée des eaux. Les cinq amis riaient de cette légende en descendant leurs bagages, trop fiement de sentir l'odeur des pins et le calme reposant de la forêt.

La première nuit fut douce. Ils partagerent un repas simple sur la terrasse, bercés par le clapotis régulier du lac. Mais au petit matin, le calme s'était envolé : Lucas et Éva n'étaient plus là. Leurs téléphones traînaient encore sur la table, leurs vestes aussi. Aucune trace, aucune explication.

Lucie tenta d'appeler, mais son portable affichait « Aucun service ». Tom fouilla les alentours, revêtu Hugo répétait que c'était sûrement une blague, mais sa voix tremblait.

En début d'après midi, alors qu'ils discutaient des actions à entreprendre, quelqu'un grappa à la porte. Un homme, la cinquantaine, veste trempée, apparut sur le seuil. Son regard étrange semblait analyser chaque détail de la pièce.

- Je suis désolé d'arriver comme ça, dit-il. Je

m'appelle Maek, je vis dans une cabane un peu plus haut dans la forêt. J'ai... entendu des cris cette nuit.

Le silence tomba aussitôt. Aucun d'eux n'avait entendu quoi que ce soit.

- quels cris ? demanda Hugo, pâle.

Maek entra furtivement, refermant la porte derrière lui.

- Deux voix. Je pense qu'il s'agissait d'un garçon et d'une fille. Je les ai vus courir vers le lac. Et quelque chose... Es surve

Lucie sentit un frisson violent lui traverser le dos.

- quelque chose ? Repeta Tom.

L'homme posa un sac de toile paillée. À l'intérieur, on devinait une queue blématique pulsante, comme un cœur qui battait.

- Ce qui vit dans le lac n'aurait jamais dû être réveillé, dit-il. Si vos amis y sont tombés, il ne vous reste pas beaucoup de temps.

La maison sembla soudain réticente, l'air devint plus dense. Le lac, silencieux.

dernières les nées, paraissait maintenant les
observer.

Et tous comprirent que leur séjour
venait de basculer dans un mystère
bien plus ancien qu'eux.

Mark les guida jusqu'au bord du lac,
où la surface semblait vibrer sous une
lumière blêmie. Tom aperçut soudain
deux silhouettes émerger brièvement avant
de replonger. C'était Lucas et Eva - leurs
visages figés, comme happés par quelque
chose d'invisible, Lucie voulut se jeter à l'eau,
mais Mark la retint fermement. La Cueur,
dans le sac devant plus vive, éclairant le fond
du lac d'un éclat presque douloureux.

Un grondement monta des profondeurs, faisant
trembler la rive. Mark lança l'objet lumineux
dans l'eau, qui explosa en un halo aveuglant.
Quand la lumière se dissipa, le lac était redeve-
nu calme... et vide. Aucun des deux disparus
ne saurait. Les trois amis, égarés, comprirent
que le lac venait de refermer son secret - et
qu'ils ne seraient plus jamais les mêmes.

Gabert
Sybille
3^oA

un retour pas
comme les autres...

C'est l'histoire d'une petite fille nommée Carole, qui habitait depuis peu une maison en pleine campagne. Un soir, la fillette rentra de l'école toute contente de sa journée. Après avoir pris le bus, elle arriva chez elle. Comme ses parents étaient séparés, la petite passait une semaine chez son papa et l'autre chez sa maman. Mais ce soir-là fut inhabituel. Pour rentrer, elle passait toujours par le jardin quand c'était la semaine de son père. Il cachait une petite clé qui permettait d'ouvrir la porte-fenêtre. Mais cette fois-ci, la clé ne s'y trouvait pas. C'était incompréhensible. Où était-elle passée ? Elle essaya alors de tirer le rebord de la fenêtre, sans succès. Elle se dirigea ensuite vers la porte, qui, à sa grande surprise était entrouverte... Et là... Quelle stupefaction ! Ses parents et son frère étaient entrain de préparer le repas comme lorsqu'elle était petite. Ses parents étaient pourtant séparés depuis l'âge de ses trois ans et son frère, lui, était en Australie pour ses études. Comment était-ce possible ? Carole était dans l'incompréhension. Prise de panique, elle se mit à crier. Quand tout s'arrêta, Carole se réveilla en sursaut, c'était un cauchemar. Tout était fini. Effrayée mais soulagée, elle se mit à pleurer.

Saline
Laborde
3^o de

Nouvelle Francais *Principes de Roy*

Un cauchemar bien trop réel

Lucas et Lou avaient coupé par la forêt pour rentrer chez eux quand ils sont tombés sur une mystérieuse maison abandonnée. Une fois à l'intérieur ils étaient pris au piège.

Ce jour-là, on sortait du collège un peu plus tard que d'habitude. On était deux, mon cousin Lucas et moi, Lou. J'avais treize ans et Lucas en avait quatorze. Le soleil était déjà bas dans le ciel et Lucas avait eu une de ses idées folles :

- Et si on passait par le petit sentier derrière le stade en coupant par la forêt, on devrait gagner 10 minutes !

- Pourquoi pas ai-je répondu.

On a alors commencé à s'avancer. Le chemin était étroit, bordé de grands arbres. Au début, on riait mais plus on avançait plus tout devenait silencieux. Pas un bruit. Juste nos pas dans les feuilles. Puis soudain, on l'a vue : une vieille maison en pierre, au milieu de la forêt, ses volets étaient fermés. On s'est regardé puis j'ai lancé :

- On y va ?

Evidemment, il a accepté.

Lucas était un beau gosse, blond aux yeux bleus. Il était casse-cou, avait toujours des idées bizarres et folles et aimait les défis. Il était bagarreur et un peu trop sûr de lui. Mais on pouvait toujours compter sur lui.

Quant à moi, j'avais hérité de la chevelure rousse de ma grand-mère et des yeux verts de mon père. J'étais drôle, curieuse, intelligente, aventureuse. Enfin bref j'étais parfaite... si on faisait abstraction de

mon mauvais caractère légendaire et de ma modestie évidente.

On s'est alors avancés vers la porte qui était légèrement ouverte puis on est entré. Le rez de chaussée était vaste, composé d'un grand salon et d'une cuisine défraîchie. Les meubles étaient cassés et poussiéreux. Il y avait des bouts de verre répandus sur le parquet du salon et de la poussière partout. Dans la cuisine, toutes les poêles et les casseroles rouillées étaient au sol. A notre droite, il y avait un escalier en bois. Deux hommes montés. Les marches grinçaient sous nos pas. A l'étage, il y avait un couloir. Il y avait sur les murs une tapisserie rouge à fleur qui sentait le moisi. On est resté immobiles en haut des marches environ 10 secondes puis Lucas m'a dit en rigolant :

- On y va ou tu as trop la trouille ?

Je lui ai souri puis on s'est avancé. Le couloir se poursuivait en un étage.

Quand on l'a passé, l'atmosphère changea et me fit frissonner. On a commencé à explorer l'étage pièce après pièce. Il y en avait beaucoup. Certaines chambres se ressemblaient et les couloirs aussi. J'avais l'impression de les avoir déjà vus, comme si nous tournions en rond.

Lucas rompit le silence en déclarant :

- On est déjà passé ici. C'est pas normal. La maison ne peut pas contenir toutes ces pièces.

- Je suis d'accord, ça fait déjà trente minutes qu'on est ici. Faut faire demi-tour.

On s'est donc retourné pour prendre le chemin inverse. Mais à notre grande stupéfaction, nous avons découvert avec effroi que le couloir que nous avions pris 30 secondes auparavant s'était séparé en deux. Au milieu il y avait une clé accrochée au mur.

- Wouah ! C'est quoi ça ? Tout à l'heure il y en avait qu'un !

- Qui il vient d'apparaître ! Elle est vraiment cheleader cette maison. Ça fait la trouille !
- Mais non, c'est trop drôle ! Séparons nous pour trouver la sortie.
- Oh. dis-je d'une voix basse. Tu prends à gauche et moi à droite.
- Et la clef ?
- Je la prends. Si tu trouve la sortie tu m'appelles et on se rejoint ici. A la fois aperçus et ombrés, on s'est séparé. Le couloir était sombre avec de faibles lumières qui clignotaient. Au fur et à mesure que j'avancais, je découvrais que cette maison était en fait un labyrinthe. Malgré mes multiples appels, Lucas ne semblait pas m'entendre derrière la cloison. Prise de panique, je me suis mise à courir à la recherche d'une sortie quand soudain, ce que je découvris me glaça le sang : sur le mur, il y avait des traces de sang mêlés à des traces de griffures, comme si quelqu'un avait tenté de s'échapper. Un cri d'effroi sortit de ma bouche puis s'arrêta net quand je découvris le cadavre d'un homme étali sur le sol. Paralysée par la peur, je me suis effondrée au sol. C'est alors que je sentis un souffle chaud dans ma nuque avant de m'évanouir.

Une somnolente étudiante me raseilla. Après un long moment de confusion, je réalisais avec soulagement que le souffle chaud était celui de mon chien, Luffy et que j'avais fait un cauchemar. Comme d'habitude, j'allais être en retard. Je me suis donc dépêchée d'enfiler le jean de la veille pour aller rejoindre Lucas qui habitait à côté de chez moi.

Une fois à ses côtés, je me suis empressée de lui raconter mon mauvais rêve, mais j'étais à peine à la moitié quand le visage de Lucas se décomposa. Il me caupa en me disant d'une voix basse sans son entrain habituel :

- Je sais, j'ai fait exactement le même cauchemar, c'est dingue !

Tout se bousculait dans ma tête mais une chose me vint à l'esprit: la clé. J'ai donc plongé ma main dans ma poche droite et senti un objet froid métallique. J'ai regardé Lucas et sorti l'objet qui était en fait la clé.

Enola

- Lola -

Lamouche

3A

Tout commença dans une voiture, en pleine nuit. Les enfants, Lola 12 ans et Jack 9 ans, chantaient des chants de Noël. C'était les vacances de Noël et la petite famille se dirigeait vers leur maison de vacances dans les Alpes. Les enfants se chamaillaient à l'arrière du véhicule.

Edward, le père de famille, demanda aux enfants d'arrêter de se chamailler pour ne pas distraire leur mère qui conduisait. La pluie tombait de plus en plus fort, les éclairs zébrés le ciel. La mère fit une dernière tentative pour calmer les enfants, elle se retourna et ne vit pas l'éclair frapper l'arbre qui tomba devant eux sur la route. Elle essaya d'éviter la branche mais perdit le contrôle du véhicule qui se retrouva au fond du ravin. Le lendemain, le père se retrouva à l'hôpital. Il apprit la perte de son épouse et de son fils mais sa fille avait disparu. Après un moment, il put rentrer chez lui. Il crut que sa femme était en vie et qu'elle était chez eux. Il vit des ombres, le lit était défait, les objets se déplaçaient. Mais impossible de la voir. Les jours passèrent, il pensait qu'il perdait la tête. Il eu envie de mettre fin à ses jours, mais le fantôme de sa femme apparut le suppliant de retrouver leur fille encore en vie, et qui avait

→

Besoins de son aide. Le fantôme lui
montra le chemin. Elle était que quelques
mètres plus loin de l'accident, grièvement
blessée. Il l'amena à l'hôpital. Quelques
semaines plus tard, ils ressortirent de
l'hôpital. Ils reconstruisent leurs vies,
avec leurs proches toujours en tête.
Chaque année, ils se rendent sur le
lieu de l'accident pour leur rendre
hommage et pour ne pas oublier...

Mylon
Lundi 30/1

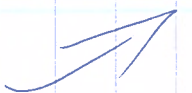
Le week-end qui a tout changé

Sophie veut passer un week-end tranquille avec son mari Marc et leurs deux enfants, Lila et Hugo. Fatiguée du stress de la ville, elle réserve une grande maison isolée à Long Island pour se retrouver en famille. En arrivant, tout semble parfait : le soleil, la piscine, le silence. Mais dès le lendemain, quelque chose paraît étrange. En faisant des courses, Sophie remarque un homme qui remplit son chariot de conserves et de bouteilles d'eau comme s'il se préparait à une catastrophe.

Sur la plage, la famille profite de la mer quand un énorme pétrolier s'échoue soudainement tout près d'eux. Paniqués, ils rentrent vite à la maison. Le soir, plus de télévision, plus d'internet et leurs téléphones n'affichent plus aucun signal. Dans le jardin, deux cerfs les observent.

La nuit, quelqu'un frappe à la porte. C'est Victor, accompagné de sa fille Emma. Ils disent que cette maison est la leur et qu'ils sont revenus à cause de la panne à New York. Sophie se méfie, mais Marc décide de leur faire confiance.

Le lendemain, Marc part chercher des informations en ville, mais se perd car le GPS ne fonctionne plus. Il croise une femme



paniquée et voit un drone larguer des tracts en arabe. Pendant ce temps, Victor découvre une plage couverte de débris d'avion.

Des bruits étranges résonnent la nuit, les animaux deviennent agressifs, et Hugo tombe malade après avoir été mordu par une tique. Victor pense que le pays subit une attaque coordonnée : coupures, chaos, et désinformation. Mare et lui vont voir Scamien, un survivant, qui leur donne des médicaments et parle d'armes secrètes.

Pendant ce temps, Sophie et Emma cherchent Lila dans les bois et croisent un troupeau de cerfs. Elles finissent par la retrouver dans une maison voisine. Lila découvre un bunker, des messages d'alerte et une collection de DVD. Tandis que le monde s'écroule dehors, elle insère le dernier épisode de Riverdale et s'assoit pour le regarder, comme si tout pouvait encore redevenir normal.

Eileen
Le Feuvre

3^eA

La forêt des souvenirs oubliés :

première : Cette histoire raconte celle d'une fille qui se réveille dans une maison inconnue sans aucun souvenir de ce qui s'est passé. Petit à petit, elle va tenter de comprendre comment elle est arrivée là et surtout, ce qui l'attend.

Elle ouvrit les yeux et se trouva dans une pièce sombre. Les murs étaient gris, la pièce complètement vide. Pas de meubles, pas de lumière juste un silence glaçant. Elle voulut bouger, mais remarqua que ses poignets étaient attachés. Elle tira fort sur les cordes jusqu'à réussir à se libérer. Elle avança vers la porte pour essayer de s'enquérir, sur le chemin elle vit une enveloppe, sur celle-ci il y avait écrit Mila, c'était son prénom. Elle hésita à l'ouvrir quand soudain un bruit de verre brisé retentit. La fenêtre venait de se casser. Mila sursauta et courut voir. Une pierre venait de traverser la vitre. Elle la ramassa et lut les mots écrits dessus. "Je te surveille". Elle se précipita ouvrir l'enveloppe. À l'intérieur, il y avait une lettre manuscrite avec seulement 1 phrase, c'était "Fuis, avant qu'il me

soit trop tard ?! Ni une ni deux, elle se précipita vers la porte pour sortir, sans surprise la porte était bloquée. Mila cria jusqu'à perdre son souffle. Elle regarda par la fenêtre brisée la hauteur. Elle s'empressa de sauter sans hésitation. La chute dura une seconde, elle venait de sauter de 2 mètres. Elle fit le tour de la maison en regardant droit devant elle. Elle coura pendant plusieurs minutes en s'enfonçant dans la forêt. Mila trébucha, elle venait de se faire une entorse. Elle resta assise le temps de reprendre son esprit. Elle ferma les yeux et essaya de se rappeler comment elle était arrivée ici. Mila était en pleine réflexion quand soudain, une branche craqua. Elle leva les yeux et vit un jeune gargon. Mila paniqua et essaya de se relever pour partir si la situation dégénérait. La douleur était trop forte pour réussir. Mila entama une discussion avec ce gargon.

- Qui es-tu lui dit elle.

Le gargon ne répondit pas et s'approcha d'elle.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda t-elle.

Le gargon la regarda quelques secondes comme s'il hésitait à répondre. Tu ne devrais pas rester par terre ici répondit-il enfin. Tu es blessé je vois, tu peux te lever ?

- Pas vraiment j'ai mal à la cheville... dit mila. Tu fais partie de ceux qui m'ont enfermée ? dit-elle inquiète.

Elben - Mm, bien sûr que non! répondit - le
le feu gargar. Moi aussi, je me suis réveillé
3^e A ici sans comprendre. Je m'appelle Léo.

(suite) Il avait l'air sincère, mais Mila m'était
pas sûre de pouvoir lui faire confiance.
- Comment tu m'as trouvé? demanda-t-elle.
- J'ai entendu tes cris, tout à l'heure, quand
tu as sauté par la fenêtre. Et puis... j'ai
vu la maison. Je l'ai connue.

Les derniers mots la surprisent

- Comment ça tu la connais? dit Mila.

- Mon père travaillait ici, avant. C'était un
centre spécialisé. Il faisait des expériences.

- Des expériences? répéta Mila choquée. Sur
quoi?

- Sur la mémoire, répondit Léo. Sur le
cerveau. Il m'en parlait un peu, mais
je n'avais pas le droit de m'approcher de
la maison. Et un jour il a tout arrêté.
C'était il y a quelques semaines. Il m'a juste
dit: "On ne retournera jamais là-bas?"

Mila sentit son cœur battre de plus en plus
fort.

- Alors pourquoi tu es ici? Et moi aussi.

Léo baissa les yeux et dit "il y a quelques
jours mon père a disparu. J'étais sûr
que c'était lié à ce métier mais la
police n'a rien voulu entendre et n'ont
jamais cherché dans ce secteur. Alors
j'ai décidé d'y aller pour retrouver
mon père. J'ai mis un pied dans la

forêt puis... je me suis réveillé comme toi ici, sans souvenir. Impossible de sortir de cette forêt crois-moi j'ai tous essayé."

Les minutes passèrent et les deux adolescents étaient entrain de discuter assis sur le sol.

- Et si on retourné dans la maison? dit Léo.

- Pas question! répondit Mila fermement.

- C'est là-bas qu'il y a toutes les réponses insista Léo. C'est impossible de sortir de cette forêt elle s'étend sur des centaines de kilomètres et puis tu es blessé. En attendant que la police nous trouve, allons enquêter!

Mila hésita langouement puis accepta d'y retourner même si elle était terrifié.

Ensemble, ils fit demi-tour. Léo aidait Mila à marcher. La douleur était toujours là mais Mila arrivait à marcher.

Quand ils arrivèrent sur place, ils étaient stressés à l'idée d'entrer.

Léo tourna les clefs dans la serrure

et à leur plus grande surprise la porte

était ouverte. Cela signifiait que quelqu'un était rentré. Ils ouvrirent la porte et virent

2 policiers. Les policiers les ramena chez eux et n'eurent jamais de réponses. De retour

chez lui, Léo vit son père... mais celui-ci ne se souvenait pas d'avoir travaillé là-bas. Que

s'était-il réellement passé?

PAP

maxime
léger

3A

Intervention de Philip le Roy

Prémisse

- Personnages = Tous les Etats unis, Lilou, Ines et Sébastien
- Déclencheur = météorite
- Objectif = fiction

Imaginez un jour, un mardi, en rentrant de lycée, une alarme sonne, "Une météorite s'approche des Etats Unis, réfugiez vous dans les sous sols".

Et puis, là, vous voyez une énorme explosion. C'est ce qui est arrivé à Lilou et Ines, sa sœur, et des millions d'américains. Il se trouve que, dans cette météorite, il y avait des oeufs inconnus venant d'une autre galaxie. Dans ces oeufs se trouvent des aliens aveugles et sourds qui ressentent toutes les vibrations du sol. Pour leurs échapper, toutes les villes mettent en place des avions, des bateaux. Les aliens se reproduisent de plus en plus, puis un jour un scientifique arrive à injecter une maladie dans un des aliens. Cette maladie les rend vulnérables. Toutes les 5 minutes, ils sont inconscient pendant 30 secondes ce qui laisse le temps aux civils de se déplacer. Par contre, si ils se déplacent après ces 30 secondes, les aliens sentent les vibrations et les tuent directement. Tous les civils parviennent à s'échapper du pays, sauf Lilou et Ines car elles n'arrivent pas à se déplacer. Elles se sentent

Elles se pensent seules puis un jour, elles rencontrent Sébastien qui lui cesse se pensait seul. Toute la famille de Sébastien s'est fait tuer par les aliens mais au moment où il court pour aller voir les deux filles le temps imparti pour se déplacer est terminé. Au moment où il fait un pas de trop, un alien sort du sol et le déchiquète devant les yeux de Lila et Ines.

Méresse

Maida-

Methex

3°A

La maison aux murmures

Le jour où nous avons emménagé dans notre nouvelle maison, j'ai tout de suite senti que quelque chose n'allait pas. Mon père m'a aidée à porter un carton et, en entrant, il m'a lancé en plaisantant que la maison était « Bizarre ».

À peine la porte franchie, j'ai ressenti un frisson. Une présence invisible me suivait du regard, j'en étais certaine.

La nuit suivante, je n'ai pas dormi. Une toute petite voix murmurait mon prénom. Je ne savais pas si c'était réel ou si c'était le vent, mais ce son m'a glacée. Je dormais seule, et j'étais terrifiée.

Plus tard dans la nuit, j'ai entendu mes parents discuter. Je ne sais pas si c'était dû au stress, mais j'ai cru entendre ma mère dire « D'où vient cette voix... ce n'est pas normale ».

Je n'ai rien osé demander, trop effrayée.

Le lendemain, épuisée, j'en ai parlé à un ami. Il m'a demandé si j'avais fait des recherches sur l'histoire de la maison.

Sur le moment, j'ai hésité, puis j'ai cherché sur internet. J'ai découvert que - en 1780, des esprits avaient été évoqués dans cette région, et qu'en 1880 une famille avait été retrouvée morte dans une maison... La nôtre. Depuis, plus personne n'avait voulu y vivre.

J'ai aussi appris que la maison avait été abandonnée pendant des années, jusqu'à ce qu'elle soit rénovée et remise en vente.

Rien de rassurant.

Le soir même, en me couchant, j'ai essayé de chasser ces idées ... mais je n'y arrivais pas.

Dans la nuit, je me suis réveillée en sursaut, puis tout s'est enchaîné. Une force invisible a comprimé ma poitrine. J'ai essayé de respirer, mais l'air refusait d'entrer.

J'ai ouvert les yeux : une ombre se tenait au bord de mon lit. Un regard songeur me fixait sans que je puisse distinguer un visage.

Elle a tenté de m'attraper. J'ai lutté, mais ... je n'ai pu réussir.

Suite dans le prochain livre ...

Melissa
Maïda
3'A

Le jour où je suis arrivé dans notre nouvelle maison, je sentais que quelque chose n'allait pas. Mon père m'avait la porte et un ^{grand} ~~corridor~~ ^{corridor} de ~~l'entrée~~ ^{l'entrée}. Je me suis directement dit que cette maison était bizarre. Le soir je rentre dans ma nouvelle chambre et rien ne va. Je sens des frissons une présence étrange. La nuit passe, je n'ai pas réussi à dormir avec toute petite voix me parler. Je ne sais qui c'est est d'où provenait le son. Je ~~sais~~ ^{sais} que je suis une fille très réservée j'en parle pas de cette nuit à mes parents. Je sais au fond de moi que quelque chose me ~~parle~~ ^{parle} à cette voix. L'après midi la présence ~~change~~ ^{change}, mais ce sont des paroles d'opéra disent : Tu n'aurais pas de ~~emmenagé~~ ^{emmenagé} ici... Faut dans que ~~il~~ ^{il} est encore temps. Sur ses paroles je commence un peu à stresser. Je me ~~parle~~ ^{parle} en qu'est-ce et j'examine tous les points : je me demande si je suis "fille".
- Je me demande si la présence existe.
Je cherche sur internet mais je trouve et j'ai trouvé que en 1790 les écrits ~~existe~~ ^{existe} et qui ont été ~~parlées~~ ^{parlées} en 1880. Je ~~parle~~ ^{parle} un peu plus et j'ai découvert que la présence existait dans les maisons abandonnées. Sans que on a maison c'était une mission abandonnée que on a commencé à rénover. Je ~~parle~~ ^{parle} alors...
Le soir je n'en peux plus j'ai envie de dormir mais je n'y arrive pas. Deux jours plus tard j'arrive à m'endormir. Je rêve d'une magnifique maison entourée de bois avec ma mère qui me tenait la main. Ma mère et moi on se regarde avec le soleil et là je n'arrive plus à respirer j'ai le souffle coupé.

J'ouvre les yeux je vois une dame au regard
rouge entraîné de m'étrangler. Je lutte, je lutte mais
je n'ai pas réussi.....

Suite dans le prochain livre.

Meloni

Intervention Philippe Leroy

Flavis

3° A

Première : Deux.

Personnage : 5 (Flavis, Antoine, Mylan, Emeric et Scott)

Déclencheur : Pleine lune (fait amoureux)

Objetif : Sortir vivant d'un urlex.

Nouvelle :

- Un soir, mes amis et moi nous sommes partis en urlex dans un entrepôt abandonné de la sud de la France et cela ne c'est pas passé comme prévu et pendant une pleine lune, nous arrivons dans l'entrepôt et par chance, il y avait de la lumière. Nous avons commencé à découvrir le lieu et nous étions tous dispersés, et au bout d'un moment nous ne retrouvant plus la sortie. Moi je suis dans le bureau, Antoine dans le garage, Mylan aux toilettes et Emeric et Scott sont dans le grenier. Nous nous entendons tous mais nous sommes tous bloqué dans nos pièces. Et tout à coup nous avons repensé au fait que il y a de l'électricité alors qu'il n'aurait pas du en avoir ! Tout le monde a ~~repensé~~ ^{pensé} qu'il pourrait y avoir quelque un ici. Et malheureusement c'était le cas ! Nous étions tous tombé dans un piège ! C'était un charpentier avec une énorme masse sur le dos ! Il rigola et dit :
- « Alors comme ça mon piège a marché Ah, ah, ah. »

Personne ne ~~se~~ s'introduit chez moi.

5 minutes ~~après~~ après il nous enferma dans une cage.

Mais grâce à Evemie nous avons pu sortir discrètement de la cage et nous partions rapidement de l'entrepôt, mais juste avant nous lui avons posé quelques affaires pendant qu'il était au toilette.

- Allez, on se débêche les gars !

Une fois partie, il vira des toilettes et cria :

- Ahhhhh !!!

Dit-il. Et puis Yutt dit :

- On lui a mis à l'envers les gars !

Et Mylène dit :

- On bien jossé les gars.

Et Anlène dit :

- Au moins ont ces amisés et on est reparti avec une lotion en plus !

Je lui répondis que oui et nous rentrâmes tous chez nous.

Eméric
Pirawolo
30A

Léo sprintait dans la zone portuaire, baskets déchirés. Derrière, le 4x4 noir hurlait, phares aveuglant les yeux de Léo.

Trois heures plus tôt, il avait cliqué sur un pub darknet : "Rein à vendre, 3000€". À ce moment là, un webcam l'avait filmé, il reçoit un SMS disant : "Quai 17, 23h ou on vient te chercher".

Il bondit sur un conteneur, glisse, atterrit sur un tas de cordage sentant le moisi. Le moteur du 4x4 rugit plus près de lui. Il plonge tête deux ciseaux et attrape son saffle.

Une portière claque, remarque des pas lourds, et entend une voix grave : "Sans, gamin, On prend qu'un rein".

À ce moment le Léo n'avait qu'une idée en tête, sortir de cette poursuite. Alors il repère une échelle, il grimpe, le cœur explosé. Une fois arrivé en haut, il coupe la corde d'amarrage. Le bateau s'éloigne.

Le 4x4 force net au bord du quai, les assaliant sorte du 4x4 et à l'aide d'une kalushnikov, rafalent le bateau.

Bien évidemment Léo s'était cadé.

Rami
Michael
3A

Comme chaque soir, Harry se
présenta en plein milieu d'une
forêt à la recherche de frissons.
En escaladant un rocher, il découvrit
un escalier menant à une salle
gigantesque. Harry s'empessa de
les descendre mais il fut surpris
de trouver un centre commercial,
plongé dans le noir. Plusieurs
minutes après, Harry décida d'y
entrer. Il entendit des bruits venant
des décombres de cette grande surface
abandonnée.

Il décida de pénétrer dans les
décombres et il découvrit une
marionnette géante sur roulettes
gisant au sol. A côté de celle
ci, Harry trouva le tableau
électrique alimentant tout le
centre commerciale. Il le
remet en route, ce qui éclaira
la grande surface et
En partant des locaux il
marcha vers un escalator.

En se retournant, cette marionnette
gigantesque s'était redressée
et suivait Harry...
Paralysé par la peur, il essaya
de s'enquérir par là où il est
arrivé, mais

la porte a été condamnée.

Harry s'empresra de monter
des escaliers menant au poutre qui
soutiennent tout le centre.

En essayant de se réfugier en hauteur
pour échapper à la marionnette,
Harry trébucha et tomba de deux
étages, finissant ampaler le bras
d'une statue...

Je n'aurais jamais dû rester seule cette nuit-là.

Pauline Pauline

Papa était en déplacement, Maman en garde à l'hôpital. Juste moi, la maison, et ce fichu orage qui frappait contre les vitres comme s'il voulait entrer. 3A

J'avais prévu de regarder un film pour me distraire, mais vers 22 h, les lumières se sont mises à clignoter. Une seconde d'obscurité totale. Quand elles se sont rallumées, la porte de ma chambre était entrouverte. Je l'avais pourtant fermée.

J'ai pris mon téléphone : plus de réseau.

Un simple bug, j'ai pensé. Mais quand j'ai voulu me recoucher, un bruit a résonné sous mon lit.

Un frottement. Lent. Comme si quelqu'un respirait, tout près du sol.

Je suis restée immobile, les draps jusqu'au menton, incapable de bouger.

Puis un chuchotement.

— Pauline...

Mon prénom. Chuchoté, juste à côté de moi.

Le cœur battant à m'en faire mal, j'ai pris mon courage à deux mains et me suis penchée au bord du lit.

Rien.

Juste le noir. Mais... il y avait quelque chose. Une odeur de terre, d'humidité. Et cette sensation qu'on me regardait.

Alors j'ai pris mon téléphone, j'ai activé la lampe torche, et j'ai éclairé sous le sommier.

Rien.

Je me suis redressée, tremblante.

Et c'est là que j'ai entendu grincer le parquet derrière moi.

Je me suis retournée d'un coup : la porte était grande ouverte.

Une silhouette se tenait dans l'embrasure.

Petite. Sale. Les cheveux collés, les yeux vides.

Et, dans sa main, un nounours identique au mien.

Je n'ai pas eu le temps de crier.

Elle s'est mise à ramper jusqu'à mon lit, ses doigts laissant des traces noires sur le plancher.

Alors j'ai plongé sous les draps, comme quand j'étais petite, croyant que ça me protégerait.

Le silence est retombé.

Puis, tout près de mon oreille, à travers le tissu, une voix a murmuré :

— Je dors ici maintenant.

**Le lendemain, mes parents ont retrouvé ma chambre vide.
Mais sous le lit, il y avait deux nounours.**

dist 30A
Schmidt

Elle se brossait les dents devant le miroir quand la lumière a cligné.
Un instant, elle a vu son reflet sourire, alors qu'elle ne bougeait pas. Elle s'est figée, la mousse tombant lentement de sa bouche.

Le reflet, lui, continuait de la fixer, un sourire de plus en plus large.

Elle a reculé d'un pas, le cœur battant.

La lumière s'est éteinte une seconde.

Quand elle s'est rallumée, le miroir était vide. Plus de reflet.

Elle a levé la main, tremblante et touché la surface froide.

Quelque chose, de l'autre côté, a touché aussi. Un doigt glacé, plus réel que jamais.

Puis le verre s'est fendu. Une main en est sortie, agrippant son poignet. Elle a hurlé.

Le lendemain, le miroir reflétait une salle de bain vide, mais le verre, en voyant toujours quelqu'un se laver les dents.

Première

Chaque jour, elle voyait des choses étranges dans son miroir jusqu'au jour où tout a basculé.

Léa. Swiatek Histoire : L'ombre inattendue :

3^oA Pour le

17/11/25

Premisse → Une jeune adolescente, découvre par hasard un vieux miroir, qui se transformera très vite en un véritable cauchemar, qu'elle ne oubliera pas de sitôt !

Léa avait 14 ans et était hypersensible. Elle voyait des détails que personne d'autre ne remarquait comme la façon dont une feuille tombait, le tic d'une main qui tremblait, le frisson d'une ombre qui passait trop vite sur un mur... Mais parfois, cette sensibilité la rendait distraite. Elle était tellement qu'elle en oubliait le reste.

Un samedi après-midi, alors qu'elle explorait le vieux grenier de sa maison, Léa aperçut une boîte poussiéreuse cachée sous une vieille couverture. Elle était en bois noir, avec des gravures étranges qui semblaient danser dans la lumière. Son cœur battait fort. Curieuse mais un peu inquiète, elle souleva doucement le couvercle... À l'intérieur, il n'y avait rien d'autre qu'un miroir, petit et terni, dont le reflet semblait onduler comme une flaque d'eau. Léa sentit un frisson lui parcourir le dos. Pourtant, elle ne put s'empêcher de se pencher pour regarder. Au début, elle ne vit que son visage fatigué après une semaine d'école. Puis, derrière elle, dans le reflet, une silhouette sombre se dessina. Elle cligna des yeux. La silhouette avait disparu ! Elle se dit alors que c'était sûrement la fatigue qui lui jouait des tours. Les jours suivants, des choses étranges commencèrent à se produire. Les objets bougeaient tout seuls, des chuchotements résonnaient dans la maison vide, et parfois, Léa jurait que le miroir la regardait avant même qu'elle ne le touche. Mais, absorbée par ses pensées et ses rêves, elle ignora ces signes.

"Ce n'est rien", se répétait-elle.

Et, un soir, alors qu'elle était seule, dans sa chambre entraînée de feuilleter un livre, le miroir projeta soudain une ombre!

Elle s'étira, devenue gigantesque et terrifiante comme si elle voulait s'échapper du cadre. Léa sentit une peur glaciale l'envahir. Elle tenta de reculer, mais ses pieds semblaient collés au sol. L'ombre murmurait son nom, et Léa comprit qu'elle était en danger.

Dans un sursaut, elle se souvint de tout ce qu'elle avait ignoré: les bruits, les objets déplacés, la sensation que quelqu'un l'observait...

Rapidement, elle couru jusqu'au grenier afin de trouver quelque chose qui pourrait l'aider à se débarrasser de ce monstre.

Mais la créature arriva plus vite qu'elle ne pensa et commença à tourner autour de Léa, créant un tourbillon noir.

Elle comprit alors qu'elle ne gagnerait pas et ferma les yeux. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle était dans son lit, il était 7h30, l'heure où elle se réveille d'habitude pour aller à l'école. Elle comprit donc que ce n'était qu'un cauchemar, enfila ses pantoufles et descendit dans le salon pour prendre son petit déjeuner et entamer sa journée. Mais, ce qu'elle ignorait, c'est que cette boîte mystérieuse se trouvait désormais sous son lit... car ce rêve n'était qu'un avant-goût de ce qui allait se produire.

Naomi Prémisse :

Vizzari

30A

(1ère partie) L'histoire d'une personne qui invite ses amis dans sa maison à Venise. Au cours de la soirée un meurtre est commis et d'autres événements inquiétants se produisent. Tout au long du récit, nous allons découvrir ce qui s'est réellement passé.

Récat : "Mort à Venise"

Matteo avait tout prévu pour cette soirée. Sa demeure vénitienne, héritée de sa grand-mère, était le lieu idéal pour retrouver ses amis d'université. C'était faire dix ans qu'ils ne s'étaient pas réunis. Maera, l'artiste peintre. Théo, l'avocat. Jade, la journaliste. Et Antoine, le médecin. Cinq amis, cinq destins différents, mais un passé commun. La nuit tombait sur Venise. Les lumières se reflétaient dans les eaux sombres. Un bruissement épais enveloppait les ruelles. L'atmosphère était inquiétante. « Bienvenue chez moi » lança Matteo en ouvrant la porte. Tous entrèrent, se servirent aux buffets, packs de soda à la main. La soirée commença dans la bonne humeur. Les rires éclataient, les souvenirs ressurgissaient. Mais une tension inhabituelle planait. Certains regards évitaient de se croiser. Des silences gênants ponctuaient les conversations. Vers minuit Maera monta à l'étage pour admirer la vue depuis la terrasse. quinze minutes plus tard, un cri déchira le silence. Tous se précipièrent.

tèrent dans l'escalier. Maeva était là, tremblante, le visage livide. Elle pointait le bureau de Matteo. Théo était étendu sur le sol, immobile. Une plaque de sang s'élargissait autour de sa tête. « Il est mort », murmura Antoine après avoir vérifié son pouls. La panique s'empara du groupe. Jade voulut appeler la police, mais le téléphone ne fonctionnait plus. Les portables n'avaient aucun réseau. Et le brouillard était si dense qu'il était impossible de sortir sans risque de se perdre dans les cours d'eau. Ils étaient piégés. Avec un meurtrier parmi eux. « L'un de nous a tué Théo », déclara Jade d'une voix tremblante. Le silence fut pesant. Chacun observait l'autre avec méfiance. Matteo proposa de fouiller la maison. Dans la poche de Théo, ils découvrirent une lettre anonyme : « Je sais ce que tu as fait et tu vas payer ». « De quoi parle cette lettre ? » demanda Maeva. Personne ne répondit. Mais Matteo remarqua qu'Antoine détournait le regard. Il savait quelque chose. La nuit avançait. La tension montait. Puis, un deuxième incident se produisit. Les lumières s'éteignirent brusquement. Dans l'obscurité, on entendit un bruit de chute, puis un cri. Quand la lumière revint, Jade gisait inconsciente au pied de l'escalier. « Ça suffit ! » hurla Maeva. « Qui êtes-vous vraiment ? ». Antoine baissa la tête. « Il y a dix ans, nous avons tous menti. Vous vous souvenez de l'accident ? Celui qui a coûté la vie à Enzo ? Ce n'était pas un accident. Théo conduisait, il était ivre. Nous avons tous couvert cette histoire pour

Naomi protéger nos carrières» Matteo descend l'escalier. « Tu
Vizzari veux dire que... ». « Enzo était mon frère jumeau »,
3^oA révéla une voix derrière eux. Ils se retournèrent.
(suite) Une silhouette se tenait dans l'encadrement de la porte.
C'était le jardinier de Matteo, celui que personne
ne regardait jamais. « Je m'appelle aussi Enzo.
Mon frère et moi étions inséparables. Quand il est
mort à cause de vous, ma vie s'est effondrée. J'ai
attendu dix ans pour me venger. Theo devrait payer
en premier. Et vous tous ensuite. » La police
arriva à l'aube, alertée par un voisin. Enzo fut
arresté. Jade s'en sortit avec une commotion. Quant
aux autres, ils devront vivre avec ce poids: leur frère
avait causé deux tragédies. Venise, la ville des
masques et des secrets, avait été le témoin d'une
vérité longtemps enfouie. Une vérité qui avait fini
par se faire surface.

Aguiar

Robin

3^e B

Nouvelle d'Horreur :

La maison du bout du chemin :

Par une soirée d'octobre, Clément rentrait chez lui après son entraînement de volley. Le vent soufflait fort et les feuilles mortes tourbillonnaient autour de lui. Pour gagner du temps, il décida de couper par le vieux chemin derrière le cimetière, celui que tout le monde évitait depuis des années. Au bout du sentier, il aperçut une maison abandonnée, sombre, avec les volets qui claquaient. Une lumière pâle brillait pourtant à l'étage. Intrigué, il s'approcha. En posant la main sur la grille rouillée, il crut entendre un chuchotement. « Entre... ».

Il entra.

Le moment où il franchit le pas de la porte, un bruit fracassant résonna dans toute la maison. Il recula de 10 pas ayant pris peur, puis il vit un chat sortir en courant de la maison. Il fut rassuré et reentra explorer la maison. Il entendit une armoire bouger. Il s'approcha. Ouvra, mais ne vit rien. D'un coup quelque chose lui tomba dessus. On aurait dit un monstre énorme. Pris de panique Clément courut. Il trébucha sur le pas de la porte. Se retourna, c'était trop tard. Le monstre s'approchait rapidement de lui en criant « Tu n'aurais pas dû entrer... » Il répéta cette phrase en boucle. Il sauta sur Clément et

le tua d'un coup sec et le mangea en une bouchée.

Tout le monde dans la salle applaudit c'était un bon film d'horreur.

Belfort
Fauschim
3^oB

Intervention Philip Le Roy

4 amis enquêrèrent sur la disparition de la famille Roselle.

Le 27 juillet 2025, un groupe de cinq amis décidèrent d'aller à la maison abandonnée des Roselle, une famille qui avait disparu un an plus tôt sans laisser de trace. La maison se trouvait au bord d'une forêt. Les volets claquaient et les fenêtres étaient noires. Dès qu'ils franchirent les barrières, l'environnement oppressant de la forêt les enveloppa.

À 1h30, alors qu'ils exploraient le rez-de-chaussée, Nolan proposa de monter à l'étage, les autres hésitèrent. Les marchent grimpaient sous leur pas. En haut, le couloir semblait interminable et chaque pièce semblait être figée dans le temps. Soudain, un vieux tourne-disque c'était mis à jouer tout seul en bas. Quand ils redescendaient, Nolan avait disparu. Les quatre amis foullèrent la maison, appelant son nom. Personne ne répondait.

À 2h45, paniqués, ils décidèrent de partir mais la porte d'entrée ne s'ouvrait pas. Derrière eux, une voix d'enfant murmura : "Pourquoi vous êtes revenus ?", puis les lumières s'éteignèrent.

Le lendemain matin, la police retrouva la maison vide. Sur les murs du salon, il était écrit : « Nous ne sommes jamais partis ».

3 ans plus tard, alors que des randonneurs se baladaient

dans cette forêt, ils apercevirent une ~~lycéenne~~ lycéenne qui semblait fuir quelque chose ou quelqu'un. Quand ils l'interpella, la fille nommée Marie, raconta ce qu'il lui était arrivé: " Je me trouvais avec 4 autres amis, nous étions dans une maison abandonnée à 2 kilomètres plus loin. Après plus de 1h30 d'inspection, un esprit d'enfant s'était mis à nous parler et puis après je ne me souviens plus". Les randonneurs amenèrent donc Marie à l'hôpital, arrivé là-bas, Marie fut placée dans une salle avec un psychologue pour lui raconter son histoire. Le psychologue faisait une tête choquée, il avait entendu parler de cette bande d'amis qui avait disparu. Sauf que Marie ne semblait pas avoir vieilli, ni grandi en 3 ans. Cette maison était en fait bloquée dans le temps. Malheureusement, personne ne crut Marie.

La Chambre 213

En route pour un nouvel emploi, déa s'arrête dans un petit hôtel isolé au bord de la nationale.

diley-door

Tout semble banal, presque trop calme.

Bentaieb

Mais la chambre qu'on lui attribue cache quelque chose...

3°B

Et cette nuit-là, le silence va devenir son pire ennemi.

Il était presque minuit quand déa poussa la porte de l'hôtel.

Un petit établissement au bord de la nationale, désert, éclairé d'une lumière jaunâtre.

Le réceptionniste leva à peine les yeux : chambre 213, dernier couloir à droite.

déa monta la valise à la main, le long du couloir, les emplois clignotaient. Une odeur d'humidité flottait dans l'air. Devant la porte 213, elle s'arrêta, une trace sombre barrait la poignée. Du sang séché ? Elle se força à sourire : « une vieille tactique, rien de plus ».

À l'intérieur, la chambre semblait ordinaire, un lit, une fenêtre, un vieux poste de télévision.

Elle posa ses affaires, prit une douche, puis s'allongea.

Le vent soufflait dehors, le neon de la station-service pulsait, comme un battement de cœur.

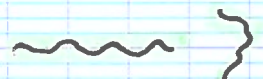
Soudain, un bruit.

Un grottement derrière le mur, déa se redressa.

Encore, puis trois coups sec résonnèrent dans le mur.

Elle colla son oreille : des murmures.

Y'a quelqu'un ? appela-t-elle.



Silence, un grognement, comme si quelqu'un
grattait lentement de l'autre côté.
d'ea recula paniqué, elle saisit son téléphone :
pas de réseau.

Elle ouvrit la porte pour voir mais le couloir était
plongé dans le noir.

Alors, son téléphone vibra, Un message inconnu :
« Ne sors pas, ie est dans le couloir. »

d'ea regarda d'un geste tremblant,

De l'autre côté, des pas lents approchaient,

Elle recula jusqu'à la fenêtre, le souffle court
Et quand elle osa jeter un œil dehors, elle vit son
propre reflet ...

... qui lui souriait.

À suivre.

Bonnay
Poussin
3^eB

Depuis sa mort, la maison était vide.
Le souffle du vent se faisait entendre dans
les fissures des murs.
La lumière grésillait les factures s'entassaient
sur la table.

Un soir, seul dans ma chambre, je regardais
~~mon~~ mon reflet dans la glace.
23h 02 - C'est l'heure que m'indiquait l'horloge.
Je fus surpris par un bruit soudain,
en baissant les yeux, je vis que sur la glace,
en lettres framblantes, s'était inscrit:
"Ne m'oublie pas."

Je restai figé.
Était-ce ma voix que j'entendais murmurer mon prénom?
Non... c'était elle.

Soudain tout devint flou.
Je me réveillai dans un lieu blanc, éblouissant par
une lumière trop forte.
Une femme en blouse se tenait près de moi.
Je voulais parler, mais ma bouche ne répondit
pas.
Seuls mes yeux avaient la question que je
ne pouvais formuler.

Alors elle s'approcha, posa une main sur
mon épaule.
Un instant, je dus y sentir de la chaleur.
~~Quand elle se pencha vers moi, je sentis son souffle sur mon visage.~~

~~Quand elle se pencha vers moi, je sentis son souffle sur mon visage.~~

Derrière elle, une silhouette apparut, baignée d'une lumière dorée.

C'était elle. Ma femme.

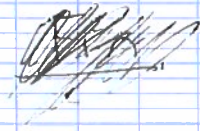
Son regard me traversa, plein de douceur et de paix.

Elle me tendit la main, et dans ce geste, tout le reste s'effaça : la maison, le froid, la solitude.

Je la pris.

Le silence se fit parfait.

Et pour la première fois depuis longtemps je respirai. Puis j'ai compris... j'étais mort.



Bourgeois routine
Charles - Enzo
3^e B

Il est 23h47

Léa s'assoit sur le canapé, un vieux film en fond.
Dehors, la pluie tombe sans interruption. Soudain,
trois coups secs frappent à la porte...

Elle sursaute, son cœur se met à battre plus vite,
car elle n'attend personne.

Elle était la télévision, le silence revient, passant.

Elle s'approche, pieds nus sur le parquet froid.

« qui est là ? »

Pas de réponse.

Elle regarde par la fenêtre : rien.

Le palier est vide.

Elle hésite.

Ses doigts tremblent sur la poignée.

Elle se dit que c'est sans doute un voisin ou le vent.

Elle retient son souffle et l'ouvre lentement.

La porte grinçe comme ses dents.

Personne !!

Juste le palier, sombre, immobile.

un courant d'air s'engouffre.

Puis, quelque chose attire son regard.

Au sol, devant la porte : une photo.

une photo d'elle.

Prises quelques secondes plus tôt.

Elle est dessus, les yeux rivés sur la fenêtre.

Léa se retourne brusquement.

La lumière s'éteint.

Ma nouvelle (la bonne version)
(le massacre et la petite
filles)

Antoine
Griez
35

Après avoir vu cette femme je courus à l'opposé, mais je sentais une présence étrange derrière moi. Mais ce n'était pas une présence humaine, c'était comme un fantôme. Je courus me réfugier dans un hangar et un immeuble désaffecté. J'étais blottie contre mon corps en plucke accroché sous une table. J'entendis cette chose m'appeler "Amisssse", "Amisssse". Elle avait une voix rauque cette chose. Elle était aussi saccadée et pleine de haine qui me procurait une sensation désagréable. Elle me trouva, je fus sur le sentier et me cacha derrière un arbre. La bête passa, je vis ses pattes ensanglantées sur le sol, elle était immense, mais ce n'était pas terminé. Car durant ma fuite je croisai un autre monstre. Il avait une tête de clown tué, des cheveux roux et il portait une salopette bleue. Il me demandait si j'allais bien et si je passais une bonne journée. Je ne répondit pas, je ~~me~~ le vis sortir un couteau de sa poche. Il faisait à peu près 22 centimètres. Soudain je fis prise de panique et je le contournaï et rentrai chez moi. Une fois chez moi je racontai tout à ma mère, qui s'évanouï aussitôt. J'appelai les secours, quand lors d'un coup je fut assommé, avant de m'endormir j'entendis "tu te rappelles de moi Amisssse". Je ne revellai à l'hôpital. Ma mère se tenait là devant moi, elle avait l'air bien. Je lui demanda ce qui c'était passé et elle me répondit "c'était la massacre et la petite fille".

L'Enfer imaginaire

Un jour peut-être que tout le monde sache de quoi il est capable est que c'est camarade voit sa vraie personnalité. JP leur donna RDV aux 5 harceleur qui se prenait pour des coid on l'écrit, TN dans un parking abandonné. La nuit commença à tomber lorsque les garçons arrivèrent sur le parking désert. Le vent souffla contre les lampadaires qui étaient fermés. J.F. était déjà là debout immobile, le flash de son téléphone à la main.

- Alors, c'est quoi ton plan ? Tu veux te battre dis Lucas le chef de la bande en rigolant.

J.F. ne répondit pas il se contenta d'allumer son flash sur le vieux bâtiment abandonné derrière lui.

- Entrez, dit-il d'une voix calme avec un air nonchalant. Les garçons hésitèrent puis par fierté décidèrent de le suivre à l'intérieur, l'obscurité totale, il avait que le flash de son téléphone. Le silence est seulement brisé par le bruit de leur pas et par un grincement régulier quelque part au fond du couloir. Soudain la porte se referma derrière eux. Le cliquet faisait résonner le bâtiment. Plus de connexions, JP commença à s'effrayer. L'enfer devant eux est disparu tout d'un coup puis un deuxième jusqu'à Lucas le chef de la bande qui résonne à l'entrée en pleurant : il tremblait, au milieu du parking. JP regarda alors le mur blanc de tout à l'heure où il fut t'écria « Je ne suis pas celui que tu pense » puis le rebelle s'en alla et J.F. découvrit que ce n'était encore l'un de ces rêves stupides.

SB

Timeo

Chasson

Histoire : Au suivant !

Tom allait enfin découvrir cette fameuse maison ! Accompagné de ses deux acolytes moimés Louis et Paul. Les trois adolescents avaient prévu de visiter cette bâtisse abandonnée la veille sur le chemin de retour du cinéma.

Ils prirent une grande inspiration pour se donner du courage et commencèrent à marcher vers la porte. Louis prit la poignée de la main droite et la poussa ; la porte s'ouvrit avec un grincement strident. La bande d'amis s'engouffra à ce moment là, mais tout à coup la porte se referma toute seule et la poignée tomba avec un bruit métallique ce qui empêcherait de la rouvrir.

Bien décidés à ressortir de la bâtisse, ils décidèrent d'avancer et de découvrir la maison. Elle était humide il y avait des toiles d'araignées et de la poussière partout. Paul alla découvrir une petite pièce sur la gauche pendant que Louis et Tom allèrent à droite. En ressortant de leur pièce, Louis et Tom allèrent vérifier si Paul allait bien car il n'avait fait aucun bruit depuis qu'ils étaient sur les lieux. Une fois dans la petite pièce de gauche, ils ne le trouvèrent pas Paul, il avait disparu !

Ils l'appelèrent mais aucune réponse de sa part. Effrayés par le manque de réponse de leur camarade Tom et Louis se dépêchèrent de chercher une sortie. En allant vers une

Nouvelle horripilante

Boisneau
Keith
30B

Noha qui vit chez ses parents voit son père se faire décapiter. Sa mère le prend avec elle et partent sur le champs appeler la police. La police leur dit que plusieurs personnes sont mortes dans les mêmes circonstances. La police leur dit "Nous allons tous faire pour le retrouver".

Mais Noha est bien décidé à retrouver la personne qui a tué son père. Alors pendant des mois il cherche dans les rapports de police, sur internet et dans des journaux. Mais 6 mois après avoir commencer ses recherches, il trouva enfin un indice dans les rapports de police, il y avait marqué l'adresse d'une certaine Olivia. Mais cette Olivia est la cousine éloigné du tueur mais elle est décédée dans et demi auparavant. Le tueur avait enfin un nom "Richard guerrier". Cette personne a ~~des~~ fait plusieurs séjours en hôpital psychiatrique pour des troubles mentaux. Quand Noha a appris cela il a décidé de se rendre à la maison d'Olivia dans le but de confronter le tueur. Une fois arrivé à la maison elle semblait être abandonné. Arrivé à l'intérieur la maison était en ruine mais il sentait quelques chose d'étrange. Il arrivait à sentir comme une odeur de cadavre. Dans la chambre se trouvait un corps d'adolescente mais sans tête. Puis tout à coup Noha entendit un bruit c'était le tueur qui venait d'arrivé, alors Noha se précipita dans une pièce et se cacha. Mais dans cette pièce il découvrit les têtes de toutes ses victimes y compris son père. Mais en un claquement de doigt le tueur l'avait trouvé et le ligota à un lit. Il était vêtu de gant avec de longue griffe et un visage de carton. C'était un masque pour dissimuler un visage brûlé. Le tueur le tortura pendant de longue heures mais ce n'était pas de la torture banale c'était une torture avec toute les plus grandes peurs de Noha. Noha après avoir tenu longtemps le suppliait de l'épargner, mais d'un coup slash!!!! le tueur venait de lui couper la tête.

Ha!!!

Noha
ia

avec ses gants pointus. C'est la dernière fois que
nous l'aupns .N.V.,.

Delcuvvin
Xéanna
3D

MOI
ET QUE MOI



Je n'avais pas voulu venir.

C'était l'idée de Jade, toujours la plus courageuse.

« Une nuit dans la maison du lac, sans réseau, sans adulte. Juste nous. »

Alors on était venus. Jade, Karim, Hila, Tom... et moi.

au début, c'était drôle. On riait, on faisait les mâlins, on se donnait des défis.

Puis Jade a trouvé la porte du sous-sol. Fermée à clé. Elle a dit que je devais l'ouvrir, c'était mon défi.

Quand la clé a tourné, un souffle glacé est monté.

- Mon prénom, quelqu'un l'a murmuré, en bas! dis-je.

- Bien essayé, tu ne nous feras sûrement pas peur avec ça! se moqua Tom.

- Sérieux les gars ! Je vous jure que quelqu'un a parlé !

- Bah oui, toi, répondit Ravim en se moquant

- T'es vraiment un trou de bal ! dis-je, agacée.

Nous continuons donc notre descente, sous la lumière des téléphones.

Les autres continuaient de se moquer de moi mais leurs visages ont blêmi quand toutes les lumières se sont éteintes.

On court vers la sortie. La porte ne s'ouvrait plus.

Ravim criait, Lila pleurait.

Et dans les escaliers, cinq ombres s'avançaient cinq silhouettes, comme nous.

Mais l'une d'elle, celle qui me ressemblait, souriait.

Un sourire méchant, un sourire que je ne connaissait pas.

Je me suis figée.

J'ai compris que ces ombres ne voulaient pas tous nous garder.

Juste moi.

Peut-être était-ce parce que j'avais ouvert la porte. Je ne sais pas mais ce que je savais c'est que c'était moi leur cible...
Mon double m'a attrapé le bras. J'ai senti sa force glaciale me tirer vers le sous-sol.
J'ai crié mais personne n'a pu m'aider.
La dernière chose que j'ai vue... c'était mon double, souriant, à ma place parmi eux.

Cinq amis décident de passer la nuit dans une maison abandonnée au bord du lac pour se lancer des défis. Mais lorsqu'ils ouvrent la porte du sous-sol, la marâtre décausée un double inquiétant d'elle-même est sorti de l'ombre. Coincée entre ses amis terrifiés et ce reflet menaçant, elle réalise qu'ils ne veulent pas simplement les fuir... ils veulent la prendre, elle.

lukas
dujet
3° B

noirelle

La première fois que clara entendis la voix, elle
eu a une allucination.

c'était un samedi après-midi dans le parc
abandonné près de chez elle. entre les herbes
hautes et les débris de la vieille cabane,
quelque chose l'intrigua. un téléphone a moitié
enterré, il s'alluma dès qu'elle le toucha.
il n'y a pas de mot passe ni de trace du
propriétaire juste un fond d'écran noir.
elle voit une icône avec une spirale bleute
comme un œil qui clignote.
elle le ramena chez elle sans y penser.

Le premier appel arriva à 20h17. un numéro
inconnu. clara décrocha le cœur battant
- "allô?"

silence puis un souffle rauque comme si
quelqu'un collait son oreille contre le micro.
une voix mécanique déformée chuckota -
- "tu es jusqu'à minuit"⁷
la communication a coupé.

nerveuse elle croit que c'est un canular.

mais le lendemain a la même heure
même numéro inconnu. cette fois la voix
était plus proche plus claire.

↑ tu as jusqu'à minuit et tu sois pourquoi ?

ses doigts se mirent à trembler ses mains bougeaient tout seules. le téléphone vibra dans sa paume comme s'il était vivant.

elle retournera sur les lieux la nuit tombée la cabane puait la moisissure et le métal rouillé elle vit des noms gravés sur le mur des dizaines tous barrés sauf un écrit à la katie dara

soudain son téléphone sonna elle sursauta le cœur crispé l'écran affichait un message. lettre par lettre comme tapé en temps réel

↑ tu es la prochaine ?

derrière elle un cri étouffé retentit elle se retourna et la lampe tremblait dans sa main.

rien.

juste l'ombre d'une silhouette trop grande trop mince qui se fondait dans le noir

dara courut jusqu'à chez elle les larmes aux yeux. elle jeta le téléphone dans un tiroir mais il réapparut sur son oreille. elle le cacha sous son manteau. il sonna

à minuit pile l'écran s'alluma projetant
une lueur bleutée sur son visage
la spirale tournoyait hypnotique.
la voix murmura juste à son oreille.
^ silena l'attend ^

clara hurla.

le lendemain on retrouva le téléphone brisé
près de la cabane. et sur le mur un
nouveau mot barré.
^ silena lourd ^

personne ne revit jamais clara.

pendant les rumeurs commencent à circuler.
ce furent les animaux, les chiens du quartier
hurlaient chaque nuit vers la cabane comme s'il
s'entait une présence invisible. un matin
ont retrouvés un corbeau mort devant l'entrée -
les ailes déployées, le bec grand ouvert comme s'il
avait crié jusqu'à en mourir.

puis furent des gens qui passaient près de la
cabane la nuit jurant avoir vu une lueur
bleutée filtrer entre les planches pourri. se qui
s'approcher trouverait parfois des petits cailloux
disposés en cercle devant leur porte comme une
offrande. et aussi des traces de pas humide qui
qui même vont la cabane mais jamais en
repartant.

aujourd'hui si tu passes près de la cabane la nuit tu peux encore sentir quelque chose.

d'abord l'odeur du métal rouillé de la terre humide et le parfum qui claque ~~parait~~ mi-avant de partir.

ensuite le froid qui est sans même en été l'air devient glacé comme si quelque chose ouvrirait une porte sur un autre monde.

parfois on entend le téléphone sonner comme un appel manqué. ceux qui osent regarder l'écran voient un message d'expiration.

* il reste x minutes^{??}

* le compte à rebours a déjà commencé^{??}

APeacis

GaPzé

3°B

Devoir de français - Clouette Romiguet

de Retour Impossible

IP était presque minuit quand Lucas quitta la maison de son ami Hugo. IB avaient regardés des séries d'horreurs toute la soirée, et IP faisait encore en marchant, des personnages qui « affaiblissent le bruit ». Pourtant, quand IP se retrouvait seul dans les rues désertes, l'atmosphère lui semblait soudain pesante. Le vent soufflait entre les immeubles, les lampadaires grésillaient. Soudain, un grésillement ~~perceant~~ perçante la rue derrière lui ne ressemblait plus à celle qu'il venait de prendre. Les immeubles modernes avaient disparu, remplacés par des maisons anciennes et sombres. Le bitume était devenu pavé, et une brume étrange montait du sol.

- C'est quoi ce délire ... ? murmura-t-il.

IP sortit son téléphone sans de batterie. Le silence était total. Puis, des pas résonnèrent derrière lui. IP se retourna - personnes. Mais les pas continuaient, plus rapides. Pris de panique, Lucas courut au présent jusqu'à une grande place. Au centre, une maison l'attendait. Sa maison. Mais délabrée, couverte de mousse, comme abandonnée depuis des années. Sur la porte, il lisa « de reviens jamais ».

IP entra, le cœur battant. L'intérieur semblait figé dans le temps. Sur la table, un vieux journal portait la date 10 novembre 1995. IP lut un article : « Un cadavre retrouvé mort après un accident de voiture ».

dormir duccos Martin.

Ses mains trambalaient.

- Oh ... Ce n'est pas possible

Une roue ressemblait derrière Poi.

- Tu es enfin rentré.

duccos se redonna. Une souffrante identique à Poi se
tenait dans l'ombre. Même visage. Même vêtements. Sauf
les yeux, entièrement noirs.

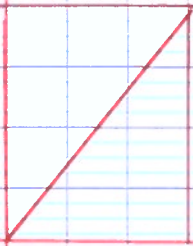
- Tu es mort ici, il y a trente ans, murmura Poi.

Un ébrié P. chercha.

Quand il ouvrit les yeux, il était affiché au bord
d'une route, face à une nuit accidentée. À l'intérieur,
il vit son propre corps.

Mais, il comptait.

Ce n'était pas la ville qui avait changé
C'était Poi.

Nouvelle HistoiresLa nuit d'Halloween

Depuis des années, une légende circule à Opio. Celui qui ose jouer à cache-cache dans le vieux cimetière un soir d'Halloween ne revient jamais. Ce soir là, quatre adolescents décident de braver leur peur et de vérifier la vérité.

Un soir d'Halloween, le 30 octobre 2023, quatre amis, Baptiste, Charles, Lucien et Markus qui habitent tous les quatre à Opio, décident d'aller dans le cimetière pour jouer à cache-cache. La pleine lune éclaire les tombes. Le vent siffle dans les arbres. Ils voient des ombres bouger. Les feuilles craquent sous leurs pieds. Ils sentent

L'odeur de la terre humide. Baptiste touche une pierre tombale froide ce qui le fait frissonner, tout en lui obnubilant la chair de poule. Lucien compte pendant que les trois autres se cachent. Une fois le décompte terminé, Lucien débrouille entre les tombes à la recherche de ses amis. Tout d'un coup Lucien entend un hurlement qui lui fait froid dans le dos. Puis un silence de morts régna. Lucien appelle ses amis d'une voix chevotante. Lorsque soudain Lucien entendit des singlets et retrouva Baptiste recroquevillé en-dessus d'un buisson. Lorsque il reprit ses esprits, Baptiste raconta à Lucien avoir vu un animal étrange et indescriptible. Ils comprennent alors que leurs amis ont disparu. Le lendemain matin les policiers et les gardiens du cimetière cherchèrent en vain Charles et Markus et ne trouvèrent qu'un message écrit sur une pierre : "Venez jouer à cache-cache avec nous, si vous l'osez".

Khalilouf

MAISSA

30

Je souffle dans
l'ombre

Ce soir - ça tout semblait normal, le ciel était clair, l'air sentait la pluie, et j'étais juste rentré un peu plus tard que d'habitude. Jamais j'aurais imaginé que ce serait la dernière fois que je verrais ce village comme avant.

La nuit était tombée d'un coup, comme une couverture noire sur le village. Pas un bruit, sauf le vent qui sifflait entre les branches tordues du vieux roseraie. Je marchais seul, la lampe de mon téléphone trébuchait dans ma main. La batterie clignotait rouge, évidemment. Comme toujours quand on en a vraiment besoin.

Au début je me sentais juste un peu mal à l'aise. C'est normal, je ne disais. C'est juste la forêt. Mais y'avait un truc dans l'air. Un froid, bizarre, lourd presque vivant. J'avais la sensation que quelque chose respirait derrière moi. Lentement, comme un souffle long, régulier juste dans ma nuque.

Je ne suis retourné. Rien. Que ces arbres et le brouillard. Mais ce souffle ~~long~~ me continuait. J'ai commencé à marcher plus vite, puis à courir.

MES PAS FESAIENT UN BRUIT SEC SUR LES
PUISSES MORSE, ET CHAQUE FOIS QUE SE
M'ARRÊTATS, S'ENTENDAIENT CE "CRRRR"
COMME SI QUELQU'UN INITIAIT MES PAS, SEULE
UNE SECONDE APRÈS MOI.

J'AI VOULU APPRELER QUELQU'UN, MAIS MON
TÉLÉPHONE ÉTAIT ÉTEINT. ÉCRAN NOIR
SILENCE TOTAL. J'ENTENDAIS PLUS RIEN
MÊME PAS MA PROPRE RESPIRATION. ET Soudain
UN CHUCHOTEMENT, UN MOT, MON PRÉNOM,
- NORA...

JE ME SUIS FIGÉE. J'OSAIS PLUS BOUGER
LA VOIX VENEZ DE DERRIÈRE UN ARBRE, ELLE
ÉTAIT DOUCE, PRESQUE FAMILIÈRE.
C'ÉTAIT MA PROPRE VOIX.

J'AI RÉCULÉ, LE COEUR QUI BATTAIT SI
FORT QUE S'AVOIS MAL, LE BROUILLARD
S'ÉPAISSISSAIT, TOUT DEVENAIT FLOU.
J'AI COURU VERS LA SORTIE DES BOIS.

MAIS LE CHEMIN SEMBLAIT CHANGER
COMME SI LA FORÊT ME GARDAIT À L'INTÉRIEUR
TEURC. J'AI TRIBUQUÉ SUR QUELQUE CHOSE,
QUAND J'AI BAISSE LES YEUX. J'AI VU
UNE CHAUSSURE, LA MÊME. ET À CÔTÉ
MON SAC.

MAIS CE QUI M'A VRAIMENT ÉCASSÉ CE
SENS, C'EST LE CARNET OUVERT OUVERT
SUR LE SOL. LES PAGES ÉTAIENT
COUVERTES D'ÉCRITURE. SAUF QUE
C'ÉTAIT MON ÉCRITURE. UNE PHRASE

se répétaient encore et encore,
MADDA. EN LETTRES NOIRE, PRESQUE GRAVÉES
SUR LE PAPIER:

- "T'AUROIS REGARDE DERRIÈRE TOI"

J'AI LEVÉ LENTEMENT LA TÊTE, TRAMBLANTE
ET LA... UN GRIU' ÉCHAPPÉ, UNE SILHOUETTE
S'EST JETÉ SUR MOI.

J'AI FERMÉ LES YEUX EN HURLANT.

ET PUIS

DES RIRE...

QUAND S'AI OUVERT LES YEUX, J'AI VU
THOMAS ET SACHA, CACHÉS DERRIÈRE LES
ARBRES, MORTS DE RIRE, UNE LAMPE
TORCHE À LA MAIN.

- "T'AUROIS DU VOIR T'À TÊTE ! C'EST
THOMAS EN SE TENANT LA VENTRE.

MON CŒUR BATTAIT ENCORE À TOUTE
VITESSE, MES MAINS TRAMBLAIENT. J'AVOIS
ENVIE DE CRIER ET DE PLEURER ET DE
RIRE EN MÊME TEMPS.

- "VOUS ÊTES COMPÉTENTEMENT MALADE
S'AI CRU QUE S'ALLOIS MOURIR !

Nouvelle horripilante

Fabian

Lagrave

L'aveque

3^e b

Prémisse : Un homme de 20 ans sent une présence dans son manoir isolé de tous. Il essaye de s'échapper mais toutes les issues ont été bloquées. Il n'a plus le choix, il doit affronter cette chose inconnue.

Nouvelle :

C'est un jour d'hiver, un homme d'une vingtaine d'années, assez petit, est seul dans son manoir sinistre. En voulant simplement déjeuner comme tous les matins, il sent une présence. Un coup de vent, se dit-il. En mangeant, il entend un grincement strident au premier étage, comme si une porte s'ouvrait. Il sursaute de peur et tombe de sa chaise. Il va voir et s'aperçoit que sa porte de chambre est ouverte alors qu'il se rappelle très bien l'avoir fermée. C'est un homme pas très courageux mais étant un peu intrigué, il s'avance à pas de loup vers la chambre. Dans l'entrebaillement de la porte, l'homme voit sa lumière allumée. Il est pourtant persuadé de l'avoir éteinte. Tout d'un coup, elle s'éteint mais il ne voit rien, à part la lumière disparaître sous ses yeux. Pourtant sa chambre est vide, sans aucune trace de passage de quelqu'un. Il est sûr d'avoir vu la lueur s'évanouir. Il inspecte la lampe qui est veillée, l'ampoule a simplement grillé. Il entend des bruits de pas au rez de chaussée. La peur commence à l'envahir petit à petit. Il

hésite vraiment à aller observer ces bruits. Finalement, ces bruits de pas commencent à monter. Il reste, en plein milieu du couloir, figé. Ces membres ne répondent plus à cause de la peur. Il est tétanisé d'affronter cette présence. Mais les pas commencent à s'étouffer et disparaissent pour laisser place au battement de son cœur qui diminue progressivement. Il s'avance vers les escaliers pour voir ce phénomène. Il voit juste un caillou. Un caillou, se dit-il. Il va l'inspecter. C'était juste un caillou cria-t-il. Il se dit qu'il devrait fuir ce manoir maudit. Mais la porte est fermée. Il force mais en vain. Il voit toutes les fenêtres fermées à clé. Il comprend que quelque chose veut le maintenir en fermé et jouer avec lui. Tout s'éteint, il est maintenant dans le noir complet. Il entend un ricanement, comme si quelqu'un se moquait de lui. Un frisson lui parcourt le corps en entendant ce rire diabolique. Celui-ci provient de la salle à manger. Il prend son courage à deux mains pour affronter cette présence. Il entend comme un miaulement. En regardant, il voit un chat noir noir le fixant. Et sur la table, une tablette allumée. Il l'inspecte et découvre que son manoir est un manoir entièrement connecté. Depuis le début, c'est ce petit chat qui l'a fait frissonner. En réalité, ce chat est le provocateur de tous ces phénomènes. Les présences, c'est lui passant juste derrière l'homme. La chambre et la lumière, l'animal a fait cela sans peine expresse. Les bruits de pas sont, en fait, un

simple chat. Les portes et fenêtres ont été fermées par la tablette connectée. L'homme ne connaissait pas que son monde est connecté. Quand il a sombré dans le noir, c'est juste le chat qui a tout éteint. Et le rire est en fait une vidéo que le chat a lancé

Leonie

l'histoire

3B

Nouvelle

Quand le lycée a organisé un voyage scolaire à la montagne, tout le monde était ravi.

Surtout Jean.

Depuis qu'il était petit, il faisait toujours le même rêve : une porte avec le numéro 217, qu'il ne pouvait surtout pas ouvrir.

Le soir du deuxième jour du voyage, le groupe logeait dans un vieil hôtel en bois, isolé, au bord d'une forêt. Les murs craquaient, l'air avait l'odeur de la poussière.

En attendant dans sa chambre, Jean ne se sentait pas bien : sur sa porte il y avait écrit 217.

La nuit tombait, et tout le monde commençait à trouver de dormir. Jean, lui, n'y arrivait pas.

Quelque chose frappait ses portes derrière sa porte, comme si c'était un animal.

Vers quatre heures du matin le bruit s'était arrêté. Puis il avait entendu un toc-toc-toc.

Il se leva, mais rien, personne dans le couloir, personne dehors. Il ferma la porte, repartit dans son lit. Mais, la porte s'ouvrit doucement.

Jean se leva, se mit à courir. Il cria cent fois une impasse placée au-dessus de sa porte.

Il pensait qu'il n'allait rien se passer. Le lendemain son lit était vide : les professeurs priaient qu'il

avait fugé.

Mais la femme du ménage en rentrant
à la chambre de Jean, elle trouva un message
sur le mur, écrit avec un liquide rouge sang :
"Ne revenez jamais ici. Elle est encore
dedans !"

maï wem

Chambre 217

Le rest

33

Quand Lisa arriva à l'hôtel du vieux port, le réceptionniste lui tendit la clé sans un mot.

Le bâtiment semblait désert. Seul le tic-tac d'une horloge resonait dans le hall.

La chambre 217 se trouvait tout au bout du couloir. Là où les lampes clignotaient faiblement. En ouvrant la porte, Lisa sentit une odeur d'humidité.

Elle posa sa valise et s'approcha du miroir.

Un grand miroir ancien, fissuré sur les bords.

Mais quand elle leva les yeux, son reflet ne bougea pas.

Il restait immobile, les yeux fixés sur elle.

Le cœur battait. Lisa recula d'un pas.

Le reflet, lui, sourit.

Un craquement retentit derrière elle.

Le miroir vibra, la fissure s'élargit, et une main pâle commença à en sortir...

Lisa hurla. Et tout s'arrêta.

La lumière se ralluma, et une voix féminine annonça calmement :

- Coupez. Très bien, on la refait une dernière fois.

Aaron 3B
Mombatoan

Nouvelles baroniques

On est le 1 novembre 1908, un peu après l'aube, mes amis et moi avons eu l'idée de visiter le phare abandonné du village. Il est 10 heures et nous arrivons au phare. Nous visitons le phare avec un peu de peur car la légende raconte qu'à chaque visite une personne ne revient pas, mais nous n'y croyons pas trop. Vers 20 h 30 Pierre nous fait remarquer que Jacques a disparu du coup nous le cherchons mais cette fois nous étions inquiets. Nous avons cherché tous les étages du phare mais, ~~personnes~~, il nous restait plus que la galerie du phare, alors alors arrivés en haut, on trouve une partie du balcon cassé du coup nous nous précipitons vers ce trou et trouvons le corps de Jacques empalé dans une coque pointue 25 mètres plus bas. Nous étions choqués de cette découverte. Nous nous précipitons en dehors du phare. Arrivés au village avec le souffle court, Pierre et moi découvrons que Paul avait disparu, nous nous relookons et trouvons Paul allongé sur le sol, je me suis penché vers lui pour l'aider à se relever, mais en le relevant je découvris un couteau planté dans son cœur. Désespéré d'avoir perdu 2 amis je décide de rentrer chez moi. Pierre voulait m'accompagner pour plus de sécurité, durant le trajet Pierre semblait différent de d'habitude, il semblait vide d'esprit, arrivé au dernier étage pour rentrer chez moi Paul m'entraîna de force dans un petit couloir entre deux

meilleurs et sorti un grand couteau, il me
metta un coup dans le ventre ce qui me
fit de m'agenouiller de mal, puis il me trancha
la tête d'un coup sec et sans émotion.
C'était en fait un psychopathe, et nous ne l'avons
jamais suspecté.

Nouvelle Horrificue:

"Ils étaient venus pour explorer un lieu oublié, mais ils avaient révéllé ce qui y était resté enfermé."

L'hôpital oublié

Ils étaient quatre: Marie, Lina, Jules et Alex.

Tous passionés d'orbex, ils étaient toujours en recherche de nouveaux lieux abandonnés à explorer.

Le Samedi là, ils avaient trouvés un vieil hôpital psychiatrique à la sortie de la ville.

Les fenêtres étaient fissurées, les portes rouillées et la grille d'entrée entrouverte.

- On entre juste pour quelques photos et vidéos, dit Jules

Zoé hésitante lui répondit:

- Il paraît qu'ils enfermaient les patients au sous sol durant la guerre...

- Ça doit être des légendes, répondit Alex

Ils allumèrent une lampe de poche et pénétrèrent dans le bâtiment. Les murs étaient couverts de tag, et le sol craquait sous leurs pas. Au bout du couloir d'entrée, une flèche rouge de peinture pointait vers une porte métallique. Dessus, on lisait: "ACCÈS INTERDIT".

C'est là que tout bascula.

Jules décida d'ouvrir la porte, une odeur nauséabonde monta, comme de la chair pourrie.

Ils descendirent quelques marches, éclairant des lits rouillés, des masques à oxygène, des dossiers de patients. Soudain, la porte se referma derrière eux. Lina cria de panique tandis que Alex essayait d'ouvrir la porte, impossible elle était bloquée. Des bruits de pas résonnaient dans le couloir, lents, irréguliers.

Zoe braqua sa lampe sur la porte : quelqu'un marchait... ou plutôt il traînait des pieds.

La lampe torche clignotait, puis s'éteignit.

Dans le noir une voix leur murmura :

- Vous n'auriez pas du vous aventurer ici...

Le lendemain, la police retrouva la voiture garée devant l'hôpital.

À l'intérieur, un appareil photo.

Sur la dernière image, on distinguait leurs quatre silhouettes... et une cinquième, floue, derrière eux.

La maison au bout de la rue

Perez Breddin Lily avait toujours été fasciné par cette ^{mystérieuse} maison abandonnée au bout de la rue. Un jour, elle décida d'y entrer pour explorer. La porte grinça lorsqu'elle l'ouvrit. À l'intérieur, tout était silencieux et sombre. Soudain, elle entendit un bruit léger, comme si quelqu'un ^{respirait}. Elle se retourna, mais il n'y avait personne. Son cœur battait fort. Elle appela : "Il y a quelqu'un ?" Mais il n'y avait pas de réponse. Le bruit de respiration se rapprochait. Soudain, Lily sentit une main froide sur son épaule. Elle hurla, mais sa voix fut étouffée par une présence derrière elle qui murmura : "Je t'attendais". Elle se réveilla sur le sol de cette même maison, pétrifiée, elle courut jusqu'aux multiples échappatoires de cette maison, mais la porte était fermée, elle entendit toujours les voix dans la maison murmurer "je te vois, je t'attends". Elle courait dans tous les sens jusqu'à voir une ombre devant elle, elle s'évanouit terrifiée par cette ombre. Son réveil sonna, elle se réveilla de ce qu'elle pensait être un cauchemar, elle était en retard, c'est quand elle se préparait à aller en cours, que son sac se élargit, elle vit écrit sur un bout de papier "Je te vois". C'est sa mère qui l'amena au lycée, Lily était une fille courageuse, très sportive et très forte à l'école, peu lui importait le regard des autres. Cette ombre et ce cauchemar la travaille toute la nuit. Arrivée au lycée, elle eut une idée, retourner dans cette maison mais avec des amis. La journée s'écoula elles s'étaient donné rendez-vous chez Lily. Parmi ses amis, on retrouve Mathilde, timide avec des réponses

Chloé, une fille populaire qui fait toujours impression d'être bien mais qui est très complexe par son corps, ses cheveux et pour finir Lily. Au départ, Mathilde était très peureuse mais ses deux amies l'ont motivée. En route pour cette maison, la peur régnait, chaque pas leurs faisait trembler le cœur. Elles arrivaient, Lily, pétrifiée la maison paraissait neuve, ses amies la dénigrèrent. Ne comprenant pas, Lily leurs avaient donc menti? Mathilde et Chloé étaient dégus. Excitée et énervée, Lily voulait prouver qu'elle n'avait pas menti, elle proposa à ses amies de passer la nuit dans cette maison, elles hésitaient mais on finit par accepter laissant une dernière chance à Lily de prouver que son histoire est réelle. Bizarrement, la nuit passa relativement vite et rien d'échange se passa. Lily fut réveillée par sa mère qui l'appelait "Lily, le petit déjeuner est servi". Sa confusion est omniprésente et elle ne savait pas ce qui s'était passé, et ses amies, où étaient-elles, comment avait elle atterri dans son lit, pourquoi la maison était neuve? Percutée pour son petit déjeuner, sa mère lui demanda "Tu as bien dormi?", Lily, toujours chequée et émue lui dit "O... Ou... i...". Sa mère essayait de comprendre ce qui n'allait pas, mais sans issue, Lily ne répondit pas. Au lycée la professeur l'appela pour lui dire qu'elle est dévolée pour ses amies, "Quoi, quels amies, ils est arrivé quelque chose?!"

- "Elles ont été retrouvées mortes devant le lycée".

Perez Brerdin Elle n'était pas loin de l'évanouissement.

Alban 3^{es} Comment sont elles mortes, pourquoi le décor changeait, pourquoi était-elle restait en vie, dans sa chambre, pourquoi, pourquoi?!? En réalité les rêves de Lily étaient assassinés.

Nouvelle Ronéique

Paulie
Pépère
30B

L'on d'un séjour chez mes grand parent, je voulais découvrir la cause de la mort de mes parents mais tout ne se passa pas comme prévu

Le soir dans le manoir, j'étais décidée à savoir pourquoi mes parents étaient morts, il y avait trois ailes dans le manoir, la dernière n'était jamais ouverte mes grand parent me disait que c'était dangereux. Je ne comprenais pas ça ne devait pas être aussi dangereux de se qu'ils disaient. Un soir, mes grands parents s'étaient assoupis, je me munis d'une lampe de torche et j'allai entrer dans la troisième aile. Sauf qu'il me fallait la clé pour entrer. Je partis à pas de loup dans la chambre de ma grand mère, je lui enlevai la clé qui était toujours autour de son cou. Et je partis en direction de l'aile la clé en ma possession, je marchai d'un pas léger; Arrivée devant la gigantesque porte on aurait dit la porte du ~~drable~~ des enfers, elle était

colossale tout de bois poli d'un vernis brillant, des lances métallique usée ~~de~~ par la rouille.

Je m'avanca et commenca a enfoncé la clé dans la serrure ma main se mit à trembler, je tourna la clé tout a coup j'entendit un fraqua et la porte s'ouvrit. Il faisait noir et poussiéreux il y avait beaucoup de toile d'araignée sur les murs. J'avais tellement peur de se que pourrait découvrir si je m'aventurer plus loin dans cette partie du manoir. J'entra dans la première pièce, pas d'électricité que du noir et de la poussière et des meubles protégés d'un draps blancs jaunit a cause du temps et de la poussière et des années là enfermés dans l'humidité mais aucune trace d'indice. J'entrit dans les deux autres pièces toujours rien que des meubles vieillaux. J'entrit dans la cinquième pièce, Une légère sensation apparue comme si quelqu'un ~~était~~ était là et m'observait. Puis la dernière des pièces, la pièce était vide sans les vieux meubles mais elle contenait un armoire qui se trouvait en face de moi, elle était gigantesque, et puis il y avait

*ou quelque chose

Une statue de marbre de quelques siècles ou une écriture étrange y était inscrit sur le socle. Je ressentait toujours cette sensation omniprésente, elle s'emplissait de plus en plus que je m'avance dans mes recherches. Il y avait un gros livre pas comme les autres au milieu de tout les autres livre. Il était recouvert d'une couverture d'un noir brillant. En le touchant je sentie mon cœur palpiter et s'embaler, je l'ouvrit il y avait sur les pages des inscriptions des symboles de la même écriture que sur la statue, A la fin du livre se trouvait une photo de mes parents au dos de la photo était inscrit a la plume "tu le seras quand tu chercheras", c'était étrange je sentie mon corps devenir froid, je senti mes yeux devenir humide, je versa quelque larme de joie d'avoir une photo de mes parents la première que je pourrais toujours garder avec moi. Mais larme se son vite essuyer par le cri strident de ma grand mère qui disait "rend moi ma clé, celle que tu m'as volé!". Je couru jusqu'à la porte mais elle était fermer. Je forcer par l'ovrine mais en vint elle ne bougait

pas. Je me mis à crier de
toute mes force, j'avait peur mais
j'entendit la voix de ma grand
mère dernière en porte elle disait
"tu n'aurais jamais du rentrer,
c'est aujourd'hui que tu vas
mourir... Au revoir!!!". Je mis à
pleurer est je compris je n'aurais
jamais du rentrer....

Nouvelle horripifique

Romane

Sarki

3^oB

C'est une adolescente de 15 ans qui aperçoit une petite fille en allumant sa télé.

Une nuit, j'étais seule chez moi parce que mes parents étaient sortis, et pour ne pas m'ennuyer, j'ai allumé la télé. Au début tout allait bien, puis une petite fille est apparue en plein milieu de la télé et me regardait comme si elle voulait m'appeler. J'ai eu très peur. Les lumières se sont mises à trembler et les volets ont commencé à faire du bruit, comme si il y avait du vent alors que toutes les fenêtres étaient fermées. J'ai senti mon cœur battre à cent à l'heure car j'ai cru que quelqu'un ou quelque chose était dans ma maison. Alors j'ai couru dans ma chambre et je me suis caché dans l'armoire en espérant que tout s'arrête. Quand mes parents sont enfin rentrés, ils m'ont retrouvée paniquée, et en voyant ma réaction ils ont rigolé en m'expliquant que tous ce que j'avais vu et entendu n'était qu'une blague qu'ils avaient réparée avec des projecteurs des sons et des images sur la télé pour me faire peur. J'étais soulagée mais aussi fâchée qu'ils m'aient fait autant stresser pour une blague.

Juliette
Senetere
3°B

Nouvelle
Raniffique

22 sept mars 2004

J'étais seule chez moi, ma tante était partie depuis trois heures. J'étais dans ma chambre entraîné de reviser mon contrôle du lendemain. Lorsque j'entendis un vase se briser, les volets claquer, la table se fissurer, une chaise tomber et tout ça en sept secondes d'écart. Ces bruits se rapprochaient de plus en plus de moi jusqu'à ce que la porte de ma chambre se claque et se ferme à clef, et tout à coup, plus aucun bruit. Après dix minutes de frayeur je décide de me lever et aller voir ce qui c'était passé en bas. Mais lorsque j'arrivai en bas tout était intact rien n'était cassé ou brisé. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Je remonta dans ma chambre le plus vite possible mais quand j'étais au milieu des escaliers la porte d'entrée s'ouvrit d'un seul coup mais personne n'était là. Je pris mes jambes à mon cou et je partis me réfugier dans ma chambre. Je suis resté toute la nuit enfermée dans ma chambre sans trouver le sommeil. Je décidai de me lever

à dix heures comme à mon habitude
pater me rendre au lycée. Je descendis
les escaliers et là je retrouvai sur
le canapé le corps de mes parents
sans vie. Je réalisai alors quelques

secondes après que mes parents
étaient morts il y a déjà sept ans
dans un accident de voiture. Je
décidai donc de finir cette maison qui
était étrangement fantée. Mais lorsque je
descendis les marches à toute vitesse
je trébuchai et nâtais une marche. Je
tombai sur la tête et fini à l'hôpital.
Lors de mon réveil que les médecins
pensaient impossible ma tante m'expliqua
que tous ces faits étranges étaient en fait
produit par les morts qui étaient enterrés
sous la maison et tous les sept ans la
maison devenait fantée.

Maxence

Vite

3B

Nouvelle

Je suis un enfant d'une famille modeste et chaque nuit je ressent une présence sous mon lit. Je m'appelle François et j'habite dans un appartement avec mes parents. Un jour, je leur ai expliqué mon problème mais ils ne m'ont pas cru. À partir de là la présence c'est axentuer et à commence à me prendre les pieds. Chaque jour je leurs disais et plus je leurs disais plus ils me croyaient. Et un jour ils misent un enregistreur dans ma chambre, le lendemain matin on ecouta l'enregistrement et on entenda le monstre. C'est alors qu'on commença à enquêter. D'abord nous laissâmes la lumière pour voir si le monstre se montrerait mais malgré la lumière il se montra. Alors nous avons regardé sous le lit pour voir s'il y avait quelque chose, c'est alors que l'on vu une petite poignée de la même couleur que le plancher qui grince, celle de ma chambre. Nous ouvrimés donc la petite trappe dissimulée avec la petite poignée. Dedans il y avait rien mais nous remarquâmes que les planches de ma chambre se prolongeaient chez notre voisin. Nous comprimes alors que le monstre était les voisins qui marchaient sur les planches qui craquaient et l'impression d'avoir les jambes tirées étaient l'oeuvre de mon esprit apeuré. Voilà l'histoire du monstre de ma chambre qui a bien fait rire mes parents.